Accessions

Shelf No.

80 42.61

FROM THE

Phillips Fund.

Added

CHANTS POPULAIRES

DU

PAYS BASQUE

Cet ouvrage étant la propriété de l'auteur, tout exemplaire qui ne serait pas revêtu de sa signature serait réputé contrefait.

CHANTS POPULAIRES

DU

PAYS BASQUE

PAROLES ET MUSIQUE ORIGINALES

RECUEILLIES ET PUBLIÉES AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

PAR J.-D.-J. SALLABERRY, (DE MAULÉON)

AVOCAT

5042.61

BAYONNE

IMPRIMERIE DE VEUVE LAMAIGNÈRE, RUE CHEGARAY, 39

—

1870

1127

125.710

Phi. Ld.

Feb. 13, 1842

ÜSKAL HERRI MAITIARI,

Bere haur Ziberutar batek

Sallaberry (Mauletarra).

1870ko Baranthallaren 20an

QUELQUES

OBSERVATIONS INDISPENSABLES

AU SUJET DE L'ORTHOGRAPHE EMPLOYÉE DANS CE RECUEIL

J'ai adopté pour l'orthographe Basque un système éclectique, composé de ce qui m'a semblé le plus rationnel et le plus simple dans les systèmes préconisés par les divers linguistes qui se sont occupés de la Langue Basque.

Je vais le résumer aussi clairement et en aussi peu de mots que possible, pour la plus grande facilité de lecture des personnes qui me feront l'honneur de feuilleter cette compilation.

VOYELLES.

EN BASQUE, ON COMPTE SIX VOYELLES :

a, qui se prononce toujours comme en français;
e, qui a toujours le son de l'**é** français;
i, comme en français;
o, comme en français;
u, qui se prononce **ou**, à l'espagnole,
et **u**, qui se prononce comme en français. Cette dernière voyelle n'est usitée que dans les anciens pays de Soule et de Mixe (cantons actuels de Mauléon et Tardets et partie du canton de Saint-Palais).

Je me suis aperçu que la généralité des Basques Bas-Navarrais et Labourdins croient que tous les **u**, qu'ils prononcent **ou**, à l'espagnole, se prononcent **u** dans le dialecte Souletin; en d'autres termes, que le son **ou** n'existe pas en Souletin. — C'est là une grande erreur. Le dialecte Souletin a les deux sons : **u** et **ou**; il distingue, là où le Bas-Navarrais et le Souletin prononcent **ou**

d'une manière uniforme. — Il m'importait de faire saisir cette distinction dans les nombreuses chansons Souletines que j'ai insérées dans ce Recueil. Je crois avoir résolu la difficulté en rendant le son **ou** par un **u** ordinaire, et le son **u** français par **ü**. Exemple : **Maitia, nun zira, nik etzütüt ikhusten**, qui se prononce : **Maitia, noun zira, nik etzutut ikhousten.**

Je n'emploie jamais de **y**, je le remplace toujours par **i**. (Voyez cependant ci-après les observations sur la consonne **j**.)

On ne connaît pas de *diphthongues* en Basque; chaque voyelle conserve, lorsqu'elle est réunie à une autre, le son qu'elle possède isolément; ainsi :

ai, prononcez : **a-i**, **gaia**, *la nuit*, jamais comme dans : *maison;*
au, — **a-ou**, **haurra**, *l'enfant*, jamais comme dans : *fausseté;*
ei, — **é-i**, **eia**, *voyons*, jamais comme dans : *peine;*
eu, — **é-ou**, **deusere**, *rien*, } jamais comme dans : *peu;*
eü, — **é-u**, **deüsere**, *rien*, }
oi, — **o-i**, **noiz**, *quand*, jamais comme dans : *oiseau;*
ua, — **ou-a**, **guazen**, *allons*, jamais comme dans : *quand;*
ue, — **ou-e**, **baduzue**, *vous avez*, jamais comme dans : *breloque;*
ui, — **ou-i**, **munduia**, *le monde*, } jamais comme dans : *guise.*
üi, — **u-i**, **thüia**, *la salive*, }

CONSONNES.

VOICI LES CONSONNES QUE J'EMPLOIE :

b, toujours avec le son français.

c, seulement lorsqu'elle est suivie d'une **h**, comme dans **choria**, *l'oiseau*, et avec le son doux, comme dans le mot français : *chanter*. Pour tous les autres cas où on emploie cette consonne, en français ou en espagnol, je la remplace par **k** ou par **z** : par **k**, pour rendre le son *dur* que cette consonne prend en français, devant les voyelles **a**, **o**, **u**; exemple : **pareka**, *par paire;* **edateko**, *pour boire;* **kaikua**, *l'écuelle;* et par **z**, pour rendre le son *doux* de **c** devant **e** et **i**; exemple : **zelia**, *le ciel;* **zu**, *vous.*

d, toujours avec le son français.

f, toujours avec le son français.

g; à cette consonne je donne toujours le son *dur* du *gamma* grec, quelle que soit la voyelle dont elle est suivie; ainsi, j'écris toujours : **gizona**, *l'homme;* **gero**, *après*, que l'on prononce : **guizona**, **guero.**

h est aspirée dans les dialectes basques-français *(Souletin, Bas-Navarrais* et *Labourdin)* et ne l'est pas dans les dialectes basques-espagnols *(Guipuzcoan, Biscayen* et *Haut-Navarrais)*.

j. Cette consonne ne se prononce comme en français que dans le dialecte Souletin; dans les dialectes basques-espagnols, on la prononce comme la *jota* espagnole.

Il est à remarquer que, dans tous les mots basques où cette consonne se trouve en Souletin, Guipuzcoan, Haut-Navarrais et Biscayen, elle est remplacée, en Labourdin et en Bas-Navarrais, par un son qui se rapproche de celui de l'**y**, dans le mot français : *moyeu*. — Ce son a été représenté par les uns, par un **i**, et par d'autres, par un **y**. Comme aucune de ces voyelles ne rend exactement le son réel, j'ai préféré employer toujours la consonne **j**. Le lecteur la prononcera de trois manières différentes, suivant le dialecte dans lequel il la rencontrera. Ainsi, s'agira-t-il d'une chanson Souletine, toutes les **j** devront être prononcées comme en français. Si le texte est Labourdin ou Bas-Navarrais, il faudra prononcer à peu près comme s'il y avait un **y**. Si enfin on trouve cette consonne dans un mot basque-espagnol, on la prononcera comme la *jota*.

k. J'emploie cette consonne toutes les fois qu'il s'agit de représenter le son dur de **c** devant **a**, **o**, **u** et celui de **q**; ainsi j'écris : **gizonak**, *les hommes;* **kaikua**, *l'écuelle;* **laket**, *qui se plaît*, au lieu de : **gizonac**, **caicua**, **laquet**.

Il existe, dans le dialecte basque-français, un son complexe dans lequel on fait entendre le **k** avec une aspiration qui le suit; je représente ce son par **kh**; exemple : **akherra**, *le bouc*, qui se prononce : **ak-herra**.

l, je l'emploie toujours simple, pour rendre le son français de cette consonne dans le mot français *aller;* exemple : **hola**, *ainsi*.

Je représente par deux **ll**, à l'espagnole, sans les faire précéder d'un **i**, le son français de ces deux consonnes, dans le mot : *billon;* ainsi, j'écris : **ollua**, *la poule*, et jamais **oillua**.

m, toujours avec le son français.

n, toujours avec le son français.

Pour rendre le son de **gn**, dans le mot français : *agneau*, j'emploie la **ñ** espagnole; exemple : **chorinua**, *le petit oiseau*, qui se prononce : **chorignua**.

p, toujours avec le son français. — Ici aussi se rencontre (dans les dialectes basques-français exclusivement), le son complexe de **p**, suivi d'une aspiration; je le représente par **ph**; exemple : **aiphatzia**, *mentionner;* **apheza**, *le*

prêtre, qui se prononcent : **aip-hatzia**, **ap-heza**, et non pas, comme en français : **aifatzia**, **afeza**.

q, jamais (Voir ci-dessus **k**).

r, toujours. — Cette consonne est *toujours rude* à la fin des mots; exemple : **eder**, *beau ;* **auher**, *paresseux*. Au milieu des mots, elle est tantôt *douce*, tantôt *rude ;* dans le premier cas je n'emploie qu'une seule **r**, et dans le second cas deux **r**; exemple : **arranua**, *l'aigle ;* **errua**, *la racine ;* **erori**, *tombé*.

s. En basque, cette consonne a deux sons bien distincts; l'un, que j'appellerai le son *sifflant* et que je représente par **s**; et l'autre, le son *doux*, correspondant au son de l'**s** française et que j'exprime toujours par un **z**; exemple : **so'gitia**, *regarder ;* **azotia**, *le fouet ;* **arauez**, *sans doute*.

t, toujours simple pour rendre le son de **t**, dans : *pitié*. Elle n'a jamais le son français de la même consonne dans : *motion*.

En basque, cette consonne prend quelquefois un son mouillé comme la consonne **l**; pour représenter ce son, j'emploie deux **t**; exemple : **chorittua**, *le petit oiseau*.

Dans les dialectes basques-français seulement, cette consonne a un son analogue aux sons **kh** et **ph**, et dans lequel on fait entendre à la fois le son du **t** et d'une aspiration; je l'exprime ainsi : **th**; exemple : **athorra**, *la chemise d'homme ;* **mantharra**, *la chemise de femme*, qui se prononcent : **at-horra**, **mant-harra**.

v, jamais. — Le son français de cette consonne n'existe pas en basque. Quelques auteurs l'emploient cependant quelquefois, mais exclusivement dans les dialectes basques-espagnols; elle a toujours alors à peu près le son de la consonne **b**.

x, jamais. — Le son français de **x** n'existe pas en basque. Cependant quelques linguistes basques ont employé cette consonne, mais pour représenter un autre son; ainsi ils écrivent : **axo**, *vieille*, qui ne se prononce pas comme en français, mais bien **at-so**, avec le son sifflant de l'**s**. — Pour ma part, j'ai préféré ne jamais employer de **x** et rendre le son qu'il est censé représenter, par les deux consonnes **ts**; exemple : **ütsü**, **itsu**, *aveugle ;* **hatsa**, *l'haleine*.

z, toujours; mais pour rendre le son français de **ç** et le son doux de l'**s** basque, le son français de cette consonne n'existant pas en basque, exemple : **bazkaria**, *le dîner ;* **apheza**, *le prêtre*.

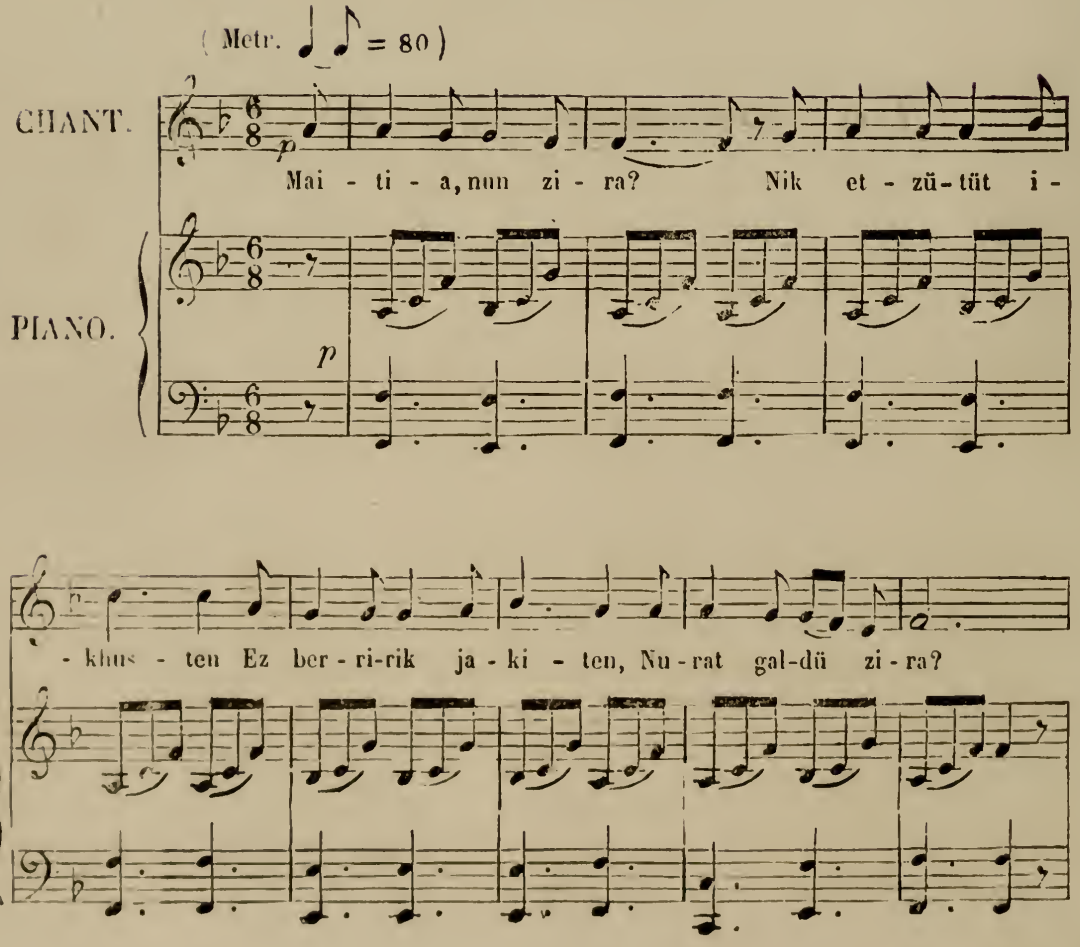
C'est à la fois un devoir et un plaisir pour moi de remercier ici les personnes qui m'ont aidé à recueillir les chansons que j'ai réunies dans ce volume.

Merci également à M. Alphonse Dotterer, jeune musicien d'avenir, ancien élève du Conservatoire de Paris, qui a bien voulu faire les accompagnements de plusieurs de ces chants.

MAITIA, NUN ZIRA?

(Ziberutarrez).

MAITIA, NUN ZIRA?



Rall é dim.

Nu - - rat gal - dü zi - - ra? — A -

Suivez.

1° tempo.

- la kham-bi - a, tü da zu - re de - sei - ña? — Hitz

e - man ze - ne - rei - tan Ez be hin, bai ber - ri - tan E - ni - a zi - ne -

Rall é dim.

- la E - ni - a zi - ne - la.

Suivez.

MAITIA, NUN ZIRA?

(Ziberutarrez).

Maitia, nun zira?
Nik etzütüt ikhusten,
Ez berririk jakiten,
Nurat galdü zira?
Ala khambiatü da zure deseiña?
Hitz eman zenereitan,
Ez behin, bai berritan,
Enia zinela.

— Ohikua nüzü;
Enüzü khambiatü,
Bihotzian beinin hartü,
Eta zü maithatü.
Aita jeloskor batek dizü kausatü:
Zure ikhustetik,
Gehiago mintzatzetik
Har'k nizü pribatü.

MAITIA, NUN ZIRA?

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

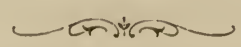
Bien-aimée, où êtes-vous?
Je ne vous vois pas,
Je n'apprends pas de (vos) nouvelles;
Où (vous) êtes-vous perdue?
Ou bien votre projet est-il changé?
Vous m'aviez donné votre parole,
Pas une fois, (mais) oui deux fois,
Que vous êtiez à moi.

— Je suis la même qu'autrefois;
Je n'ai pas changé,
Car je l'avais pris à cœur
Et vous avais aimé.
Un père jaloux a causé (mon silence);
De vous voir,
De vous parler davantage
(C'est) lui (qui) m'a défendu.

— Aita jeloskorra!
Zük alhaba igorri,
Arauz ene ihesi,
Komentü hartara!
Ar'eta ez ahal da sarthüren serora:
Fede bedera dügü,
Alkharri eman tügü,
Gaiza segürra da.

— Zamariz igañik,
Jin zazkit ikhustera,
Ene konsolatzera,
Aitaren ichilik.
Hogei eta laur urthe bazitit betherik:
Urthe baten bürian,
Nik eztiket ordian
Aitaren acholik.

Alhaba dienèr
Erranen dit orori:
So'gidaziet eni,
Beha en'erraner;
Gaztetto direlarik untsa diziplina:
Handitü direnian,
Berant date ordian,
Nik badakit untsa.



— Père jaloux !
(C'est) vous (qui) avez envoyé votre fille,
Sans doute pour l'éloigner de moi,
Dans ce couvent !
Et cependant elle ne se fera probablement pas religieuse:
(Car) nous avons chacun notre foi;
Nous nous la sommes réciproquement donnée,
C'est (une) chose certaine.

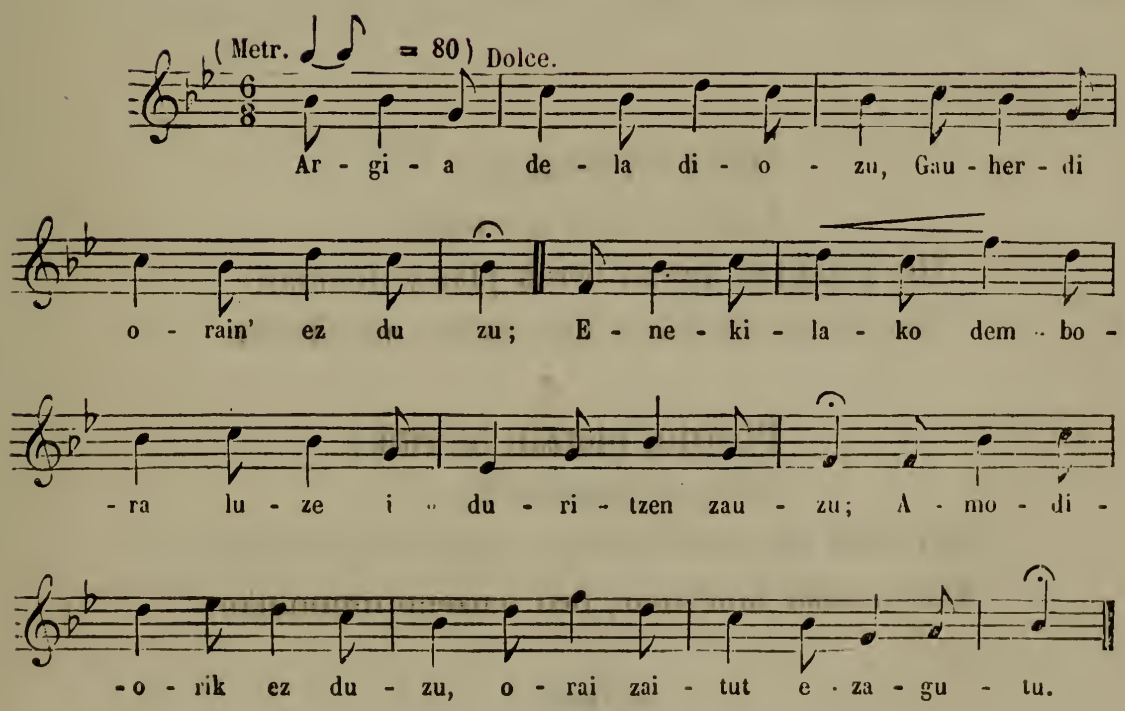
— Monté sur un coursier,
Venez me voir,
Me consoler,
A l'insu de mon père.
J'ai vingt-quatre ans acccomplis:
Au bout d'une année,
Je n'aurai pas alors
Souci de mon père.

A ceux qui ont des filles,
Je (leur) dirai à tous :
Regardez-moi,
Ecoutez mes paroles :
Tant qu'elles seront jeunettes, retenez-les bien;
(Car) lorsqu'elles auront grandi,
Il sera (trop) tard alors,
Moi, je le sais bien.

ARGIA DELA DIOZU

(Basa - Nabartarrez).

ARGIA DELA DIOZU



ARGIA DELA DIOZU

(Basa - Nabartarrez).

Argia dela diozu,
Gauherdi orain' ez duzu;
Enekilako dembora luze iduritzen zauzu;
Amodiorik ez duzu, orai zaitut ezagutu.

Ofizialetan deia
Zure sinheste guzia?
Aitak eta amak ere hala dute gutizia;
Lehen bat'et'orai bertzea: oi! hau phenaren tristia!

Othea lili denean,
Choria haren gainean;
Hura juaiten airean berak plazer duenian:
Zur'eta ner'amodioa hala dabila munduian.

Phartitu nintzan herritik,
Bihotza alegerarik;
Arribatu nintzan herrian, nigarra nuen begian:
Har nezazu sahetsian, bizi naizeno munduian.

ARGIA DELA DIOZU

(Texte Bas-Navarrais).

TRADUCTION.

Vous dites qu'il fait jour,
Il n'est pas encore minuit;
Le temps que (vous passez) avec moi vous paraît long;
Vous n'avez pas d'amour (pour moi), je vous connais à présent.

Est-ce parmi les artisans
Qu'est placée toute votre foi ?
(Vos) père et mère ont aussi ce même désir;
Autrefois (vous aimiez) l'un et maintenant (c'est) l'autre : oh ! peine amère !

Quand le genêt est en fleur,
L'oiseau (s'y pose) dessus;
Il s'envole en l'air quand cela lui plaît :
Votre amour et le mien vont ainsi de par le monde.

J'étais parti du village,
Le cœur joyeux;
En revenant au village, j'avais les larmes aux yeux :
Prenez moi à votre côté, tant que je vivrai dans (ce) monde.

CHORI ERRESIÑULA

ÜDAN DA KHANTARI...

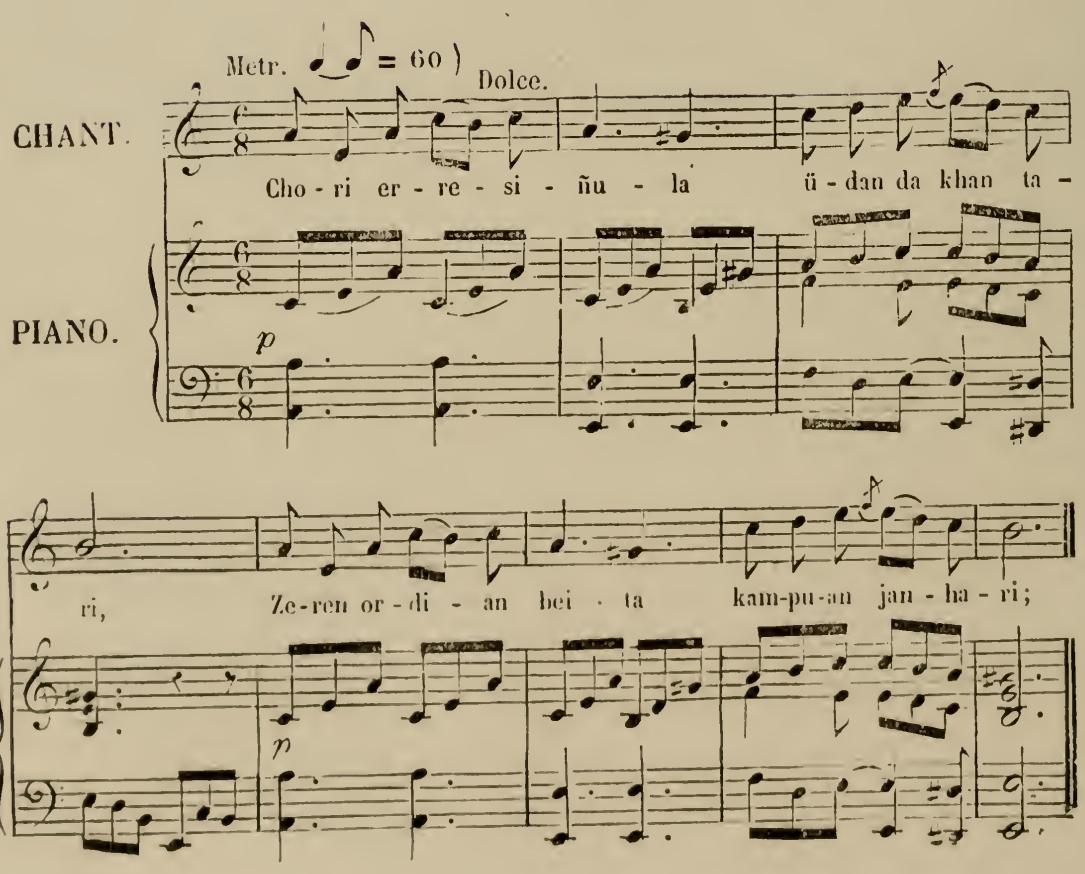
(Ziberutarrez).

Chori Erresinula

ÜDAN DA KHANTARI...

Avec accompagnement de Piano.

CHORI ERRESIÑULA ÜDAN DA KHANTARI...



M F

Ne gi - an ezt' a - ge - ri, ba - lim-ba ez - ta e - - ri! —

— Ü - dan jin la - le - di, kon-so - la nain - te ni.

CHORI ERRESIÑULA

ÜDAN DA KHANTARI...

(Ziberutarrez).

Chori erresiñula üdan da khantari:
Zeren ordian beitü kampuan janhari;
Negian ezt'ageri, balimban ezta eri:
Üdan jin baledi,
Konsola nainte ni.

Chori erresiñula ororen gehien,
Bestek beno hobeki har'k beitü khantatzen;
Harek dü inganatzen mündia bai trompatzen;
Bera eztüt ikhusten,
Bai botza entzüten.

Botz haren entzün nahiz herratürik nago;
Ni hari hüllant eta hura hürrünago;
Jarraiki ninkirio bizia gal artino;
Aspaldi handian
Desir hori nian.

CHORI ERRESIÑULA

ÜDAN DA KHANTARI...

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

L'oiseau rossignol pendant l'été est chanteur,
Parce qu'alors il a dans la campagne de la nourriture;
L'hiver il ne paraît pas, plaise à Dieu qu'il ne soit pas malade!
Si, pendant l'été, il revenait,
Je me consolerais, moi.

L'oiseau rossignol de tous (les oiseaux c'est) le premier,
Mieux que les autres parce qu'il chante :
C'est lui qui séduit et enchante le monde;
Je ne (le) vois pas lui-même,
(Mais) j'entends sa voix.

Dans le désir d'entendre cette voix, je suis errant;
Plus je m'en approche et plus elle s'éloigne;
Je la suivrais jusqu'à perdre la vie;
Depuis bien longtemps
J'avais ce désir.

Choria zuñen eijer khantüz oihenian!
Nihaurek entzün dizüt igaran gaiian.
Eia! guazen, maitia, bibiak ikhustera:
Entzüten badüzü,
Charmatüren zütü.

— Amak ützi nündizün bedats azkenian;
Geroztik nabilazü hegalez airian.
Gaiak urthuki nündizün sasiño batetara,
Han züzün chedera,
Oi! ene malürra!

— Choria, zaude ichilik, ez egin khantürik,
Choria, zaude ichilik, ez egin khantürik;
Eztüzü profeitürik ni hola phenatürik,
Ez eta plazerik
Ni thumban sarthürik.

— Bortiak churi dira elhür dienian,
Sasiak ere ülhün osto dienian.
Ala ni malerusa! zeren han sarthü nintzan?
Jun banintz aitzina
Ezkapatzen nintzan.

— Choria, zaude ichilik, ez egin nigarrik;
Zer profeitü dükezü hola aflijitürik?
Nic eramanen zütüt chedera lachatürik,
Ohiko bortütik,
Ororen gañetik.

Combien (est) joli l'oiseau chantant dans le bois!
Moi-même je l'ai entendu la nuit passée.
Allons! bien-aimée, tous deux (le) voir;
Si vous (l') entendez,
Il vous enchantera.

— Ma mère m'avait abandonné à la fin du printemps;
Depuis lors je vais sur mes ailes (à travers) l'espace.
La nuit m'avait jetée sur une petite haie;
Là était le lacet,
(Cause) de mon malheur!

— Oiseau, restez en silence, ne faites pas (entendre) de chants:
Oiseau, restez en silence, ne faites pas (entendre) de chants;
Vous n'avez pas de profit à me peiner ainsi,
Ni de plaisir
A me mettre dans la tombe.

— Les montagnes sont blanches quand elles ont de la neige;
Et les haies sombres, lorsqu'elles ont des feuilles.
Ah! malheureuse que je suis, moi! pourquoi y étais-je entrée?
Si j'étais allée en avant,
Je m'échappais.

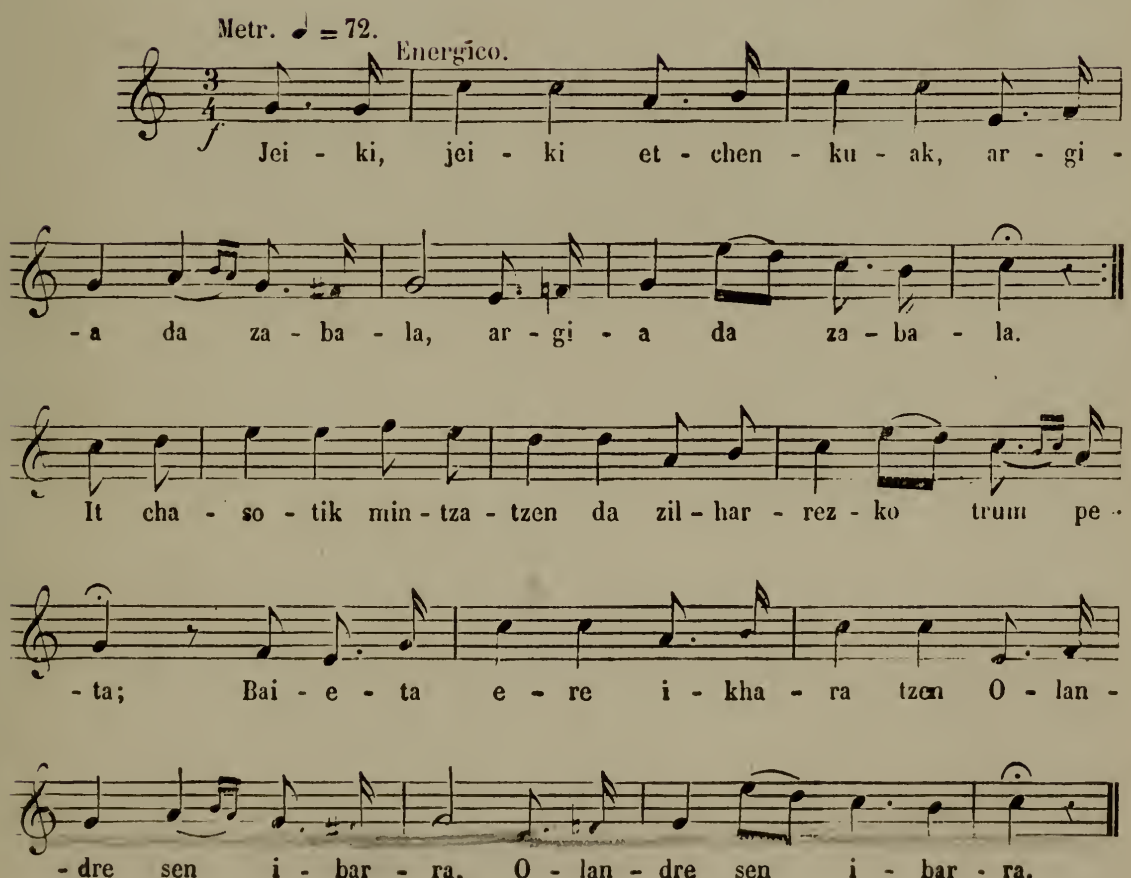
— Oiseau, faites silence, ne pleurez pas.
Quel profit aurez-vous de vous affliger ainsi?
Moi, je vous emmènerai (après avoir) détaché le lacet,
Par la même montagne,
Par dessus tout le monde.

JEIKI, JEIKI,

ETCHENKUAK

(Žiberutarrez).

JEIKI, JEIKI, ETCHENKUAK



JEIKI, JEIKI, ETCHENKUAK

(Ziberutarrez).

Jeiki, jeiki etchenkuak, argia da zabala;
Itchasoti mintzatzen da zilharrezko trumpeta;
Bai eta're ikharatzen Olandresen ibarra.

JEIKI, JEIKI, ETCHENKUAK

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Debout, debout gens de la maison, il fait grand jour :
Sur la mer résonne la trompette d'argent
Et aussi tremble la rive hollandaise.

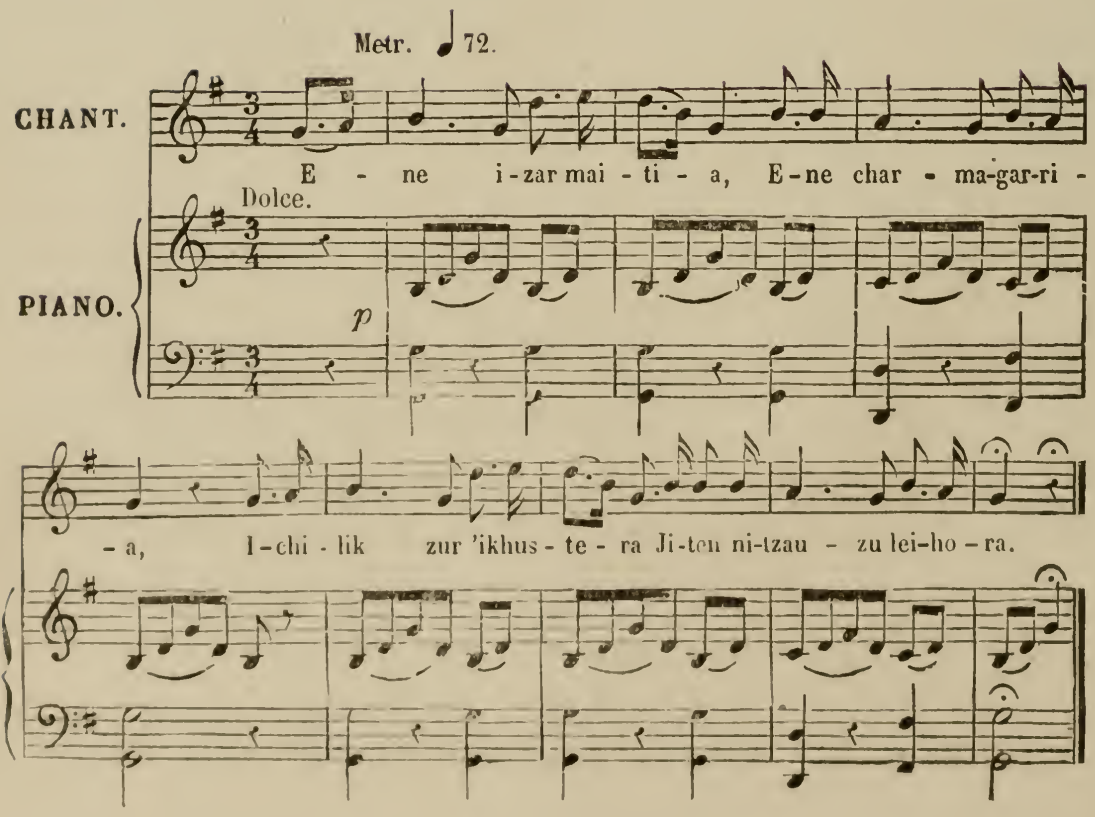
ENE IZAR MAITIA

(Basa-Nabartarrez).

Ene Izar Maitia

Avec accompagnement de Piano.

ENE IZAR MAITIA



ff *rall.* 1° Tempo.

f Ko - blat - zen au-da - la - rik Zau - de lok'hartu - rik : Gau-azk'

ff *Suivez.* *p*

Rall.

a - met-sa be - za - la E - ne khan - tu - - a zau-za - la.

ENE IZAR MAITIA

(Basa-Nabartarrez).

Ene izar maitia,
Ene charmagarria,
Ichilik zur'ikhustera
Jiten nitzauzu leihora;
Koblatzen dudalarik
Zaude lo'kharturik :
Gauazk'ametsa bezala
Ene khantua zauzula!

Zuk ez nuzu ezagutzen,
Hori ere zaut gaitzitzen;
Ez duzu ene beharrik
Ez eta acholarik.
Hil edo bizi nadin
Zuretako berdin !
Zu aldiz, maite Maria,
Zu zare ene bizia !

Amodiozko phena zer zen
Oraino ez nakien !
Orai ez nuzu biziko
Baizik zu maithatzeko.
Norat den ichurkia
Hara juaiten da hura :
Orobat ni, maitenena,
Jiten niz zure gana !

Vicomte de Belzunce.

ENE IZAR MAITIA

(Texte Bas-Navarrais).

TRADUCTION.

Mon étoile aimée,
Ma charmante,
En silence pour vous voir
Je viens à (votre) fenêtre;
Pendant que je chante
Vous êtes endormie;
Comme un rêve de la nuit
Que mon chant soit pour vous !

Vous ne me connaissez pas,
Cela aussi me peine;
Vous n'avez de moi besoin
Ni souci.
Que je meure ou que je vive
Pour vous (c'est la) même chose;
Tandis que vous, Marie aimée,
Vous êtes ma vie !

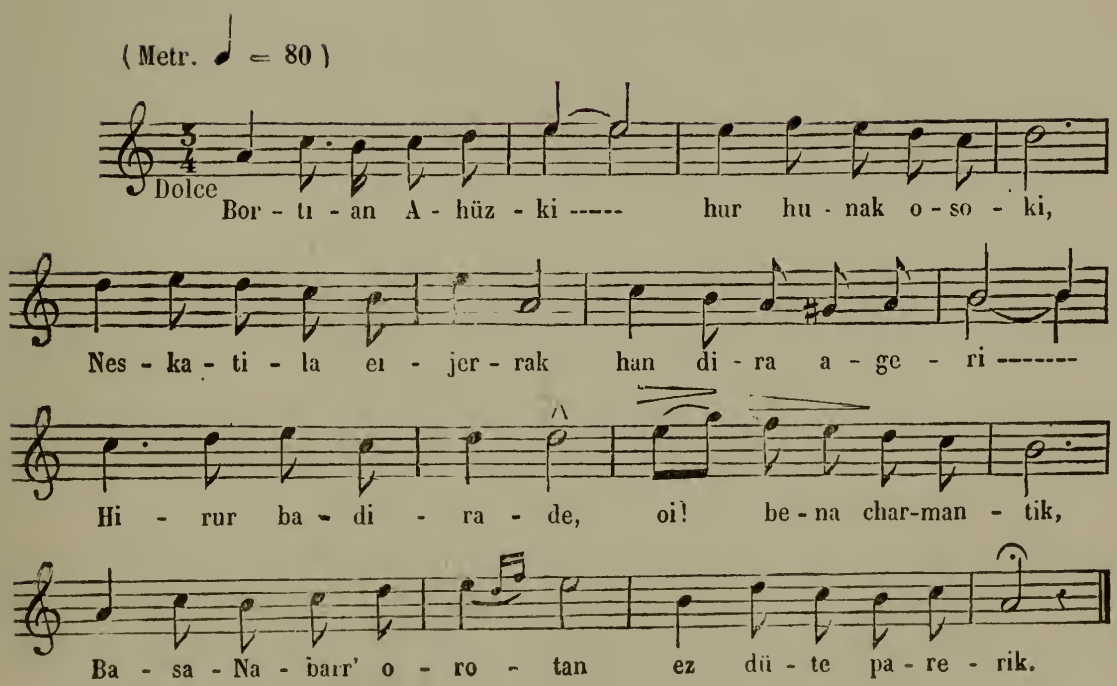
Ce qu'était chagrin d'amour
Encore je ne le savais pas;
Maintenant je ne vivrai plus
Que pour vous aimer;
(Du côté) où va la pente
Là s'en va l'eau;
De même moi, la plus aimée,
Je viens vers vous.

Vicomte de Belzunce.

BORTIAN AHÜZKI

(Ziberutarrez).

BORTIAN AHÜZKI



BORTIAN AHÜZKI

(Ziberutarrez).

Bortian ahüzki, hur hunak osoki;
Neskatila eijerrak han dira ageri;
Hirur badirade, oi ! bena charmantik,
Basa-Nabarr'orotan ez düte parerik.

Neskatila eijerra, oi begi ñabarra,
Nuntik jin izan zira bortü gaiñ huntara ?
Garaziko aldetik desir nian bezala,
Ahüzkik'üthürrila hur fresken hartzera ?

Goizetan eder dizü ekhiak leiñhürü,
Mündi'argitzen dizü üngürü üngürü;
Ni ere zur'unduan hala nabilazü :
Eia maite naizünez, othoi, erradazü !

BORTIAN AHÜZKI

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Sur la montagne (est) Ahuzki aux eaux excellentes:
Là se montrent de jolies jeunes filles;
Il y en a trois, oh! mais charmantes!
Dans toute la Basse-Navarre elles n'ont pas (leurs) pareilles.

O belle jeune fille, à l'œil bleu,
D'où êtes-vous venue au haut de cette montagne,
Du côté de Cize, comme j'en avais le désir,
Boire des eaux fraîches à la fontaine d'Ahuzki?

Le matin, le soleil est beau de son rayonnement;
Il éclaire le monde en tournant tout autour;
Moi aussi je vais de même après vous;
Dites-moi, je vous prie, si vous m'aimez?

— Maithatü züntüdala badizü aspaldi,
Ezpenereizün erran orano zühauri :
Bihotzian edüki phena handireki,
Zühauri erraitera oi ! ezin atrebi !

— Disimüla ezazü ahalaz lüzazki,
Maite ükhenen zütüt nik har gatik bethi;
Maite ükhenen zütüt nik har gatik bethi,
Gero izanen gira biak alkharreki.

Adio Ahüzki eta Nabolegi,
Dolü egiten deiziet Lakhasorhoreki;
Goraintzi erran izozie Ziprian Phinori,
Mil'esker derogüla haren karesari.

— Que je vous avais aimé il y a bien longtemps,
(Bien que) je ne vous l'aie pas dit encore à vous-même;
C'est à grand'peine que je gardais (ce secret) dans mon cœur,
N'osant pas vous le dire à vous-même !

— Cachez (encore ce secret) aussi longtemps que possible,
Je vous aimerai toujours malgré cela;
Je vous aimerai toujours malgré cela,
Et puis nous serons les deux ensemble.

Adieu, Ahuzki et Nabolegui,
Je vous regrette ainsi que Lakharsorho,
Faites mes compliments à Cyprien Phino,
Avec mille remerciements de son bon accueil.

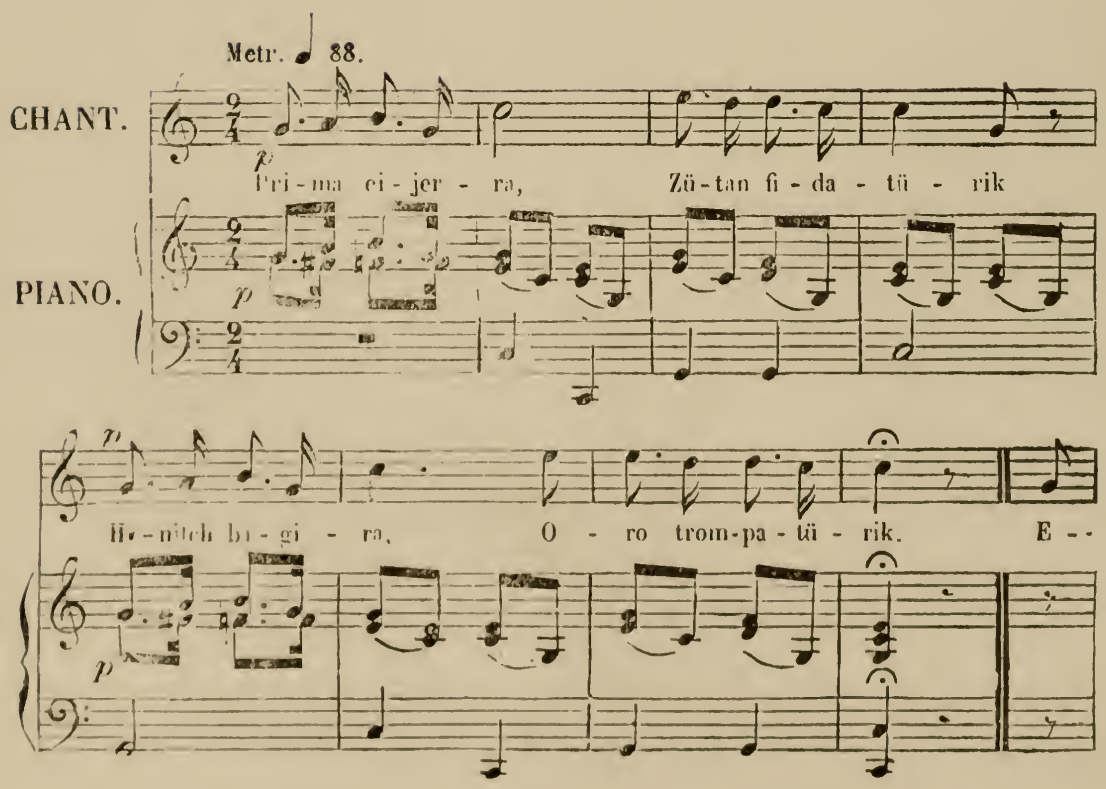
PRIMA EIJERRA

(Ziberutarrez).

Prima Eijerra

Avec accompagnement de Piano.

PRIMA EIJERRA



mf *f*

-ni - a zi - re - nez er-ra - da - zü bai al' ez, Bes - te -

mf *f*

p

-la Ba - nu - a De-ser-ti - a - la ni - gar rez hur-tze - ra.

p

PRIMA EIJERRA

(Ziberutarrez).

Prima eijerra,
Zütan fidatürik
Hanitch bagira,
Oro trompatürik.
Enia zirenez erradazü bai al'ez,
Bestela
Banua
Desertiala nigarrez hurtzera.

— Desertiala
Juan nahi bazira,
Arren zuaza,
Oi! bena berhala!
Etzitiala jin harzara nigana,
Bestela
Gogua
Dolütüren zaizü, amoros gachua!

PRIMA EIJERRA

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Jolie héritière,
(Qui nous sommes) confiés en vous
Nous sommes beaucoup,
Tous trompés.
Si vous êtes à moi, dites-(le) moi oui ou non,
Autrement
Je m'en vais
Dans le désert m'épuiser de larmes.

— Au désert
Si vous voulez aller,
Eh! bien, allez-(y)
Oh! mais vite!
Ne venez plus de nouveau vers moi,
Autrement
(Votre) pensée
S'attristera, pauvre amoureux (transi)!

— Nitan etsemplü
Nahi dianak hartü,
Ene malürrak
Parerik ezpeitü.
Charmagarri bat nik nian maithatü,
Fidatü,
Trompatü;
Seküla jagoiti ikhusi ezpanü!

— Mintzo zirade
Arrazu gabetarik
Eztüdala nik
Zur'amodiorik;
Zü beno lehenik banian besterik
Maiterik,
Fidelik;
Horrez eztereizüt egiten ogenik.

— Exemple sur moi
Celui qui (le) veut (peut) prendre;
(Parce que) mon malheur
N'a pas de pareil,
J'avais aimé une (personne) charmante,
(Je m'y étais) fié,
(J'ai été) trompé,
Plût à Dieu que je ne l'eusse jamais connue!

— Vous parlez
Sans raison
(En vous plaignant) que je n'ai pas
D'amour pour vous;
(Car) avant vous j'en avais d'autres
Que j'aimais,
Fidèles,
(Ainsi, ne vous aimant pas) je ne vous fais en cela aucun tort.

CHORIÑUAK KALOIAN

(Ziberutarrez).

CHORIÑUAK KALOIAN

(Metr, ♩ = 80)

Dolce.

Co - ri - ñu - ak ka - loi - an tris - te - rik

dü khan - ta - tzen! Di - a - la - rik han zer ----

jan, zer e - dan, Kam - pu - a - de - si - ra - - tzen, Ze -

- ren, ze - ren li - ber - ta - ti - a zu - ñen e - der den!

CHORIÑUAK KALOIAN

(Ziberutarrez).

Choriñuak kaloian
Tristerik dü khantatzen;
Dialarik han
Zer jan, zer edan,
Kampua desiratzen,
Zeren, zeren
Libertatia zuiñen eder den!

Kampoko choria
So'giok kaloiari;
Ahal balin bahedi
Hartarik begir'adi,
Zeren, zeren
Libertatia zuiñen eder den!

Barda amets egin dit
Maitia ikhusirik:
Ikhus eta ezin mintza
Ezta phena handia
Eta ezin bestia?
Desiratzen nüke hiltzia!

CHORIÑUAK KALOIAN

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

L'oiselet dans (sa) cage
Chante tristement;
Bien qu'il ait là
De quoi manger (et) de quoi boire,
Il désire d'être dehors,
Parce que, parce que
La liberté est (chose) si belle !

Oiseau qui es dehors,
Regarde la cage;
Si cela t'est possible
Garde-toi de t'en approcher,
Parce que, parce que
La liberté est (chose) si belle !

Hier soir j'ai rêvé
Que j'avais vu ma bien-aimée;
(La) voir et ne pouvoir (lui) parler
N'est-ce pas une grande peine
Et qui n'a pas sa pareille ?
Je désirerais de mourir !

GAZTETASUNAK

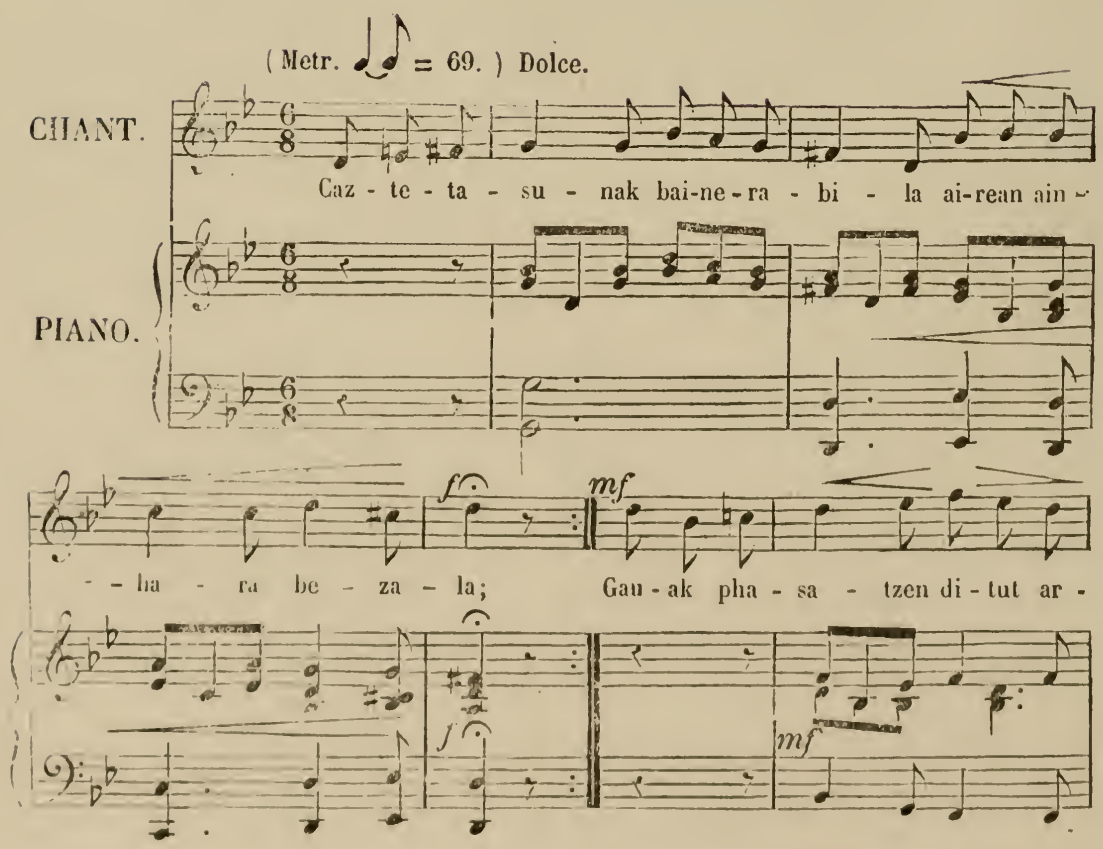
BAINERABILA

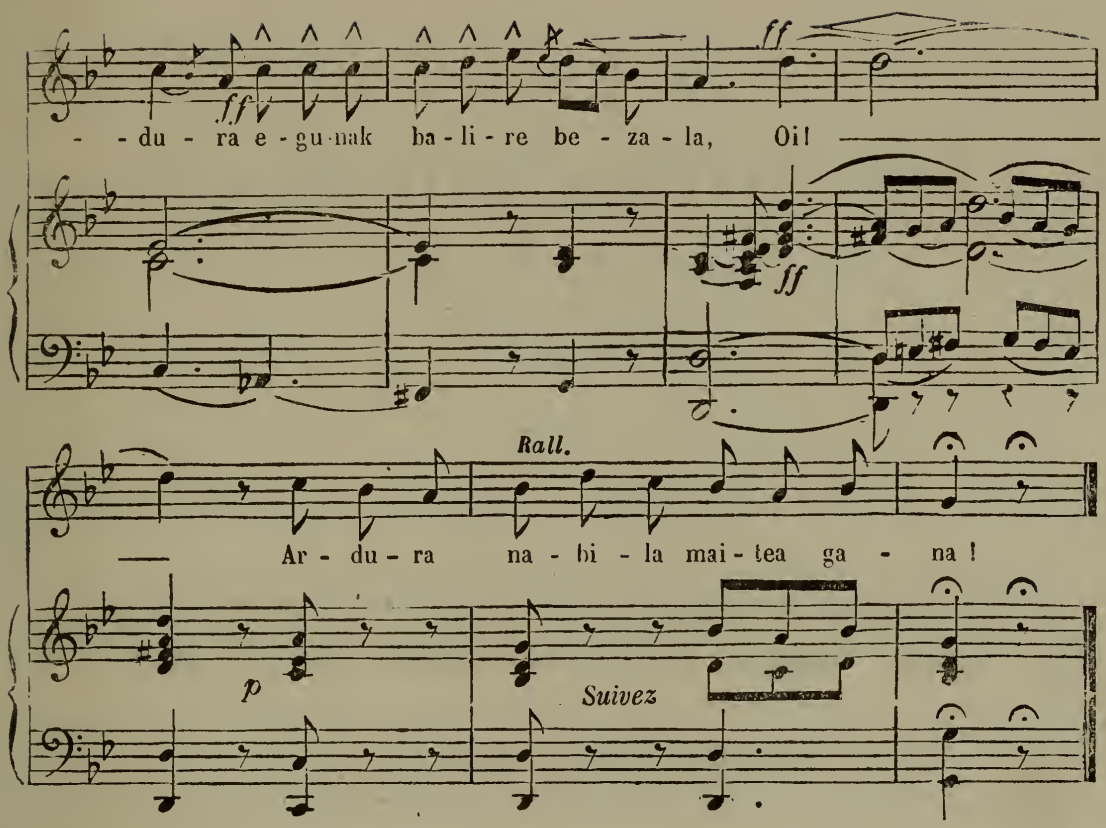
(Basa - Nabartarrez).

Gaztetasunak Bainerabila

Avec accompagnement de Piano.

GAZTETASUNAK BAINERABILA




ff
- - du - ra e - gu - nak ba - li - re be - za - la, Oi!
ff
Rall.
Ar - du - ra na - bi - la mai - tea ga - na !
p
Suivez

GAZTETASUNAK BAINERABILA

(Basa-Nabartarrez).

Gaztesasunak bainerabila airean ainhara bezala,
Gauak phasatzen ditut ardura egunak balire bezala,
Oi!
Ardura nabila maitia gana!

— Maite nauzula zuk erraiteaz ni eznaiz alegeratzen;
Baizikan ere nere bihotza arras duzu tristetzen,
Oi!
Zeren ez nauzun kitatzen!

— Amodiorik badudala ez zerauzuia bada iduri?
Itsasoa phasa niro zure gatik igeri,
Oi!
Zeren zaren hain charmagarri!

— Charmagarria banaiz ere ez nainteke izan zure:
Nitaz agrada direnik bertzerik munduan baitire,
Oi!
Ni ganik urrun zaite.

GAZTETASUNAK BAINERABILA

(Texte Bas - Navarrais).

TRADUCTION.

La jeunesse me transporte en l'air comme une hirondelle;
Je passe souvent les nuits comme si c'étaient des jours;
Oh !
Je vais souvent vers ma bien-aimée !

—Quand vous me dites que vous m'aimez, je n'en deviens pas plus gaie;
Tout au contraire, mon cœur s'attriste tout à fait,
Oh !
De ce que vous ne me quittez pas !

—Que j'ai de l'amour (pour vous) ne vous le semble-t-il donc pas?
Je passerais même (par amour) pour vous la mer à la nage,
Oh !
Tant vous êtes enchanteresse !

—Quand je serais charmante, je ne saurais l'être pour vous;
Car il y a d'autres (hommes) dans le monde qui sont amoureux de moi;
Oh !
Eloignez-vous (donc) de moi.

EGÜNTTOBATEZ

NINDAGUELARIK

(Ziberutarrez).

EGÜNTTOBATEZ NINDAGUELARIK

(Metr. ♩ = 96.)

Simplice.

E - gün - tto - ba - tez nin - da - gue - la - rik mai -

-te - na - re - kin - lei - hu - an, *mf* Er - ran ü - khen ni - ri -

-o - - zün hu - ra ni - a - la go - gu - - an;

p E - ne phe-na - do - lo - re - tzaz - pi - e - ta - te har le -

- zan *f* *p* pi - e - ta - te har - le - - zan.

EGÜNTTOBATEZ NINDAGUELARIK

(Ziberutarrez).

Egünttobatez nindaguelarik maitenareki leihuan,
Erran ükhen niriozün hura niala goguan,
Ene phena doloretzaz pietate har lezan.

— Zure phena doloretzaz pietate badit nik;
Ene khorpitz tristiareki eztirot eman plazerik;
Zelin promes emanik nago Jinkoari lehenik.

— Oro eijer, oro pollit, zü zira, ene maitia;
Zure eskütik nahi nikezü bizi nizano ogia,
Eta gero ni nükezü zure zerbütcharia.

— Eniz, ez, ni haiñ eijerra, nulaz erraiten deitazü?
Mündü huntako eijerrena berthütia lükezü;
Hari ogenik egin gabe, othoi, maitha nezazü.

— Baratzian zuiñen eijer jirofleia loratü!
Aspaldian desir niana orai dizüt gogatü;

Hura gogatü eztüdano gaiik eztizüt mankatü.

EGÜNTTOBATEZ NINDAGUELARIK

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Un jour que j'étais avec ma bien-aimée à (sa) fenêtre,
Je lui dis que (c'était) elle (que) j'avais dans (ma) pensée;
Qu'elle eût pitié de ma douleur et (de mes) soucis.

— De vos douleurs, de votre peine, moi, j'ai pitié;
Avec mon triste corps je ne pourrais (vous) faire plaisir,
Je me suis promise au Dieu du Ciel (tout le) premier.

— Vous êtes toute jolie, toute mignonne, ma bien-aimée;
De votre main je désirerais recevoir ma nourriture tant que je vivrai,
Et après (cela) je serai votre serviteur.

— Je ne suis pas, non, si jolie, pourquoi me le dites-vous ?
Ce qu'il y aurait de plus beau dans ce monde, ce serait la vertu;
Aimez-moi, je vous prie, sans lui faire de tort (à la vertu).

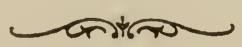
— Dans le jardin combien est jolie la giroflée en fleur !
J'ai maintenant obtenu (l'amour de) celle que je désirais depuis longtemps;
Jusqu'à ce que je l'aie charmée, je n'ai pas passé de nuit (sans courir après elle).

— Baratzian eijer deia jirofleia loratü ?
Aspaldian desir züniana orai düzia gogatü ?

Zerbütchatü zirenian berria khunta ezazü.

— Ene maite bihotz gogor, ezpiritü zorrotza;
Orai dizüt orai ikhusten etzitzakedala goga;
Amodiua ützi eta indarrez dügün boroga.

Jaon gaztia, othoi, pharka, haur gazte bat ni nüzü :
Zuri arrapostü emaitez debeiatürik nüzü;
Errandelako indartto hura bestetan empleg'ezazü.



— La giroflée en fleur est-elle (donc) jolie dans le jardin?
Avez-vous maintenant obtenu (l'amour de) celle que vous désiriez depuis si longtemps?
Après avoir eu ce bonheur, racontez-en (partout) la nouvelle.

— Ma bien-aimée au cœur dur, au piquant esprit,
A présent je vois, à présent, que je ne puis pas vous charmer...
Laissant l'amour de côté, faisons l'épreuve de nos forces.

— Jeune monsieur, pardon, je vous prie, je suis moi, une jeune enfant;
De vous répondre je suis ennuyée;
La vigueur dont vous parlez, employez-la ailleurs.

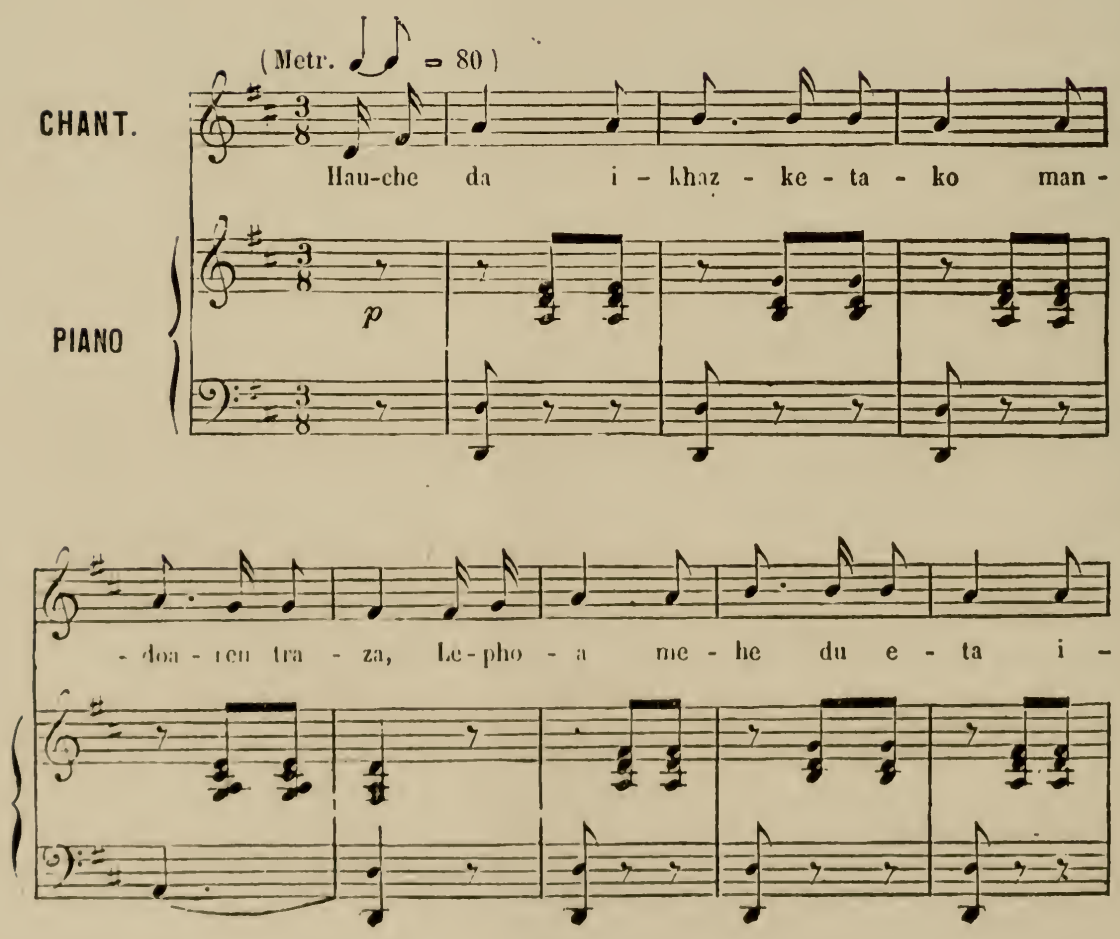
IKHAZKETAKO MANDOA

(Nafartar eta Basa-Nabartarrez)

Ikhazketako Mandoa

Avec accompagnement de Piano.

IKHAZKETAKO MANDOA



-li - a la - tza, I - tchu - ra gai - tza; Bas - ta - pe -

gu - zi - ti - kan zau - ri - ak bal - sa! Hau che da sal - sa!

kris - tau - rik ez - dai - te - ke al - de - tik pha - sa ——

----- kris - tau - rik ez dai - te - ke al - de - tik pha - sa.

IKHAZKETAKO MANDOA

(Nafartar eta Basa-Nabartarrez)

Hauche da ikhazketako mandoaren traza:
Lephoa mehe du eta ilia latza,
Itchura gaitza;
Bastape guzitikan zauriak balsa,
Hauche da salsa!
Kristaurik ez daiteke aldetik phasa.

Lephoa mehe du eta buruia handi,
Mathel hezurra seko, dena beharri,
Begiak eri;
Bi sudur ziluetarik mukuia dari,
Ezpainak larri:
Hortzik izan badu ere ez duk ageri.

Bi hitzez a'izatzue laur hatzen failak:
Belhauna handi eta makhur gidailak,
Lurrera zailak;
Kortesia eskatzen belhaunez ari da,
Gero ezin ari da;
Haurren mantenatzeko zer abantaila!

IKHAZKETAKO MANDOA

(Textes Haut et Bas-Navarrais Mélangés)

TRADUCTION.

Ceci est le portrait du mulet du charbonnier;
Il a le cou maigre et le poil rude,
Mine farouche !
Sous tout le bât (une) large plaie :
O quelle sauce !
(Pas) un chrétien n'oserait passer à (son) côté.

Il a le cou maigre et la tête grande :
Màchoire décharnée, tout oreilles,
(Ses) yeux (sont) malades :
De (ses) deux naseaux la morve coule;
(Ses) lèvres (sont) épaisses;
S'il a eu des dents, il n'y parait (rien).

En deux mots oyez l'histoire de (ses) quatre aplombs :
(Avec) ses grands genoux et son arrière-train tordu,
(Il est) enclin à toucher la terre.
Par manière de co ırtoisie, il fait des génuflexions,
Puis il n'en peut plus;
Pour élever des enfants quel avantage (de l'avoir) !

Fantasiak asko badu mando lapurrak;
Laur zangoak trepel eta juntetan hurak,
Anka makhurra;
Ezpata bezain chorrotch bizkar hezurra,
Ez duk gezurra!
Noiz larruturen zautan ni naiz beldurra.

Mando itsusi, zikhin, lotsagaria,
Galtzera bota didak osagarria,
Okhagarria!
Sartzera eztio utzi nahi ostalerriak,
Haren sartziak
Urrintzen zaiotela etche guzia.

Buruko krapestuak grandeza badu;
Erostunikan balu nahi luke saldu,
Ahal bezain zalhu:
Chikibat arnoren saria 'iten ahal balu,
Charrantchak salbu,
Tratu hortan hainitzik ezliro galdu.

Aitzineko petralaz dago espartuz,
Zeren dako'ta duien erdia espartuz,
Bertz'erdia trapuz,
Hatzeman phuska guziak lurretik hartuz;
Ase niz tratuz,
Enfadaturik nago botigan sarthuz!

Sokak palupan eta lazoa trostan,
Errekari behera juan zazkit postan:
Ezpainak oskan;

Il a une allure très-fantasque ce fripon de mulet :
Boiteux des quatre jambes et les jointures engorgées,
(Il a) la hanche de travers;
Aussi tranchante qu'une épée est son échine,
Ce n'est point un mensonge !
Je tremble qu'à chaque instant il ne se précipite, laissant
sa peau aux rochers.

Mulet laid, sale, à faire peur,
Tu me feras perdre la santé,
Provocateur de nausées !
L'hôtelier ne veut pas le laisser entrer (chez lui),
(Prétendant) que son entrée
Lui empesterait toute la maison.

Le licol (ornement) de sa tête, a de la majesté;
S'il avait un acheteur, il voudrait le vendre,
Aussi vite que possible;
S'il pouvait (en) faire le prix d'un petit verre de vin,
A la réserve du caveçon,
Dans ce traité, il ne perdrait pas grand'chose.

De sa bretelle de devant il est tout orgueilleux,
Parce qu'elle est moitié de chanvre,
L'autre moitié de chiffons
(Réunis) en ramassant tous les morceaux trouvés par terre;
Je suis rassasié (d'entrer) en traité,
Je suis dégoûté d'entrer dans les boutiques (pour acheter)!

Les cordes au galop et la traversière au trot
Le long du torrent sont parties en poste;
Il en grinçait des dents.

Ehun goropillo eta berrehun buztan
Bakhotcharen phuntan :
Hek baino hobe likek batere ez ukhan.

Galtzera bota didak mantabat fina,
Atchunaren demboran Kadiztik jina,
Oi ! manta fina !
Oro goropillo eta zilo et'ezkina,
Petatchuz egina;
Sekulan etzaut juanen mantaren mina !

Sakerdibat berria badu bereki :
Beldurra dago ladronek nombeit edeki.
Dabil'ederki :
Kapusail tzar phuska bat larrubateki,
Kumpuntuz bethi,
Zirdina dariola anketan baiti.

Ene manduak duen zingilar khorda
Juan den zazpi urthian botigan zor da,
Dembora sobra !
Merkatariarekin erreitut bordak,
Testigu obrak !
Nik ere hartzekoak etzaizket kobra.

Ikhatz zaku ederren jabe dabilla :
Ahoak non dituen eztaite bilha,
Phorroska milla;
Zazpi zortzi petachu elgarrekilan
Zilockilan :
Heien bethazaileak badik aski lan.

On y comptait cent nœuds et deux cents (bouts de) queue
A chaque nœud;
Plutôt que celles-là mieux eût valu n'en avoir aucune.

Tu m'as fait perdre une belle mante,
Du temps de mon bisaïeul venue de Cadix,
Oh ! la belle mante !
Toute nœuds et criblée de trous à jour,
Faite de toutes pièces :
Jamais ne me quittera le regret de ma mante !

Une frange neuve il a avec lui;
Il craint que les voleurs ne la lui enlèvent quelque part;
Il avance majestueusement
(Couvert) d'un vieux lambeau de burnous avec une peau
Rajustée sans cesse,
Les pelures lui traînant le long des hanches.

La corde des sangles que mon mulet a
Depuis les sept dernières années est due à la boutique,
Depuis trop longtemps !
Avec le marchand j'ai brûlé mes vaisseaux;
Foi de témoin,
Moi non plus je ne puis recouvrer mes créances.

Il est le maître de beaux sacs à charbon :
On ne saurait découvrir où est leur entrée,
(Parce qu'ils sont) en mille morceaux,
(Avec) sept à huit reprises ensemble
Et des trous :
Celui qui doit les remplir a assez de travail.

Eskuaraz : zingila eta erdaraz : *chincha*,
Horren gainian ere badut zer mintza :
Biluaren gisa
Trenka dakidan beldurrez eztirot tinka,
Kargak egin'ta;
Hortan gezurrik bada lephoa phika.

Mandoa zahartu zaut, krastuak hautsi,
Erostean 'in zorra oraino bizi,
Badut lan aski;
Norat nahi juan nadin zorra dut nausi :
Hobe dut naski
Ferrak athera eta larrerat utzi.

Neskatcha banintz eta majoa falta,
Ikhazkinik ezkontzaz ez niro trata,
Jainkoak barkha!
Lastimagarri baita ikhazkin hauta,

Dabilan planta,
Bethiri eztirola etchetik athera !

Ikhatza saldu eta ondoko traza,
Gaitzurubat arthoren saria falta,
Etchera juan da;
Andriak nigar eta haurrek marraka,
Et'ezin balaka !
Talo baten gaiik eztaik harrapa.

Abarkatik has nadin emeki emeki,
Haragi ustel urrin bat badu bereki;
Haler'ederki

En basque : la sangle et en espagnol : *chincha :*
Là-dessus aussi j'ai de quoi dire;
Comme un cheveu
De crainte qu'elle ne rompe, je ne puis (la) serrer,
Après avoir chargé (le mulet) :
S'il y a du mensonge en cela qu'on me coupe le cou !

Mon mulet a vieilli, le licou s'est rompu;
La dette (que je fis) pour l'acheter existe encore,
J'ai assez de travail !
De quelque côté que j'aille, mes dettes prennent le dessus :
Il vaut mieux (pour moi), sans doute,
Qu'après lui avoir enlevé ses fers, je le lâche dans la plaine.

Si j'étais jeune fille et (que je n'eusse) pas de prétendu,
Avec un charbonnier de mariage je ne traiterais pas,
Que Dieu me pardonne !
Car c'est une chose pitoyable de choisir (pour époux) un charbonnier
De la manière dont ils vont (dans leurs affaires);
Il ne peut chasser Bethiri * (Santz) de sa maison.

Le charbon vendu, voici le résultat :
Le prix d'un boisseau de maïs manque;
Rentré à la maison,
(Il trouve) sa femme en pleurs, et ses enfants criant (misère)
Et impossible de les apaiser,
Il n'a pas pu réunir de quoi faire une galette de maïs.

Commençons par la sandale doucement, doucement,
Une odeur de viande faisandée elle a avec elle;
Malgré cela, bellement

* Bethiri ou Phetiri Santz : personnification de la misère.

Aztal'eta behatza kampoan bethi,
Ziloa petik :
Zangoak erretzeko perilik eztik.

Galzazpien berriak erranentut garbi :
Botoinak ttiki eta chiluak larri,
Chotchak ezari;
Berrehun lekhutarik larri'ageri,
Bragetak irri. . . . .
Jainkoa pharte ! pikorrik ezduke sarri.

Barneko motchbat badut anhitz ederra;
Urratuiaren hutsez ezdirot zerra,

Andre alferra !
Orratza duenian hariaz gerla,
Apho fardala !
Sukhaldian lo dago jaiki eta berla.

Hara ikhazketariek duten girua;
Bonetaren kaskoan chuchen zilua,
Phuntuz bildua;
Hirur laur erhi trebesetan chuti bilua,

Enemigua !
Nik estakit zer'iten duten dirua !

Le talon et l'orteil sont toujours dehors,
La semelle est trouée :
De prendre feu le pied ne court pas de danger.

Je dirai clairement des nouvelles de sa culotte :
Les boutons sont petits et les boutonnières larges,
Il y met des chevilles :
Par deux cents endroits la peau paraît,
La braguette sourit. . . . .
Dieu m'est témoin que bientôt il n'aura plus un morceau
(de culotte).

J'ai un gilet de dessous très-beau,
A cause des vides que laissent les déchirures, je ne puis
le boutonner,
Femme paresseuse !
Quand elle a l'aiguille, elle cherche chicane à propos du fil;
La pécore fainéante,
Elle s'endort au coin du feu, aussitôt (qu'elle est) levée.

Voilà des charbonniers les splendeurs :
Sur la crête du berret il y a toujours un trou,
Repris à points perdus;
A trois ou quatre travers de doigt (de hauteur) les cheveux
se dressent
Indisciplinés !
Moi, je ne sais ce qu'ils font de leur argent !

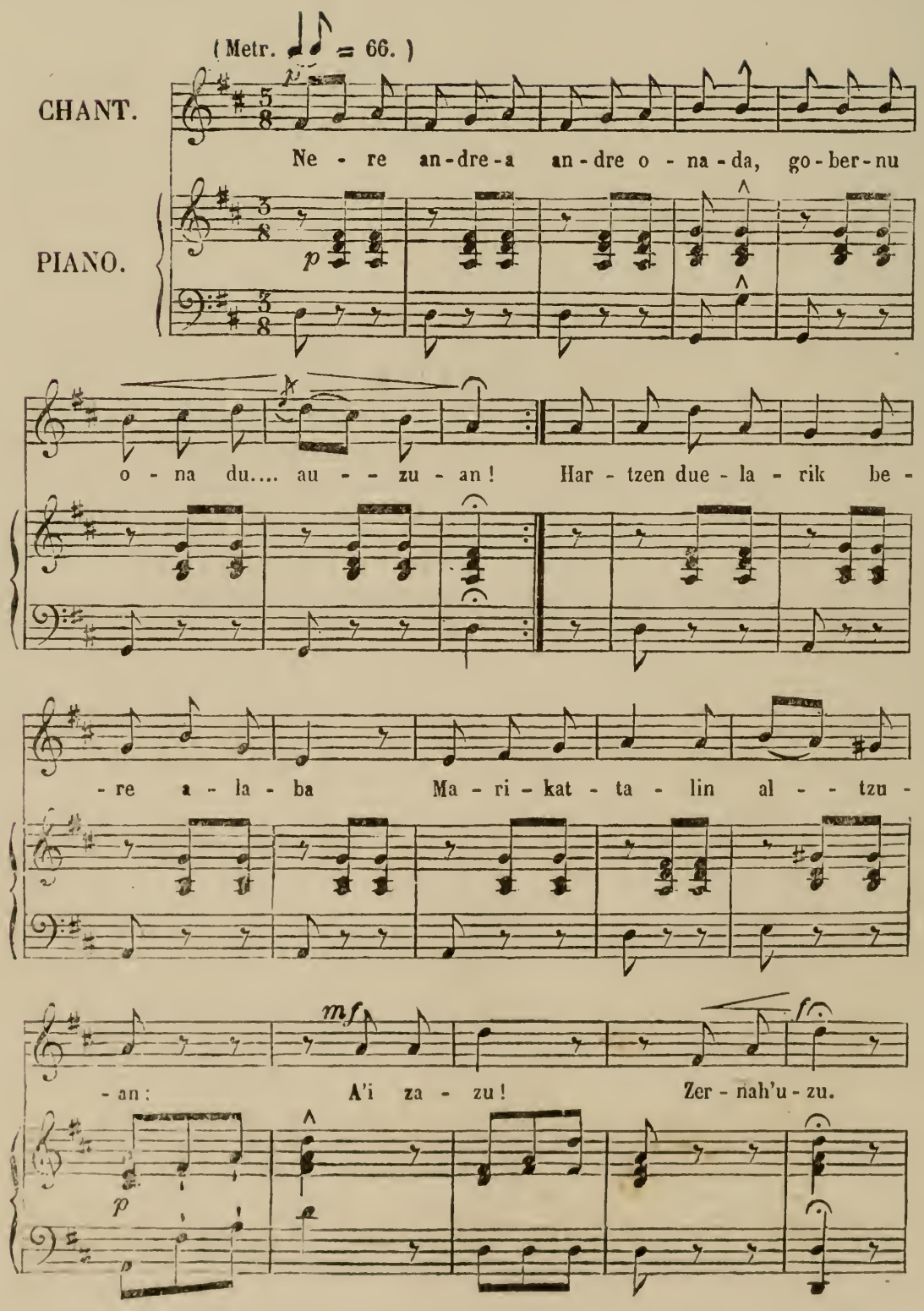
KAIKU

(Laphurtarrez)

Kaiku

Avec accompagnement de Piano.

KAIKU


(Metr. = 66.)
CHANT.
PIANO.
Ne - re an-dre-a an-dre o - na-da, go-ber-nu
o - na du.... au - - zu - an! Har - tzen due - la - rik be -
- re a - la - ba Ma - ri - kat - ta - lin al - - tzu -
- an: A'i za - zu! Zer - nah'u - zu.

mf

Ge - ro' - re hor - re - la mun - du - an e - re bi - ak bi -

- zi - ko ge - ra - - re gu, Bal - din ba - za - ra

kon - ten - tu, Bal - din ba - za - ra kon - ten - tu.

f

(Metr. ♩ = 126.)

mf

Nik bet - hi fres - kot - cho - rik ta - ber - na - ku - a — —

so - tot - chu - an de - rau - kat ar - do go - zu - a.

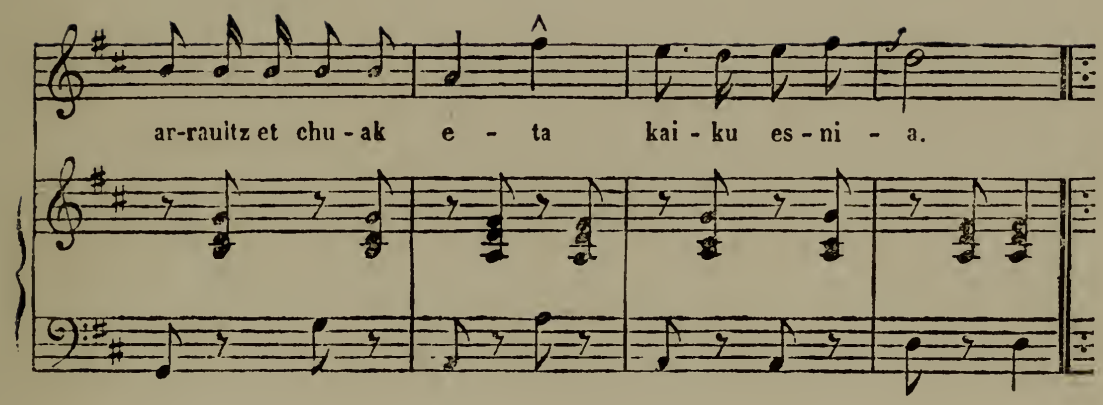
Piú lento, con gran expr.

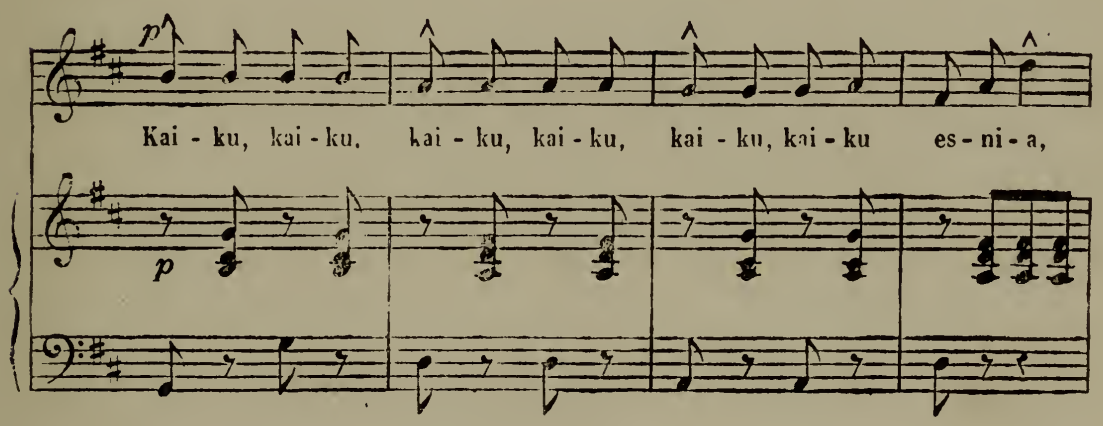
Ai! zer kon - ten - tu! ai! zer a - le - gre!

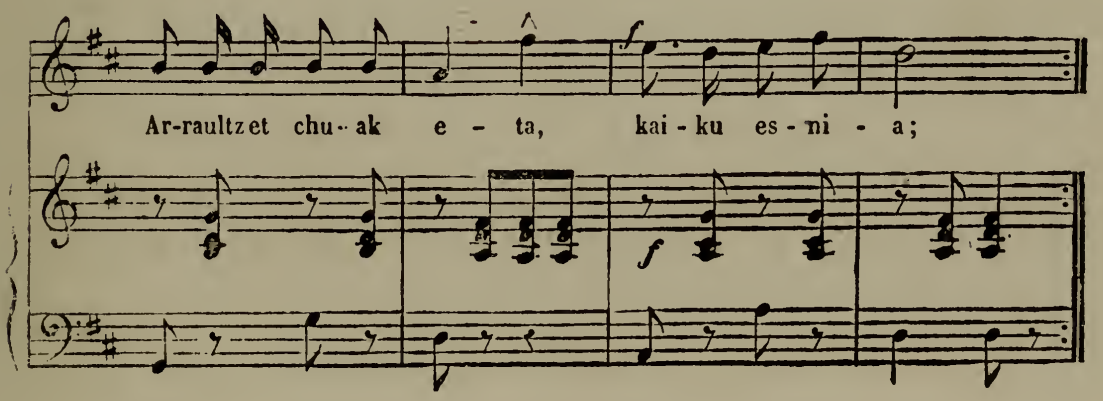
es - kaint - zen dau - zut, ne - re mai - ti - a,

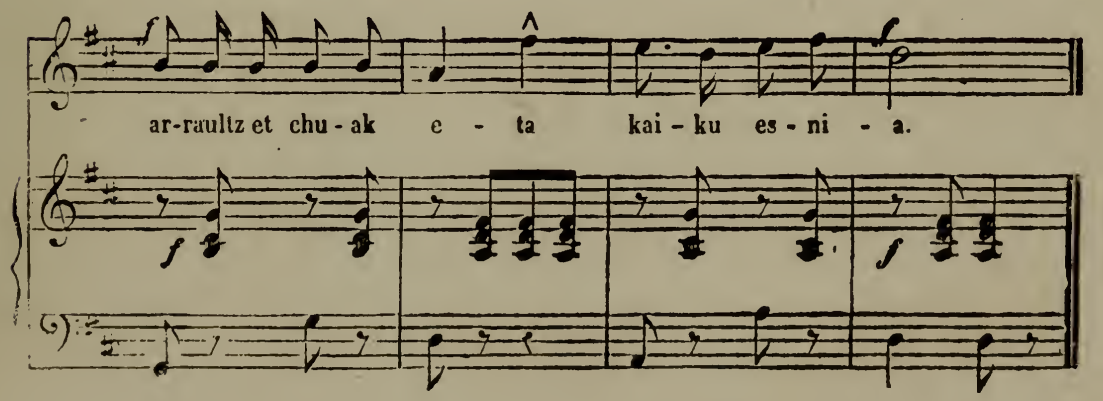
(Metr. ♩ = 126.)

Ar-raultzetchu - ak e - ta kai - ku es - ni - a,


ar-raultz et chu - ak e - ta kai - ku es - ni - a.


p
Kai - ku, kai - ku, kai - ku, kai - ku, kai - ku, kai - ku es - ni - a,
p


Ar-raultz et chu - ak e - ta, kai - ku es - ni - a;
f


f
ar-raultz et chu - ak e - ta kai - ku es - ni - a.
f
f

KAIKU

(Laphurtarrez)

Neure andrea andre ona da, gobernu ona du. . . hauzuan;

Hartzen duelarik bele alaba, Mari-Kattalin, altzuan,

REFRAIN :

A'i zazu !
— Zer nah'uzu ?
— Gero're horrela munduan ere biak biziko gerare gu,
Baldin bazara kontentu.
Nik bethi freskotchorik tabernakua
Sototchuan deraukat arno gozua.
Ai! zer kontentu! ai! zer alegre! ezkaintzen dautzut, neure maitia,

Arraultzetchuak eta kaiku esnia.

San Blas'alderat ninduelarik, makhiltcho baten gainean,
Arhantze beltz bat sarthu zitzautan, uspela nuien oinean !

AU REFRAIN.

KAIKU

(Texte Labourdin).

TRADUCTION.

Ma femme est une bonne femme, elle gouverne bien (la maison)...
du voisin;
Tout en prenant dans ses bras sa fille Marie-Catherine;

REFRAIN :

Ecoutez !
— Que voulez-vous ?
— Après aussi dans (ce) monde nous vivrons ainsi (tous) les deux,
Si cela vous fait plaisir.
Moi j'ai toujours un vin de cabaret
Frais et agréable dans ma cave.
Ah ! quel contentement ! ah ! quelle allégresse ! je vous offre, ma bien-aimée,
Des œufs et une écuelle de lait.

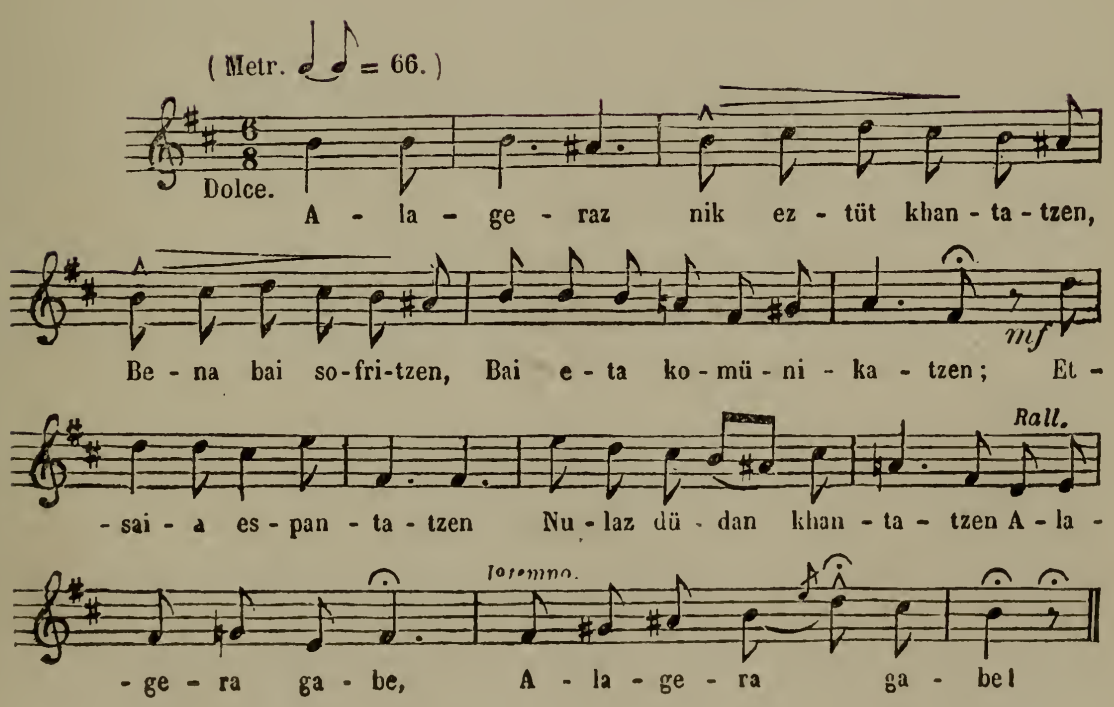
Tandis que j'allais du côté de St-Blaise (à cheval) sur un petit bâton,
Une épine noire me piqua, j'en eus le pied blessé.

AU REFRAIN.

ALAGERAZ

(Ziberutarrez).

ALAGERAZ


(Metr. = 66.)
Dolce.
A - la - ge - raz nik ez - tüt khan - ta - tzen,
Be - na bai so-fri-tzen, Bai e - ta ko - mü - ni - ka - tzen; Et -
mf
Rall.
- sai - a es - pan - ta - tzen Nu - laz dü - dan khan - ta - tzen A - la -
Lento.
- ge - ra ga - be, A - la - ge - ra ga - be!

ALAGERAZ

(Ziberutarrez).

Alageraz nik eztüt khantatzen,
Bena bai sofritzen,
Bai eta komünikatzen;
Etsaia espantatzen
Nulaz düdan khantatzen
Alagera gabe.

Gai aiñhera, habilu'etcherat
Utz nezak lotarat
Gaiaren igaraitera!
Hire plazer handia
Lükek iratzartzia
Lo daguen ihizia.

ALAGERAZ

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Gaîment je ne chante pas,
Mais je souffre
Et je le fais voir;
Mon ennemi s'étonne
Comme je peux chanter
Sans être gai.

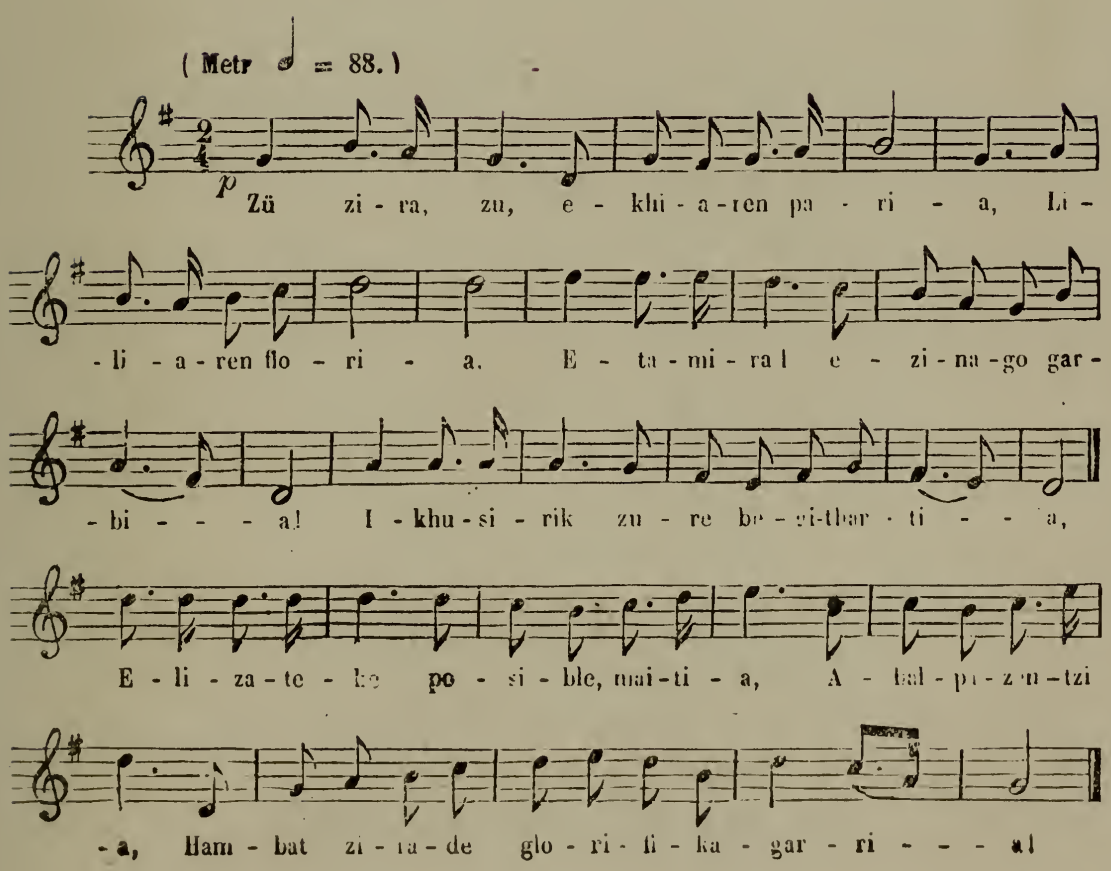
Chauve-souris, va-t-en chez toi
Laisse-moi (en) dormant
Passer la nuit.
Ton grand plaisir
Serait de réveiller
Le gibier qui dort.

ZÜ ZIRA, ZÜ

(Ziberutarrez).

ZÜ ZIRA, ZÜ

Sans Accompagnement



ZÜ ZIRA, ZÜ

(Ziberutarrez).

Zü zira, zü, ekhiaren paria,
Liliaren floria,
Eta mirail ezinago garbia !
Ikhusirik zure begithartia
Elizateke posible, maitia,
Düdan pazentzia,
Hambat zirade glorifikagarria !

Oi ! krüdela, erierazi naizü,
Ütsüerazi naizü,
Ülhümpian eradükiten naizü !
Argitüren dela erraiten deitadazü;
Dembora da aitzina juaiten,
Sekül'ez argitzen,
Üdüritzen zait naizüla abundenatzen.

ZÜ ZIRA, ZÜ

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

Vous êtes, vous, comparable au soleil,
La fleur de la fleur,
Et le miroir on ne peut plus brillant !
Après avoir vu votre visage
Il ne serait pas possible (d'avoir), bien-aimée,
La patience que j'ai,
Tant vous êtes digne d'être glorifiée !

O cruelle ! vous m'avez rendu malade,
Vous m'avez aveuglé,
Vous me tenez (plongé) dans les ténèbres !
Vous me dites que le jour se fera;
Le temps s'avance,
Jamais le jour ne se fait,
Il me semble que vous m'abandonnez !

Sarthüz geroz behin bihotzian barna,
Zerk dereizü phena,
Charmagarri ezinago zirena ?
Zük diozü nik düdala ogena :
Detzagün beraz kausak kontsidera
Nik badüt ogena,
Eginen düzü nitzaz plazer düzüna.

Oi ! maitia, trüfatzen zira naski
Üdüritzen zait klarki
Amodiorik eztüzüla eneki.
— Amodio ükheitia ezta aski;
Behar tüzü bestiak oro ützi
Bai eni jarraiki,
Amodio perfeit bat nik diket zureki.

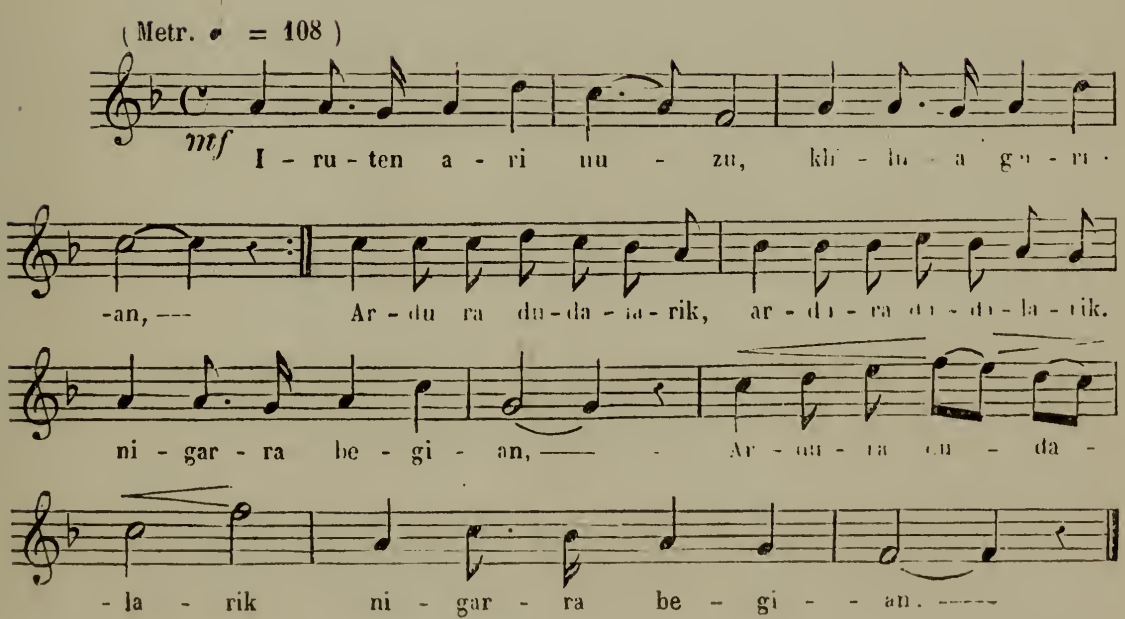
Après avoir pénétré une fois dans le fond de mon cœur,
Qu'est-ce qui vous peine,
Vous qui êtes on ne peut plus charmante !
Vous dites que c'est moi qui ai tort,
Considérons donc les causes (de votre froideur)
Et si j'ai tort,
Vous ferez de moi ce qu'il vous plaira.

O bien-aimée ! vous vous moquez sans doute (de moi),
Il me semble clairement
Que vous n'avez pas d'amour pour moi.
— Il ne suffit pas d'avoir de l'amour
Vous devez quitter toutes les autres jeunes filles,
Et suivre moi (seule) :
(Alors) j'aurai pour vous un grand amour.

IRUTEN ARI NUZU

(Basa-Nabartar eta Laphurtarrez)

IRUTEN ARI NUZU



IRUTEN ARI NUZU

(Basa-Nabartar eta Laphurtarrez)

Iruten ari nuzu, khilua gerrian,
Ardura dudalarik nigarra begian.

Jendek erraiten dute ezkondu ezkondu :
Nik ezdut ezkon-minik, gezurra diote.

Ezkon-minak dutenak seinale dirade :
Mathel hezurrak seko koloria pherde.

— Jendek erraiten dute hal'eztena franko,
Ene maite pollita, zur' et' enetako.

Ezkontzen balin bazira mariñelarekin
Chardina janen duzu makalluarekin.

IRUTEN ARI NUZU

(Textes Bas-Navarrais et Labourdin mélangés)

TRADUCTION.

Je suis (occupée) à filer, la quenouille à la ceinture,
Pendant que souvent j'ai les larmes aux yeux.

On me dit : mariez-vous, mariez-vous.
Je n'ai pas le mal du mariage, ils mentent (en le disant).

Celles qui ont le mal du mariage ont pour signe (caractéristique) :
La mâchoire sèche et les couleurs vertes (pâles).

— On dit beaucoup de choses qui ne sont pas,
Ma jolie bien-aimée, sur vous et sur moi.

Si vous vous mariez avec un marin,
Vous mangerez des sardines avec de la morue.

Ezkontzen balin bazira mandazainarekin
Arraina janen duzu oliuarekin.

— Anaia, nahi duzuia emazterik erosi :
Baratze kantoinetan sosian hemezortzi.

— Arreba, nahi duzuia gizonik erosi :
Eliza bazterretan bi sosetan zortzi.

. . . . . .
. . . . . .

Si vous vous mariez avec un muletier,
Vous mangerez du poisson avec de l'huile.

— (Mon) frère, voulez-vous acheter une femme :
(Vous en trouverez) aux coins des jardins à un sol les dix-huit.

— (Ma) sœur, voulez-vous acheter un homme :
(Vous en trouverez) près des églises (à raison de) huit pour deux sols.

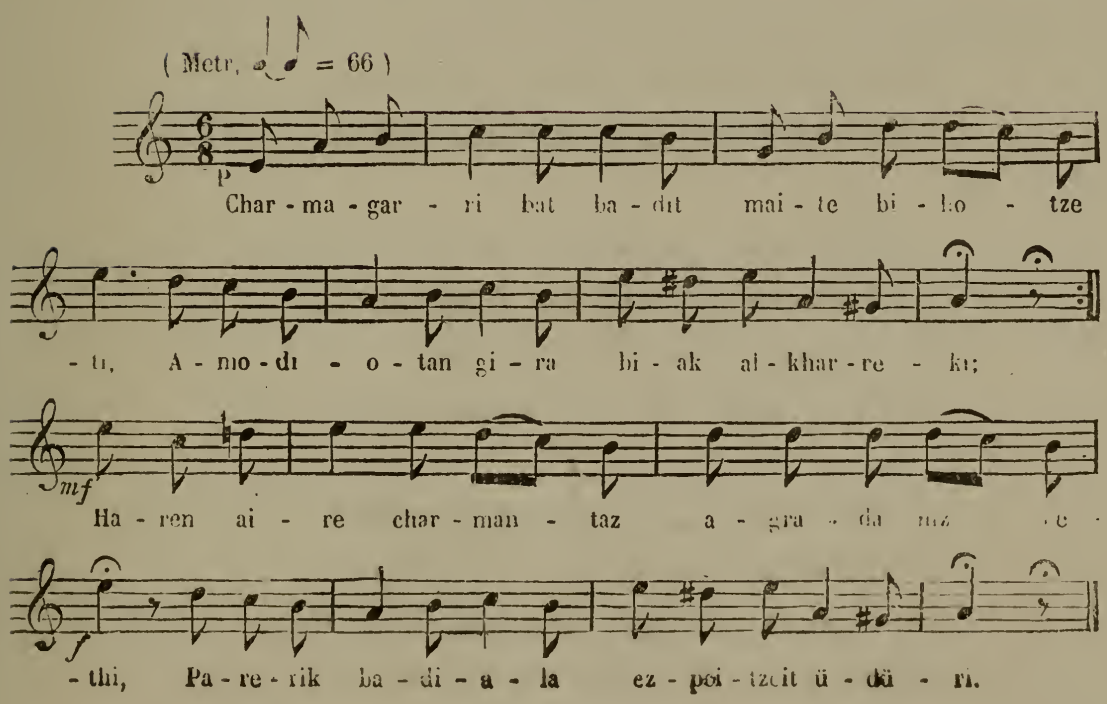
. . . . . .
. . . . . .

CHARMAGARRIBAT BADIT

(Ziberutarrez).

CHARMAGARRIBAT BADIT

Sans Accompagnement



CHARMAGARRIBAT BADIT

(Ziberutarrez).

Charmagarribat badit maite bihotzeti,
Amodiotan gira biak alkharreki;
Haren aire charmantaz agrada niz bethi,
Parerik badiala ezpeitzeit üdüri.

— Nulaz erraiten düzü maite naizüla ni?
Khorte egiten zaude zü beste orori.
Enezazüla trompa, mintza zite klarki,
Esparantcha falsürik ez eman nihüri.

— Chori papogorriak eijerki khantatzen,
Gaiazko alojia kampuan cherkhatzen;
Ni ere gisa berian nüzü edireiten,
Maitiak ezpadereit bortha idekiten.

— Orai zireia jiten, gaiherdi onduan?
Iratzarririk nintzan eta zü goguan;
Zure botza entzüten düdanin khampuan,
Ohetik jeiki eta jarten niz leihuan.

CHARMAGARRIBAT BADIT

(Texte Souletin).

TRADUCTION.

J'aime de cœur une enchanteresse,
Nous sommes les deux ensemble (en pourparlers) d'amour;
De son air charmant je suis toujours fou
Parce qu'il ne me semble pas que personne l'égale.

— Pourquoi dites-vous que vous m'aimez ?
Vous êtes à faire la cour à toutes les autres (jeunes filles).
Ne me trompez pas, parlez avec franchise,
Ne donnez à personne de fausses espérances.

— Le rouge-gorge chante joliment,
Il cherche dans la campagne une retraite pour la nuit,
Moi aussi je me trouve dans le même cas,
Si ma bien-aimée ne m'ouvre pas sa porte.

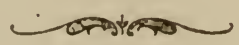
— Est-ce à présent que vous venez, après minuit ?
J'étais éveillée et je vous avais dans ma pensée.
Quand j'entends votre voix au dehors,
Je me lève du lit et me mets à la fenêtre.

— Oi ! ene bihotzeko lili haitatia,
Ene botza entzünik leihuan zaudia ?
Aspaldin enereizün ikhusi begia;
Barnerat sar nadin indazüt eskia.

— Bortürik gorenetan erorten elhürra :
Trompatüren naizüla badizüt beldürra;
Hargatik nahi züntüket ikhusi ardüra,
Eginen badüt ere, oi ! ene malürra !

Lümarik ederrena pabuak büztanin;
Maitia, etzüntüdan ikhusi aspaldin;
Gaiaz eta egünaz bazüntüt enekin,
Ni enainte debeia, maitia, zurekin.

Ai ! ei ! ai ! ei ! ai ! eia ! hau da doloria !
Bi maite ükhen eta ez jakin zuiñ haita;
Batak dizü chapela, bestiak boneta :
Chapeldüntto hura da, oi ! ene bihotza.



— O de mon cœur la fleur choisie !
Après avoir entendu ma voix êtes-vous à votre fenêtre ?
Depuis longtemps je n'avais vu votre œil;
Donnez-moi la main pour que j'entre chez vous.

— Sur les montagnes les plus hautes tombe la neige;
J'ai peur que vous ne me trompiez;
C'est pour cela que je voudrais vous voir souvent,
Dussé-je faire (ainsi) mon malheur !

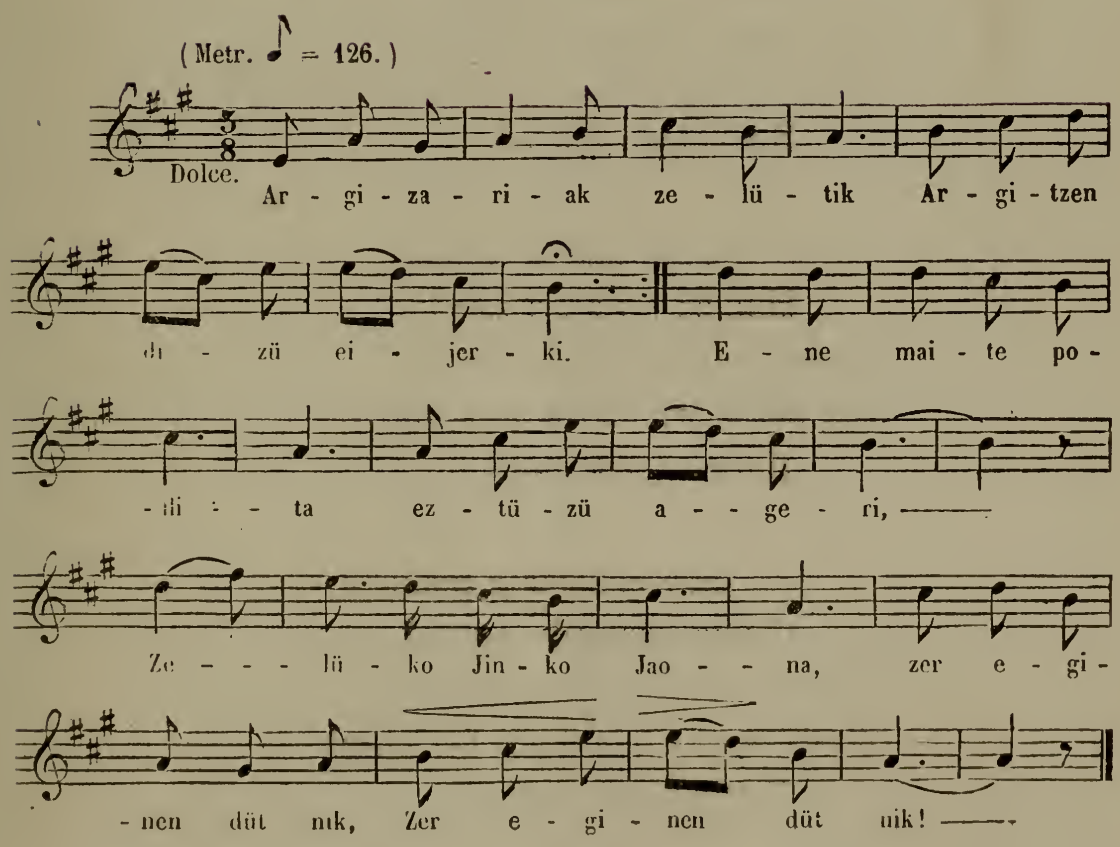
Le paon porte ses plumes les plus belles à sa queue;
Ma bien-aimée, je ne vous avais pas vue depuis longtemps;
Si je vous avais avec moi, nuit et jour,
Je ne m'ennuierais pas, bien-aimée, avec vous.

Ah ! ah ! quelle (est ma) douleur !
Aimer deux personnes et ne savoir laquelle choisir;
L'une porte chapeau et l'autre béret,
C'est le porte-chapeau qui est mon cœur !

ARGIZARIAK ZELÜTIK

(Ziberutarrez).

ARGIZARIAK ZELÜTIK



ARGIZARIAK ZELÜTIK

(Ziberutarrez).

Argizariak zelütik
Argitzen dizü eijerki;
Ene maite pollita eztüzü ageri
Zelüko Jinko Jaona! zer eginen düt nik
Zer eginen düt nik.

— Fiatik batere eztüzü,
Mündia erriz ari zaizü;
Bathü orotzaz agrada zira zü,
Bat har ezazü, hura aski dükezü,
Horrez segür nüzü.

— Ürzo-aphalaren malürra
Galdüz geroztik laguna!
Triste da bethi bere bihotzetik,
Zeren ezpeitü maithatü bat baizik
Maithatü bat baizik.

ARGIZARIAK ZELÜTIK

(Texte Souletin).

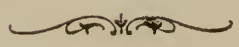
TRADUCTION.

La lune (du haut) du Ciel,
Eclaire joliment;
Ma jolie bien-aimée ne paraît pas :
Seigneur Dieu du Ciel, que (dois-je) faire,
Que (dois-je) faire ?

— Vous êtes inconséquent,
Le monde se rit de vous;
De toutes celles que vous rencontrez vous êtes amoureux,
Prenez-en une; elle vous suffira,
J'en suis bien sûr.

— O malheur de la tourterelle,
Après (qu'elle a) perdu sa compagne !
Elle est toujours triste dans son cœur,
Parce qu'elle n'en a aimé qu'une seule !
Aimé qu'une seule !

Amodio berriak
Sendotzen tizü eriak;
Zure begiak haiñ dira eztiak
Zeren beitira eniak zuriak,
Zuriak eniak.



L'amour nouveau
Guérit les malades;
(Si) vos yeux sont si doux
(C'est) parce que les miens sont à vous,
Les vôtres à moi.

MENDIAN ZOINEN EDER

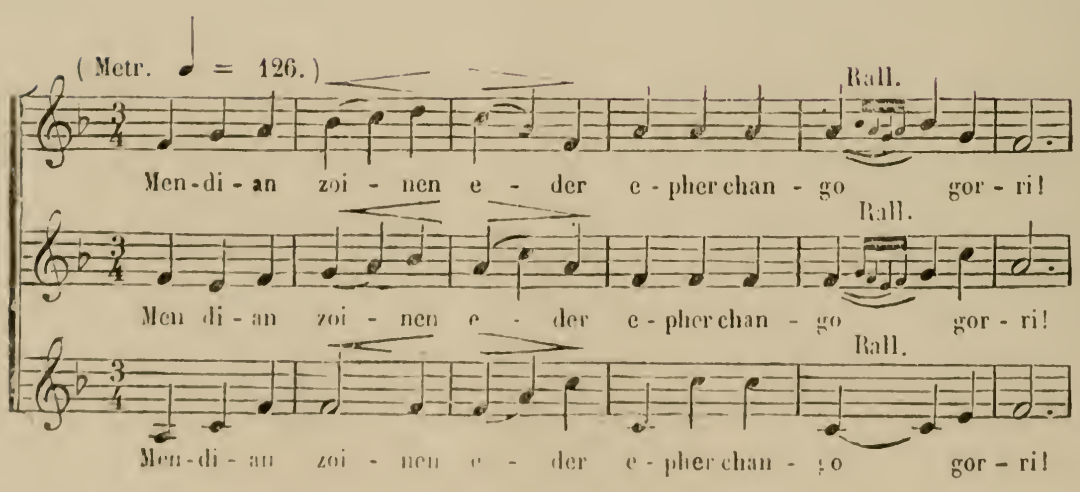
(Basa - Nabartarrez).

Mendian Zoinen Eder

A 3 voix égales

MENDIAN ZOINEN EDER

A 3 voix égales



Rall.

E - ne mai - ti - ak e - re ber - tzi - ak i - du - ri;

Rall.

E - ne mai - ti - ak e - re ber - tzi - ak i - - du - ri;

Rall,

E - ne mai - ti - ak e - re ber - tzi - ak i - - du - ri;

f

E - ne mai - ti - ak e - - re ber - tzi - ak i - - du - ri;

f

E - ne mai - ti - ak e - - re ber - tzi - ak i - - du - ri;

f

E - ne mai - ti - ak e - - re ber - tzi - ak i - - du - ri;

p

Rall.

E - ni hi - tze - man e - ta gi - be - laz i - tzu - li.

p

Rall.

E - ni hi - tze - man e - ta gi - be - laz i - tzu - li.

x

Rall.

E - ni hi - tze - man e - ta gi - be - laz i - tzu - li

MENDIAN ZOINEN EDER

(Basa - Nabartarrez).

Mendian zoinen eder epher chango gorri!
Ene maitiak ere bertziak iduri;
Eni hitzeman eta gibelaz itzuli.

Ene bihotza duzu zu ganat erori,
Eta zuria aldiz harria iduri:
Ene begi gaichuak nigarrez ithurri.

(Ziberutarrez)

Oherat ziradia, lozale pollita?
Oherat ezpazira jin zazkit leihora,
Hitzñobat erran eta banua berhala.

MENDIAN ZOINEN EDER

(Texte Bas-Navarrais).

TRADUCTION.

Sur la montagne combien (est) belle la perdrix aux pattes rouges!
Ma bien-aimée aussi ressemble aux autres :
Après m'avoir donné sa parole, elle me tourne le dos.

Mon cœur est tombé vers vous :
Le vôtre, au contraire, ressemble à la pierre :
(Et) mes pauvres yeux sont une fontaine de larmes !

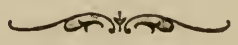
(Variante Souletine)

Êtes vous (encore) couchée, jolie dormeuse ?
Si vous n'êtes pas au lit, venez à (votre) fenêtre,
Après vous avoir dit un petit mot, je pars de suite.

— Gora düzü leizarra, gorago izarra;
Oran 'eztiz 'oren bat oherat nizala:
Ohetik jeikitzera herabe düdala.

— Bortü goretan eder epher zankho gorri;
Ene bihotza düzü züganat injogi,
Eta zuria aldiz botchia üdüri.

— Oreiña laster dua horen aitzinian,
Hurian sartzen düzü ahal dianian;
Ez amorioz bena bai bere beharrez:
Zü ere hala hala zabiltza arauez.



— Le frêne est élevé, (mais) l'étoile est plus haute;
Il n'y a pas encore une heure que je suis couchée :
Et j'ai paresse de me lever du lit.

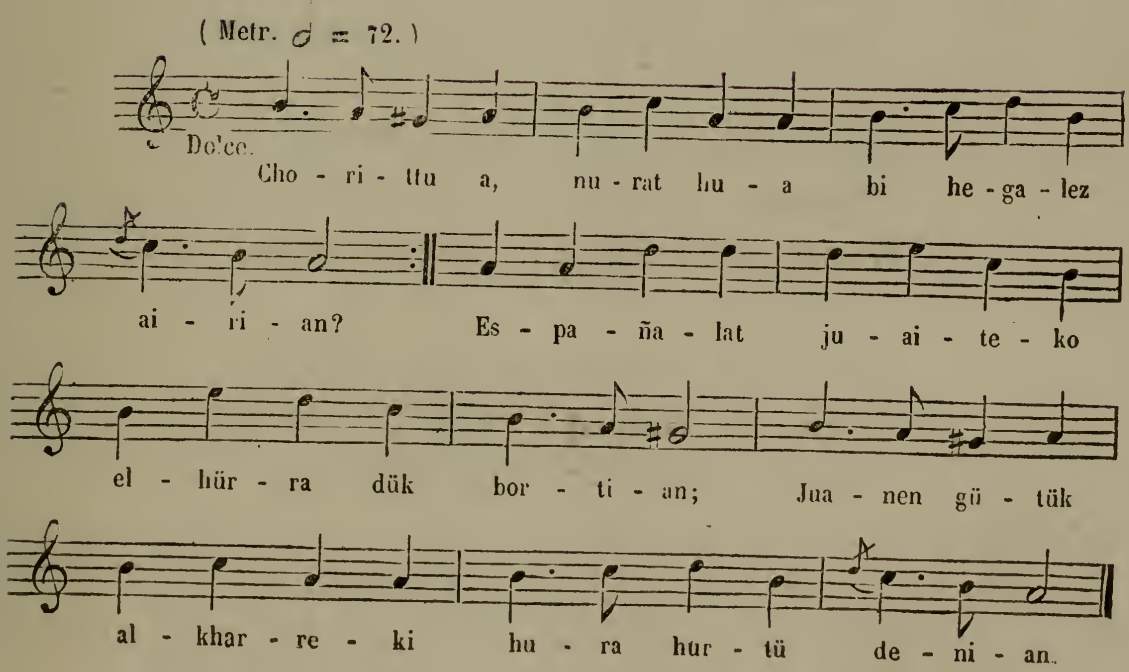
— Dans les hautes montagnes est belle la perdrix aux pattes rouges,
Mon cœur a un penchant pour vous,
Et le vôtre, au contraire, est pareil à un rocher.

— Le cerf court rapide devant les chiens
Il plonge dans l'eau (chaque fois) qu'il le peut,
Non par plaisir, mais par nécessité :
C'est ainsi que vous agissez vous aussi, sans doute.

CHORITTUA, NURAT HUA ?

(Texte Souletin).

CHORITTUA, NURAT HUA?



CHORITTUA, NURAT HUA?

(Texte Souletin).

Chorittua, nurat hua bi hegalez airian ?
Españalat juaiteko elhürra dük bortian :
Juanen gütük alkharreki hura hurtü denian.

San-Josefen ermita desertian gora da;
Españalat juaitian han da ene phausada:
Guibelilat so 'gin eta hasperena ardüra !

Hasperena, habilua maitenaren borthala :
Habil, eta erran izok nik igorten haidala;
Bihotzian sar hakio hura eni bezala.

. . . . . .
. . . . . .

CHORITTUA, NURAT HUA?

(Ziberutarrez).

TRADUCTION.

Petit oiseau, où vas-tu en l'air sur (tes) deux ailes?
Pour aller en Espagne la neige est sur la montagne;
Nous (y) irons ensemble quand elle sera fondue.

L'ermitage de Saint-Joseph est haut dans le désert;
Pour aller en Espagne (c'est) là (qu') est mon lieu de halte;
Après avoir regardé en arrière (que le) soupir (est) fréquent!

Soupir, va-t-en à la porte de ma bien-aimée;
Va, et dis-lui que c'est moi qui t'envoie;
Entre dans son cœur comme elle dans le mien.

. . . . . .
. . . . . .

PLAÑÜ NIZ BIHOTZETIK

(Ziberutarrez)

PLAÑÜ NIZ BIHOTZETIK

(Metr. ♩ = 69.)

P Pla - ñü niz bi - ho - tze - tik, Gai - tza zer

dü - dant ez - ta - kit, Tris - te - zi - a ba - tek har - tü - rik;

E - nü - ke a - cho - la - rik Ba - liz er - re - me - di - o -

- rik E - ne gai - tza sen - do a - hal li - ro - nik; Ez -

- ta mün - di - an bar - be - rik bat bai - zik E - ne

gai - tza zer - ta - rik den e - za - gü - tzen di - a - nik; E - ta

hu - ra be - rant-e - tsi - rik Ba - ni - a - go - zü, ga - chu - a, tris - te - rik

PLAÑÜ NIZ BIHOTZETIK

(Ziberutarrez)

Plañü niz bihotzetik,
Gaitza zer düdant eztakit,
Tristezia batek hartürik;
Enüke acholarik
Baliz erremediorik
Ene gaitza sendo ahal lironik;
Ezta mündian barberik, bat baizik
Ene gaitza zertarik den ezagützen dianik,
Eta hura berantetsirik
Baniagozü, gachua, tristerik!

— Berantetsi nündüzün
Segür beldürra banizün;
Bena ene khointak behar tüzü entzün:
Zük uste gabetarik
Zützaz ohart nündüzün;
Zure mina pharte eneki züzün;
Zure ganat jiteko heraberik enizün;
Bena beste manerarik arte hortan bazüzün;
Aspaldian gure etchian
Khasü horrez asarra güntüzün.

PLAÑÜ NIZ BIHOTZETIK

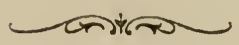
(Texte Souletin)

TRADUCTION

Je me plains (du fond) du cœur,
Je ne sais quel est mon mal,
Je suis saisie d'une tristesse (indéfinissable);
Je n'aurais point de souci
S'il y avait un remède
Qui pût guérir mon mal;
Mais il n'y a dans le monde de médecin qu'un seul
Qui connaisse d'où vient mon mal;
Et désespérant de le voir arriver,
Je chemine, pauvrette, (bien) tristement!

— Je me suis bien fait attendre,
Bien sûr je le craignais;
Mais il faut que vous entendiez (le récit de) mes chagrins:
Sans que vous l'ayez cru,
Je me souvenais de vous;
Votre mal était en partie avec moi;
Pour venir vers vous je n'avais point paresse;
Mais pendant ce temps se passaient d'autres choses:
Depuis longtemps, dans notre maison,
A cause de vous nous étions en grande dispute.

— Jin bazira, jin zira,
Segür hunki jin zirela!
Erraiten deizüt berantetsi züntüdala;
Nun egon zira hola
Horrembeste dembora,
Jin gabetarik ene ikhustera?
Eztüzüla acholik balikezü zumbait marka,
Orai artino etzirenian jin ene kontsolatzera!
Jin zite ardüra ardüra
Phenaerazi gabe ni hola.



— Vous êtes donc (enfin) venu,
Bien sûr soyez le bienvenu !
Je vous dis que j'avais désespéré de vous voir arriver;
Où êtes-vous resté ainsi
Un si long temps
Sans venir me voir ?
Il semblerait que vous n'avez (plus) grand souci de moi,
Puisque jusqu'à présent vous n'êtes pas venu me consoler !
Venez (donc) souvent, souvent,
Sans m'affliger (davantage) ainsi.

AGOTA

(Ziberutarrez)

AGOTA

Metr. ♩ = 80

Con doi.

Ar - gi az - kor - ri - an ji - nik e - ne ar - re - se - ki -

- la, Be - thi be - ha en tzün na - hiz num-bai - tik zu - re bo - tza.

mf

Ar - di - ak nun üt - zi tü - zü? Ze - ren - ta - ko er - ra -

p

- da Ni-gar - rez i - khus - ten dei - züt zu - re be - gi e - der - ra?

AGOTA

(Ziberutarrez)

Argi azkorrian jinik ene arresekila,
Bethi beha entzün nahiz numbaitik zure botza;
Ardiak nun ützi tüzü? zerentako errada
Nigarrez ikhusten deizüt zure begi ederra?

— Ene aitaren ichilik jin nüzü zure gana,
Bihotza erdiratürik, zihauri erraitera,
Khambiatü deitadala ardien alhagia,
Sekülakoz defendatü zureki mintzatzia?

— Gor niza, ala entzün düt? erran deitadazia?
Sekülakoz jin zaiztala adio erraitera?
Etziradia orhitzen gük hitz eman dügüla
Lürrian bizi gireno alkharren maithatzia.

— Atzo nurbait izan düzü ene ait' ametara,
Gük alkhar maite dügüla haien abertitzera;
Hürüntaaztez alkhar ganik fite ditin lehia
Eta eztitian jünta kasta Agotarekila.

AGOTA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Dès l'aube du jour (je suis) arrivé avec mon troupeau,
Toujours écoutant, désirant entendre de quelque côté votre voix.
Où avez-vous laissé (vos) brebis ? Pourquoi gonflé
De larmes vois-je votre bel œil ?

— A l'insu de mon père je suis venue vers vous,
Le cœur brisé, pour (vous) dire à vous-même
Qu'il m'a changé le pâturage de (mes) brebis,
Défendu pour jamais de parler avec vous.

— Suis-je sourd, ou (l') ai-je entendu ? Me l'avez-vous dit ?
Que vous êtes venue me dire adieu pour toujours ?
Ne vous souvenez-vous pas que nous nous sommes donné parole
De nous aimer tant que nous vivrions sur cette terre ?

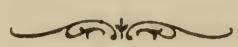
— Hier, quelqu'un est venu vers mes père et mère,
Les avertir que nous nous aimions l'un l'autre,
Qu'ils s'empressent au plus vite de nous éloigner l'un de l'autre,
Et qu'ils ne s'allient point avec la caste Cagote.

— Agotak badiadila badizüt entzütia;
Zük erraiten deitadazüt ni ere banizala :
Egündano ükhen banü demendren leiñhüria
Enündüzün ausartüren begila so ' gitera

— Jentetan den ederrena ümen düzü Agota :
Bilho holli, larrü churi eta begi ñabarra.
Nik ikhusi artzaiñetan zü zira ederrena :
Eder izateko aments Agot izan behar da ?

— So ' izü nuntik ezagützen dien zuiñ den Agota :
Lehen sua egiten zaio hari beharriala;
Bata handiago dizü eta aldiz bestia
Biribil et ' orotarik bilhoz üngüratia.

— Hori hala balimbada haietarik etzira,
Ezi zure beharriak alkar üdüri dira.
Agot denak chipiago badü beharri bata,
Aitari erranen diot biak bardin tüzüla.



— Qu'il y a des Cagots, je (l') ai ouï dire :
Vous me dites que moi aussi j'en suis.
Si jamais j'en avais eu seulement l'ombre,
Je n'aurai pas eu la hardiesse de lever les yeux jusqu'à vous.

— Parmi tous les gens, le Cagot, dit-on, est le plus beau;
Cheveu blond, peau blanche et les yeux bleus;
Des bergers que j'ai vus vous êtes le plus beau :
Pour être beau est-il nécessaire au moins d'être Cagot ?

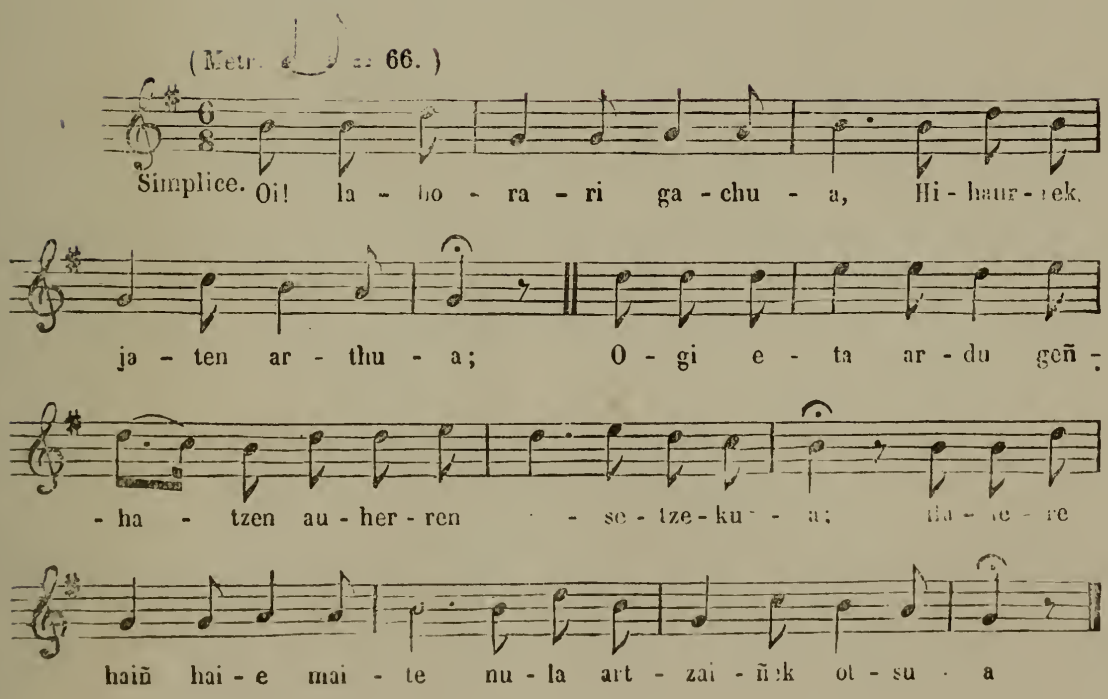
— Voici d'où l'on reconnaît celui qui est Cagot :
On lui jette le premier regard sur l'oreille;
Il a l'une plus grande et quant à l'autre,
(Elle est) ronde et de tous côtés couverte de poils.

— Si cela est ainsi, vous n'êtes point de ces gens-là,
Car vos oreilles se ressemblent parfaitement.
Si celui qui est Cagot a l'une des oreilles plus petite,
Je dirai à mon père que vous les avez toutes deux pareilles.

OI! LABORARI GACHUA!

(Ziberutarrez)

OI! LABORARI GACHUA!



OI! LABORARI GACHUA!

(Ziberutarrez)

Oi! laborari gachua!
Hihaurek jaten arthua:
Ogi eta ardu geñhatzen auherren asetzekua:
Halere haiñ haie maite nula artzaiñek otsua.

Artzaiña bada beztitzen
Josliak tü gomendatzen
Zaragollen alderdi bata oihal hobez ezar dezen:
Halere higatüren dizü aitzinia beno lehen.

Dendaria berant jiten,
Arratsan goizik ützültzen,
Eta mündiaren jorratzen arte hartan abüsatzen:
Ezpeitü jaten diana hüllantzeko irabazten.

Orai ürüliak oro
Idorrian nahiago;
Hanitch lan agertü beharrez hari ore chori-lepho:

Hallikatzen balimbada zehian laur oropilo.

Ehülia hari galtho,
Ükhenik ere han franko;
Undar harien ebatsi nahiz oihala üzten zerratzeko,
Fornizaliri erraiteko hariak zütila gaisto.

OI! LABORARI GACHUA!

(Texte Souletin)

TRADUCTION

O pauvre laboureur !
Toi-même tu manges du maïs,
Et tu récoltes du froment et du vin de quoi rassasier les paresseux;
Malgré cela on t'aime comme les bergers le loup.

Si le pasteur s'habille (de neuf)
Il recommande aux couturières
De mettre à un des côtés de sa culotte une étoffe plus forte;
Malgré cela il usera ce côté-là plus vite que la (partie) antérieure.

La couturière arrive tard (le matin),
(Et) le soir de bonne heure se retire;
Dans cet intervalle elle perd son temps à sarcler le monde:
Et est loin de gagner ce qu'elle consomme.

Maintenant toutes les fileuses
Préfèrent (travailler) à prix fait;
(Dans leur désir) de montrer qu'elles ont fait beaucoup de travail,
tout leur fil (est) plein de gorges-d'oiseau :
Et si on le dévide on est obligé de faire quatre nœuds par empan.

Le tisserand demande (toujours) du fil
Quand même il en aurait abondamment;
Dans le but de voler le reste du fil, il ne termine pas le tissage,
Afin de dire au fournisseur que les fils étaient mauvais.

Harri ' giliren adreta !
Harek badaki zer phentsa;
Mürria gaizki egin eta erdiruak lohiz thapa;
Etchia lurtatü denian, harrien gaistuak falta.

Menüser, maiastüriak,
Oi ! lan güti egiliak !
Dena gaizki egin eta zurak dü estaküria:
Phasta zela adar-ondozü edo beta-bühürria.

Eskalampu egiliak
Ebasten tü materiak;
Zazpira sos balio dina saltzen beitü hamabia:
Ostatin jan hen saria eta etchen gosez familia.

Bigner batek bestiari
Estakürü eman nahi:
Zuñi bere kopadüra hobe beitzaio üdüri;

Aihen gabe nahi denak hura beza üsü berri.

Oi ! taharnari fidela !
Jüje ezpaliz igela !
Arraiñak jakile har eta hek litzakie kundena,
Haien etche lejitima guri saltzen deikiela.

Errejentbat bada hiltzen,
Har'k eztü prosesik üzten:
Huntarzünak beitütü harek heiñ hun batetan ezarten:
Züntzürrin kuntrolatü eta sabelin ipotekatzen.

Adresse du maçon !
Il sait que penser;
Après avoir mal fait le mur il en bouche les crevasses avec de la boue;
Si la maison s'effondre, la faute en est à la mauvaise qualité des pierres.

Les menuisiers (et) charpentiers,
O les faiseurs de peu de travail !
Ce qu'ils en font est mal fait et la faute en est au bois,
Qui se trouvait plein de nœuds ou à contre-fil.

Le sabotier
Vole sur la matière (à mettre en œuvre);
Ce qui vaut sept sols il le vend à douze,
(Puis) il mange le produit de sa vente à l'auberge, tandis que sa famille souffre la faim à la maison.

Un vigneron
Est mécontent du travail de son confrère:
Chacun trouvant sa manière de tailler la vigne meilleure que toute autre;
Que celui qui veut se voir sans vigne change souvent de vigneron !

O cabaretier fidèle !
S'il n'était jugé par la grenouille !
Si on prenait les poissons pour témoins, ils le condamneraient
(En disant) qu'il nous vend (comme vin, de l'eau), leur propriété légitime.

Si un instituteur meurt
Il ne laisse pas de procès (après lui) :
Parce qu'il met sa fortune dans un bon état de situation;
Il la contrôle dans son gosier et l'hypothèque dans son ventre.

Jaun aphezek etsortatzen
Karitate egin dezen.
Berek aldiz phakatü gabe hitz bat eztie erraiten,
Herriko praubiak gosez eta haien ürhik ardollatzen.

Ilhaginak aberasten,
Arimak haiñ untsa galtzen;
Phezian eta khuntietan zer eztie hek ebasten!
Haiekila behar düke Jinkoak aizina ükhen.

Kinkillarien suiñ hütsak
Borthaz borthaz dabiltza;
Haien prenda ordinaria ichkilimb' eta ligeta;
Astin emazter ebatsiak igàntia gero jokha.

Oihenzaiñak eta guardak
Kontzenziazko gizonak!
Gerak bazaitze farzitzen ihesiren tie postak;
Lagüner hareraziren bardin gaizo sinheskorrak.

Sarjanten goldenabarrak
Dirade gizon okherrak;
Haien egitekuetarik egiten tie Indiak:
Aisa pergüt izanen dira haier behatzen direnak.

Sarjant eta notariak,
Oi! arnes nesesariak!
Haien elhe ülhün gezürrek nahasten gaiza tchipiak;

Ezta lagün hobiagorik bertan hüsteko etchiak.

Messieurs les prêtres exhortent
A faire la charité;
Quant à eux, ils ne disent pas une parole qu'ils ne se fassent payer;
Les pauvres du village (meurent) de faim et leurs pièces d'or se rouillent.

Les marchands de laine s'enrichissent
Et tout aussi bien perdent leurs âmes;
Sur le poids et sur leurs comptes combien ne volent-ils pas?
Il faudra que Dieu ait du loisir avec eux (pour les juger).

Les (petits) quincailliers-merciers
Vont de porte en porte:
Leur vente ordinaire s'exerce sur des épingles et sur des lies:
Puis ce qu'ils ont volé aux femmes pendant la semaine, ils le jouent le dimanche.

Les gardes-forestiers et les douaniers
Sont gens de conscience:
Si on leur farcit le gésier, ils désertent leurs postes:
Mais ils feront tout de même prendre par leurs compagnons les pauvres crédules.

Les instruments de travail des huissiers
Ce sont les gens entêtés;
Avec les affaires de ceux-ci ils font leur fortune:
Ils seront facilement réduits à la misère ceux qui écoutent leurs conseils.

Huissiers et notaires,
O outils nécessaires!
Leurs paroles obscures et leurs mensonges embrouillent les (plus) petites choses;
Il n'est pas de meilleur aide pour vider promptement (vos) maisons.

GOIZIAN GOIZIK JEIKI

NÜNDÜZÜN

(Ziberutarrez).

GOIZIAN GOIZIK JEIKI NÜNDÜZÜN

(Metr. ♩ = 92)

p

Goi - zi - an goi - zik jei - ki nün - dü - zün

es - pu - sa nin - tzan goi - zi - an; Bai e - ta ze - taz

e - re bez - ti - tü e - khi - a jel khi ze - ni - an,

mf

Et chek - 'an - de - re za - bal nün - dü - zün e - gu -

- er - di er - di - tan; *p* Bai e - ta al - har -

- gün - tsa gaz - te e - khi - a sar - thü ze - ni - an.

GOIZIAN GOIZIK JEIKI NÜNDÜZÜN

(Ziberutarrez)

Goizian goizik jeiki nündüzün espusa nintzan goizian;
Bai eta zetaz ere beztitü ekhia jelkhi zenian;
Etchek ' andere zabal nündüzün egüerdi erditan,
Bai eta ere alhargüntsa gazte ekhia sarthü zenian.

Musde Irigarai, ene jaona, altcha izadazüt büria;
Ala dolütü othe zaizü eneki espusatzia?
— Ez, ez, etzitadazü dolütü zureki espusatzia,
Ez eta ere dolütüren bizi nizano lürrian.

Nik banizün maitetto bat mündü ororen ichilik,
Mündü ororen ichilik eta Jinko jaonari ageririk;
Buket bat igorri ditadazüt lili arraroz eginik,
Lili arraroz eginik eta erdia phozuatürik.

— Zazpi urthez etcheki dizüt gizon hila khamberan;
Egünaz lür hotzian eta gaiaz bi besuen artian,
Zitru hurez ükhüzten nizün astian egün batian,
Astian egün batian eta ostirale goizian.

GOIZIAN GOIZIK JEIKI NÜNDÜZÜN

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Je me levai le matin de bonne heure le jour de mon mariage,
Et je me vêtis de soie lorsque le soleil parut;
J'étais une maîtresse de maison cossue au coup de midi,
Et jeune veuve au coucher du soleil.

Monsieur Irigarai, mon seigneur, relevez votre tête;
Ou bien avez-vous du regret de m'avoir épousée ?
— Non, non, je n'ai pas de regret de vous avoir épousée
Et je ne le regretterai pas tant que je vivrai sur terre.

J'avais une bien-aimée, en secret de tout le monde;
En secret de tout le monde et connue de Dieu seul;
Elle m'a envoyé un bouquet fait de fleurs rares,
Fait de fleurs rares et dont le milieu était empoisonné.

— Pendant sept ans j'ai gardé mon mari mort dans ma chambre;
Le jour je le mettais dans la terre froide et la nuit entre mes bras;
Avec de l'eau de citron je le lavais un jour par semaine,
Un jour par semaine et (c'était) le vendredi (au) matin.

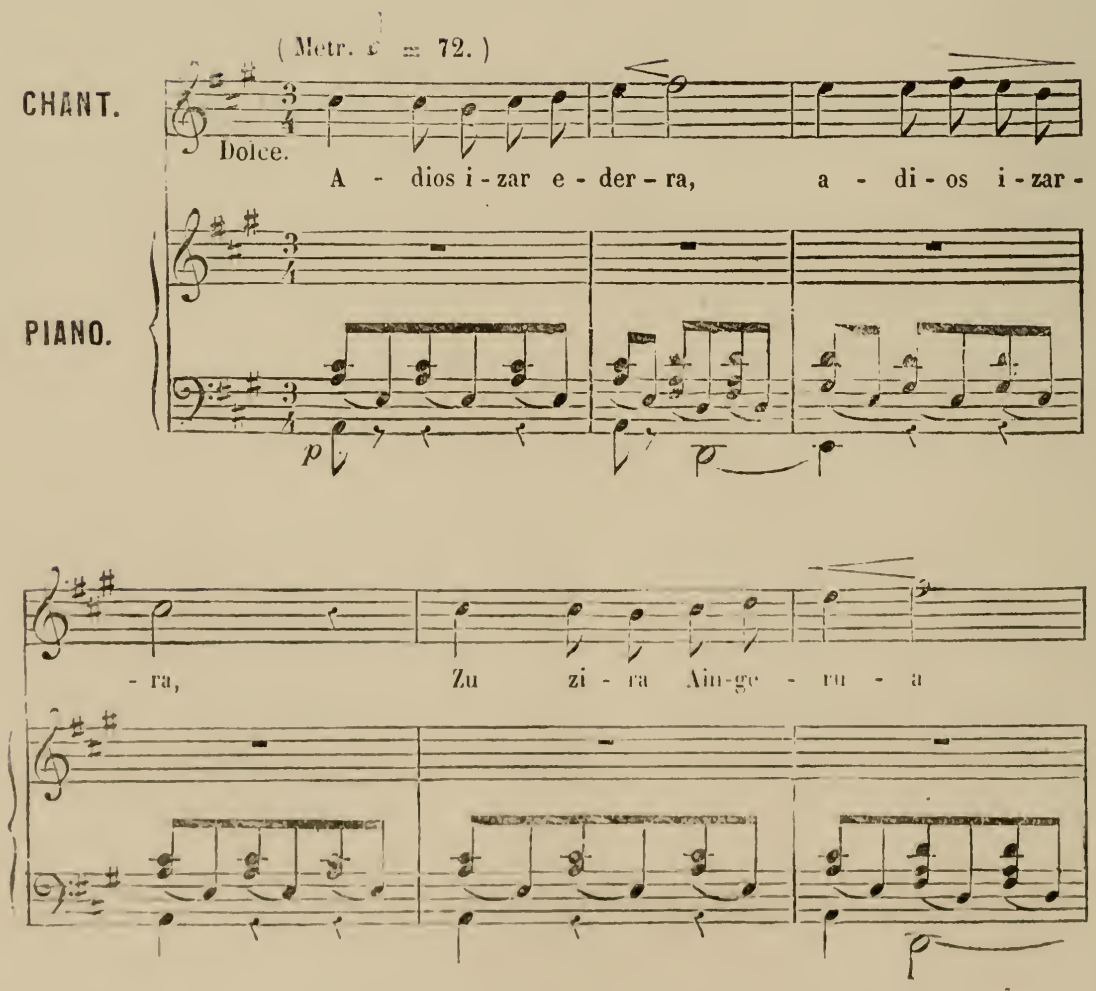
ADIOS, IZAR EDERRA!

(Basà - Nabartarrez).

Adios, Izar Ederra!

Avec accompagnement de Piano

ADIOS, IZAR EDERRA!



Rall un poco.

mun - du - an ba-khar - ra! Ain-ge-ru - e - kin Ain-ge - ru - e -

Suivez.

- kin zai - tut kom - pa - ra - tzen, Zem - bat mai - te zai -

Rall un poco,

- tu - dan ez du - zu phen-tsa - tzen.

Suivez.

ADIOS, IZAR EDERRA!

(Basa - Nabartarrez)

Adios, izar ederra, adios izarra!
Zu zare Aingerua munduan bakharra!
Aingeruekin *(bis)* zaitut komparatzen,
Zembat maite zaitudan ez duzu phensatzen!

Adios, izar ederra, eta khariua,
Neure begietako lili arrarua!
Bihotzez zurekin eta gorphutzez banua,
Jarrikiren zautazut zur ' amodiua.

Izan naiz Araguan eta Kastilloan,
Hitz batez erraiteko España guzian;
Ez dut ikhusi *(bis)* zu bezalakorik,
Nafarroa guzian zaude famaturik.

Jarrikitzen ninduzun izar eder hari
Nola mariñel ona bere orratzari.
Jende onak atentzione ene arrazoin huni:
Etzieztela fida amodioari!

Amodioa duzu arrosaren pare
Usaina badu eta ondoan arhantze;
Maitia, ni enainte egon zu gana jin gabe
Hil behar banu ere hirur egun gabe!

ADIOS, IZAR EDERRA!

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Adieu, belle étoile, adieu étoile!
Vous êtes le seul Ange qui existe dans ce monde!
Avec les Anges *(bis)* je vous compare;
Combien je vous aime, vous ne le pensez pas!

Adieu, étoile belle et chérie
De mes yeux fleur rare!
Je pars de corps (restant) de cœur avec vous,
Votre amour me suivra.

Je suis allé en Aragon et en Castille,
Pour (tout) dire en un mot, dans toute l'Espagne;
Je n'ai pas vu *(bis)* de (femme) pareille à vous;
Vous êtes renommée dans toute la Navarre.

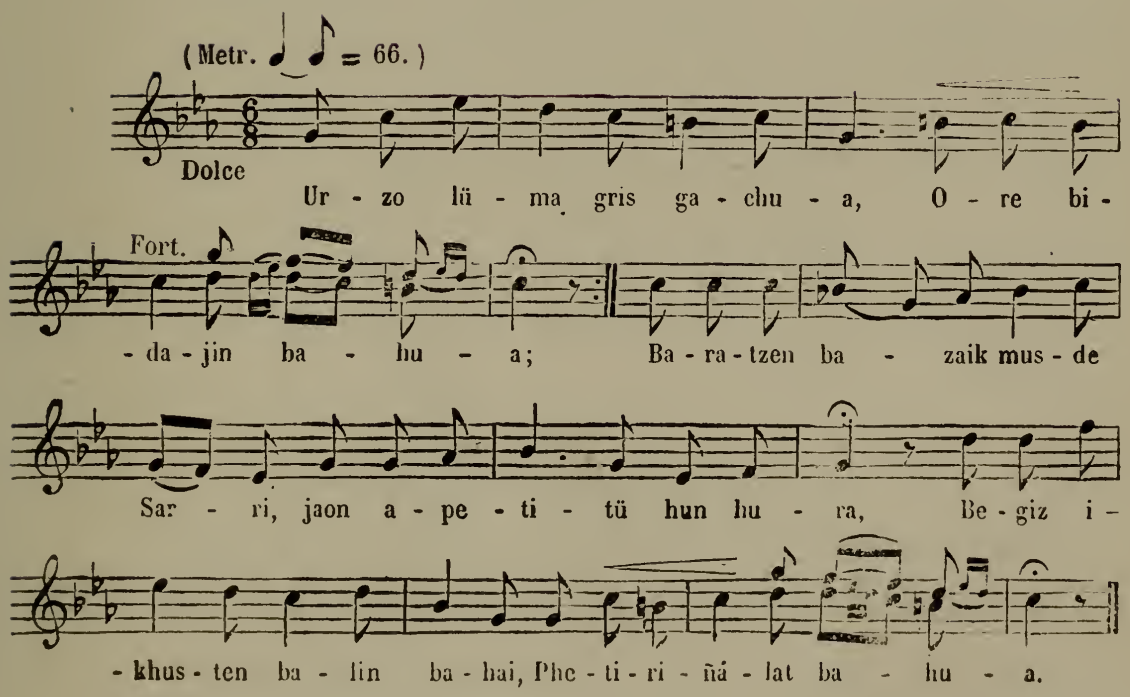
Je me guidais sur cette belle étoile
Comme le bon marin sur l'aiguille (de sa boussole);
(Mais) bonnes gens, attention à ce conseil que je vous donne:
Ne vous fiez pas à l'amour!

L'amour est pareil à la rose;
Il a le parfum et aussi les épines;
Bien-aimée, je ne pourrais rester sans venir vers vous,
Quand même je devrais mourir avant trois jours!

ÜRZO LÜMA GRIS GACHUA

(Ziberutarrez).

ÜRZO LÜMA GRIS GACHUA



ÜRZO LÜMA GRIS GACHUA

(Ziberutarrez)

Ürzo lüma gris gachua,
Ore bidajin bahua;
Baratzen bazaik musde Sarri, jaon apetitü hun hura,
Begiz ikhusten balin bahai Phetiriñalat bahua.

Ürzo gachuak ümilki
Diozü musde Sarriri:
Egündano eztereiola ogenik egin jaon hari,
Ützi dezan igaraitera üsatü dian bideti.

— Auher dük, auher, ürzua,
Jüratü diat fedia!
Aurthen aurthen jin behar dük eneki Phetiriñala;
Han nik emanen dereiat arth 'eta zahiz asia.

— Arthoz asia hun düzü
Libertatia bagünü;
Orhiko bago ezkürtto hurak guri hobeche zizkützü,
Anglesa Frantzian sartzen bada Españalat baguatzü.

ŬRZO LÜMA GRIS GACHUA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Colombe au gris plumage, (ma) pauvrette,
Tu chemines ton voyage.
Si tu rencontres M. Sarhi, ce monsieur au bon appétit,
S'il te voit de l'œil, tu iras à Beirie. *

La pauvre colombe humblement
Dit à M. Sarhi :
Qu'elle n'a jamais fait de tort à ce monsieur;
Qu'il la laisse passer (tranquillement) par son chemin accoutumé.

— C'est en vain, en vain (que tu me pries), (ma) colombe,
Je l'ai juré sur ma foi !
Cette année, cette année, il faut que tu viennes avec moi à Beirie;
Là, je te donnerai du maïs et du son à satiété.

— Du maïs à satiété c'est bon,
Si nous avions la liberté;
Les faînes des hêtres d'Orhi sont meilleures pour nous;
Si l'Anglais entre en France, nous allons en Espagne.

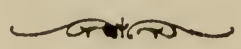
* Phetiriña, nom Souletin du village de Beirie, canton de St-Palais, arrondissement de Mauléon (Basses-Pyrénées).

— Ürzua, ago ichilik,
Frantzian eztük Anglesik;
Baiunara jiten badira Agaramuntek hilen tik;
Phetiriñalat eztük jinen zaragolla lüzetarik.

— Fida niz zure erraner,
Fidago ene hegaler;
Goraintzi erran behar derezü jiten badira Angleser,
Nik ere ber gisan erranen diet Español papo gorrier.

— Goraintzi erraile Angleser
Ni naika ezarten mezüler?
Orai diat orai ikhusten nitzaz hizala trüfatzen,
Ar ' eta enaik beste urthe batez bortian freskeraziren.

— Jaona, zuaza etcherat,
Mauletik Phetiriñalat;
Chori eta bilhagarro gizen zumbaiten jatera,
Ürzo hegal azkartto hoiek ezkira zure bianda.



— Colombe, tais-toi,
Il n'y a pas d'Anglais en France;
S'ils viennent à Bayonne, Grammont * les tuera;
Il ne viendra pas à Beirie de ces hommes aux longues chausses.

— J'ai confiance dans vos paroles
Et plus encore dans mes ailes;
Présentez mes compliments aux Anglais, s'ils arrivent,
J'en ferai de même aux Espagnols, aux gorges rouges.

— Pour complimenter les Anglais
Est-ce moi que tu choisis pour messager ?
Maintenant, maintenant je vois que tu te moques de moi;
Mais tu ne me feras pas une autre année rafraîchir sur la montagne.

— Monsieur, allez chez vous,
De Mauléon ** à Beirie,
Manger quelques oiseaux et des grives grasses;
Ces fortes ailes de colombe ne sont pas viande (de votre estomac).

* Voir à la fin du volume une notice succincte sur cette noble et antique famille.

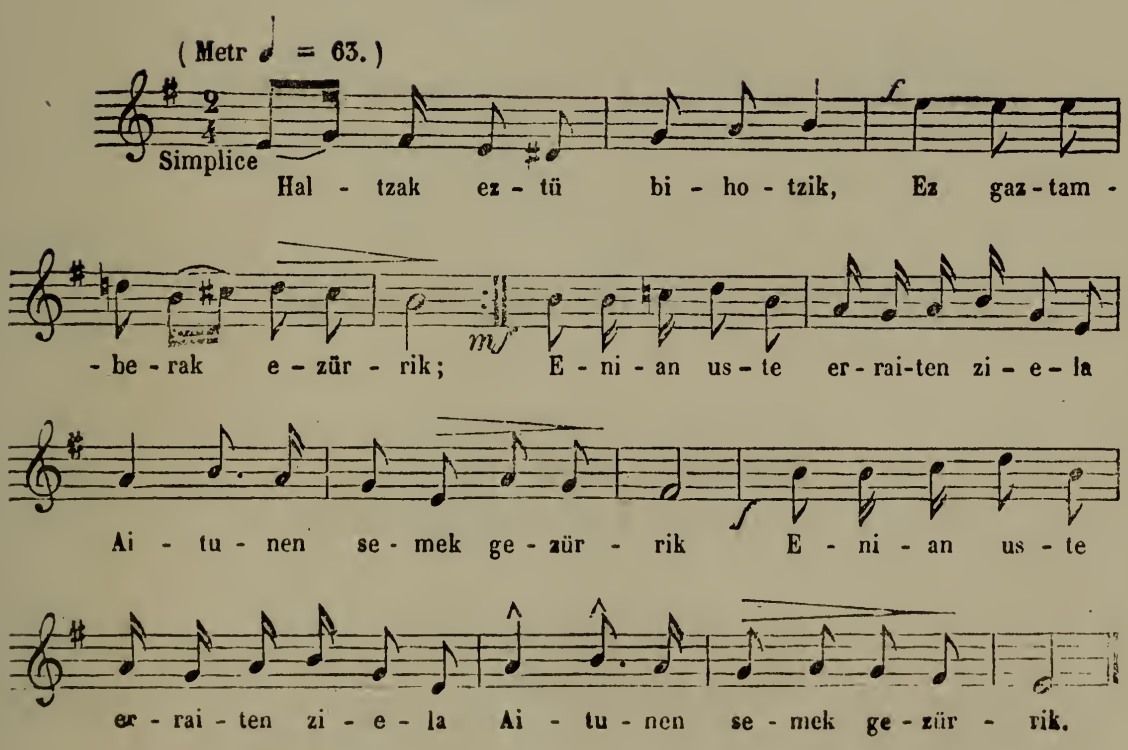
** Maule, Mauléon-Soule, chef-lieu du 3e arrondissement des Basses-Pyrénées, ancienne capitale de la Vicomté ou Pays de Soule *(Ziberu Herria)*.

BERTERRETCHEN

KHANTORIA

(Ziberutarrez)

BERTERRETCHEN KHANTORIA



BERTERRETCHEN KHANTORIA

(Ziberutarrez)

Haltzak eztü bihotzik,
Ez gaztamberak ezürrik :
Enian uste erraiten ziela Aitunen semek gezürrik.

Andozeko ibarra
Ala ibar lüzia !
Hiruretan ebaki zaitan armarik gabe bihotza.

Berterretchek oheti
Neskatuari estiki :
« Abil, eta so ' ginezan ageri denez gizonik. »

Neskatuak berhala,
Ikhusi zian bezala :
Hirur dozena bazabilzala leiho batetik bestera.

BERTERRETCHEN KHANTORIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

L'aulne n'a pas de moëlle,
Ni le fromage d'os :
Je ne croyais pas que les fils d'Aitor disaient des mensonges.

La vallée d'Andoce
Oh ! la longue vallée !
Elle m'a fauché le cœur trois fois sans (aucune) arme.

Berterretch de (son) lit,
(Dit) à sa servante avec douceur :
« Va, et regarde s'il paraît des hommes. »

La servante (répond) de suite
Comme elle l'avait vu :
Que trois douzaines d'hommes vont et viennent d'une fenêtre à l'autre.

Berterretchek leihoti
Jaon kuntiari goraintzi;
Ehün behi bazereitzola bere zezena ondoti.

Jaon kuntiak berhala
Traidore batek bezala :
« Berterretch, aigü borthala, ützüliren hiz berhala. »

— « Ama, indazüt athorra,
« Mentüraz sekülakua;
« Bizi denak ohit ükhenen dü Bazko biharamena. »

Mari-Santzen lasterra
Bost-Mendietan behera !
Lakharri Büztanobian sarthü da bi belhaiñak herresta.

— « Büztanobi gaztia,
« Ene anaie maitia,
« Hitzaz hunik ezpalimbada, ene semia juan da ! »

— « Arreba, ago ichilik
« Ez, othoi, egin nigarrik;
« Hire semia bizi balimbada, mentüraz Mauliala da. »

Mari-Santzen lasterra
Jaon kuntiaren borthala !
— « Ai ! ei ! eta, Jaona, nun düzie ene seme galanta ! »

— « Hik bahiena semerik
« Berterretchez besterik ?
« Ezpeldoi altian dün hilik; abil, eraikan bizirik. »

Berterretch de sa fenêtre
Fait ses compliments à M. le comte;
Il lui offre cent vaches suivies de leur taureau.

M. le comte aussitôt,
(Agissant) comme un traître,
Lui dit : Berterretch, viens à la porte, tu reviendras de suite. »

— « Mère, donnez-moi (ma) chemise,
« Peut-être (sera-ce) la dernière;
« Qui vivra se souviendra du lendemain de Pâques. »

(Oh!) la course de Mari-Santz
En descendant Bost-Mendieta !
Elle est entrée chez Buztanobi de Laccarry, en se traînant sur ses genoux.

— « Jeune Buztanobi,
« Mon frère bien-aimé,
« Si je n'ai de toi aucun secours, mon fils est perdu ! »

— « (Ma) sœur, tais-toi,
« Ne verse pas, je t'en prie, des larmes;
« Ton fils, s'il vit encore, doit être arrivé à Mauléon. »

(Oh !) la course de Mari-Santz
Jusqu'à la porte de M. le comte :
— « Ah ! ah ! Seigneur, où avez-vous mon brave fils ? »

— « Avais-tu de fils
« Autre que Berterretch ?
« Il est aux environs d'Espeldoy, mort, va ! relève-le vivant. »

Ezpeldoiko jentiak
Ala sendimentü gabiak!
Hila haiñ hüllan ükhen eta deüsere etzakienak!

Ezpeldoiko alhaba
Margarita deitzen da;
Berterretchen odoletik ahürkaz biltzen ari da.

Ezpeldoiko bükhata
Ala bükhata ederra!
Berterretchen athorretarik hirur dozena ümen da.

Les gens d'Espeldoy
Oh ! gens dénués de (bons) sentiments !
Il y avait un cadavre si près d'eux et ils n'en savaient rien !

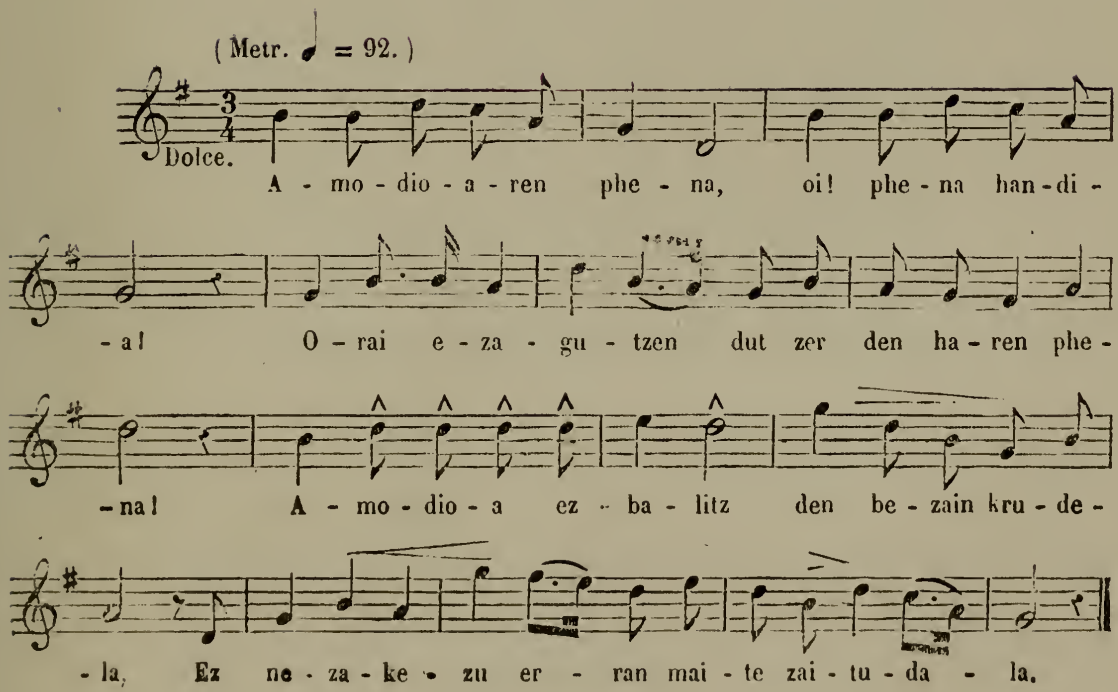
La fille Espeldoy
S'appelle Marguerite;
Elle ramasse le sang de Berterretch à pleines mains.

La lessive des Espeldoy
Oh ! la belle lessive !
Il s'y trouve, dit-on, trois douzaines de chemises de Berterretch.

AMODIOAREN PHENA

(Basa - Nabartarrez)

AMODIOAREN PHENA



AMODIOAREN PHENA

(Basa-Nabartarrez)

Amodioaren phena, oi! phena handia!
Orai ezagutzen dut zer den haren phena;
Amodioa ez balitz den bezain krudela,
Ez nezakezu erran maite zaitudala.

Munduan zembat urhats, oi! dudan egiten!
Ez ahal dira oro alferrak izanen;
Jendek errana gatik guretako elhe,
Maitia, trufa nainte zu bazintut neure.

Zeruan zembat izar, maitia, ahal da?
Zure parerik ene begietan ez da;
Neke da phartitzia, maitia, enetzat;
Adio erraiten dautzut dembora batentzat.

Nik errana gatik, maitia, adio,
Ez nezazula ukhan zuk, othoi, hastio,
Bainan bai bihotzetik izan amodio:
Etzaitut kitaturen thumban sar artio.

Nik badut maiteño bat, oi! hura nolako!
Ez da ttipi ez handi, bai bien arteko;
Begia du ederra oro amodio,
Bihotzian sarthu zaut ezbaitzaut jelgiko.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

AMODIOAREN PHENA

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION.

Peine d'amour, oh! quelle grande peine!
(C'est) maintenant (que) je sais quelle en est l'amertume;
Si l'amour n'était pas aussi cruel qu'il l'est,
Je ne dirais pas que je vous aime.

Dans le monde, oh! combien de pas je fais!
J'espère que tous ne seront pas inutiles;
Quelques propos que l'on tienne sur nous,
Bien-aimée, je m'en moquerais si vous étiez à moi.

Combien d'étoiles peut-il y avoir dans le firmament, bien-aimée?
Il n'en est pas qui vous égale à mes yeux;
Il est pour moi, bien-aimée, pénible de partir;
Je vous dis adieu pour un peu de temps (seulement).

Bien que je vous dise, bien-aimée, adieu,
Ne m'ayez pas, je vous prie, en horreur;
Ayez, au contraire, toujours de l'amour pour moi dans le cœur:
Je ne vous abandonnerai pas jusqu'à ce que j'entre dans le tombeau.

J'ai une bien-aimée, oh! comment est-elle!
Elle n'est (ni) petite ni grande, mais bien entre les deux;
Son œil est beau, tout amour,
Elle est entrée dans mon cœur (tellement) qu'elle n'en sortira plus.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

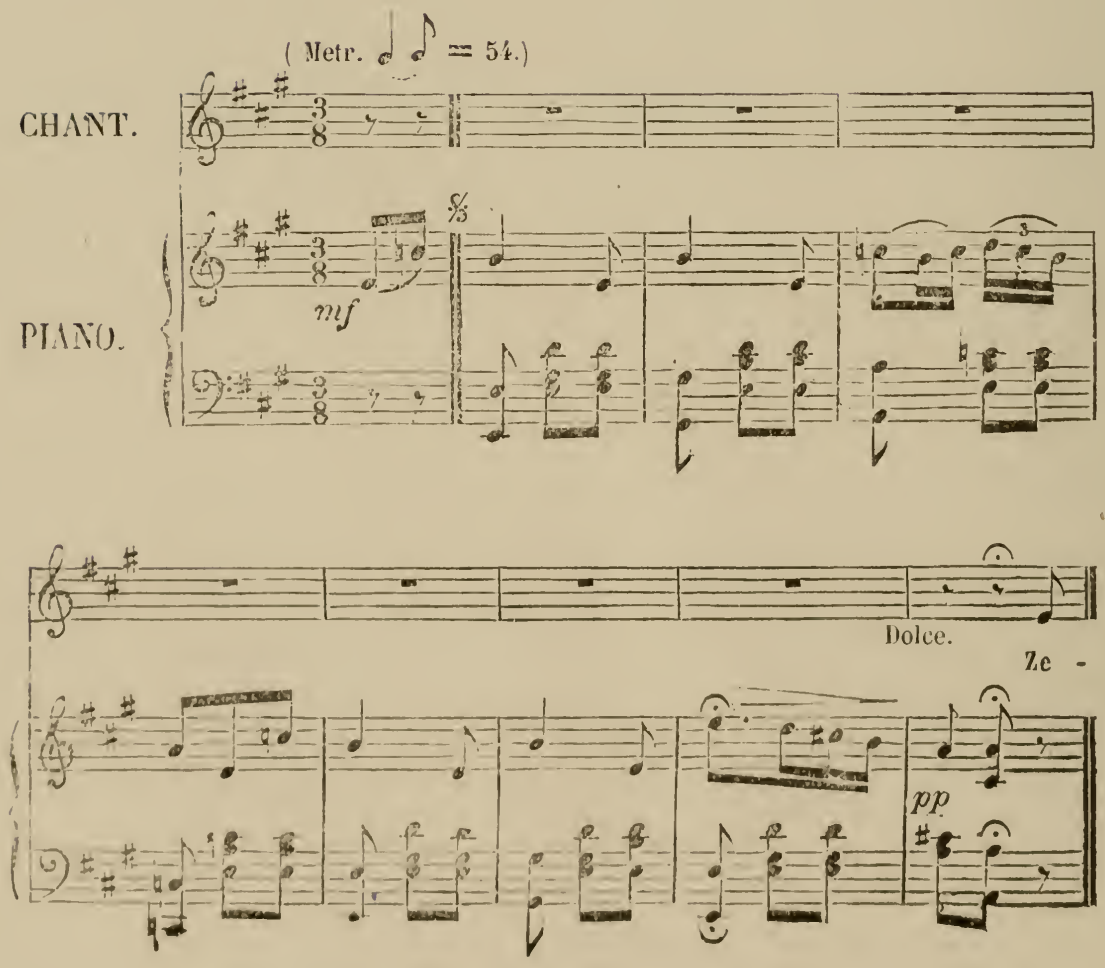
ZELÜKO IZARREN BIDIA

(Ziberutarrez)

Zelüco Izarren Bidia

Avec accompagnement de Piano

ZELÜKO IZARREN BIDIA



-lü - ko i - zar - ren -- bi - di - - a Nik ba - ne -

p

- ki, Hau ni r'e - ne mai - te gaz - ti - - a

rinf e Rall. 1e tempo.

Chü - chen khau - si, Be - na gaur ja - goi - ti nik -

p

ff Suivez In tempo.

ff

hu - ra Ez- i - khu - si Ez i - khu - si!

Pesant ff Suivez. p

ZELÜKO IZARREN BIDIA

(Ziberutarrez)

Zelüko izarren bidia
Nik baneki,
Han niro ene maite gaztia
Chüchen khausi;
Bena gaur jagoiti nik hura
Ez ikhusi!

Haritch gazte bat nik aihotzaz
Trenkatürik
Üdüri zait ene bihotza
Kolpatürik:
Erruak eroriko zaitzola
Eihartürik!

Ahal baliz ene begia
Zerratürik,
Ene maite gaztiarena
Argitürik,
Ezar niro ene odola
Ichuririk!

Zeren beitzen lili ororen
Eijerrena,
Bai eta ene bihotzeko
Maitenena,
Haren izanen da ene azken
Hasperena!

ZELÜKO IZARREN BIDIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Le chemin des étoiles du ciel
Si je savais,
Là ma jeune bien-aimée
(Tout) droit je la trouverais;
Mais à partir de ce soir
Plus ne la verrai !

A un jeune chêne par la cognée
Abattu
Est pareil mon cœur
Blessé :
Ses racines périront
Desséchées.

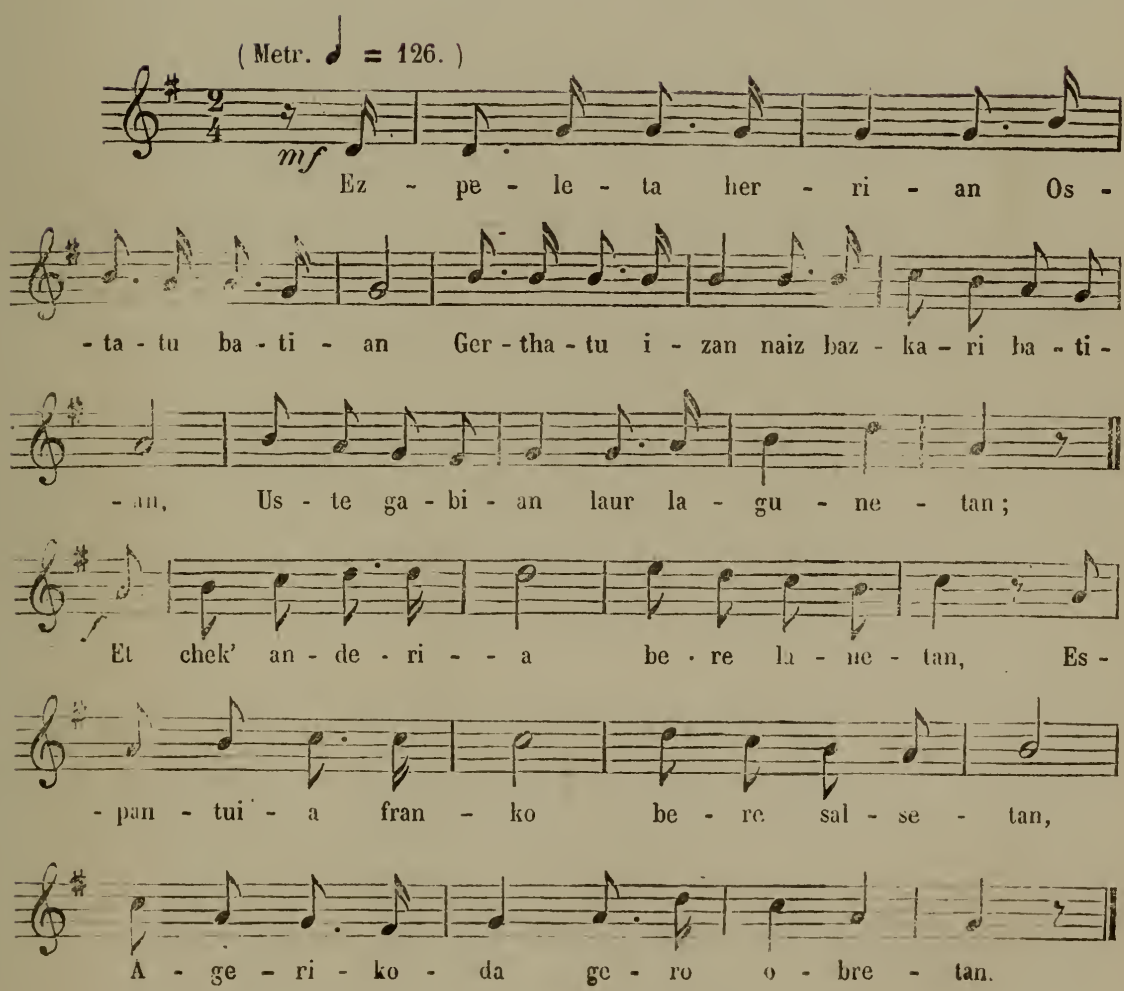
S'il se pouvait que mon œil
Se ferme (à jamais)
Pour que celui de ma jeune bien-aimée
Brille (de nouveau)
Je mettrais mon sang
Versé ! !

Parce qu'elle était de toutes les fleurs
La plus jolie,
Et de mon cœur
La plus aimée,
Pour elle sera mon dernier
Soupir ! !

EZPELETA HERRIAN

(Laphurtarrez)

EZPELETA HERRIAN



EZPELETA HERRIAN

(Laphurtarrez)

Ezpeleta herrian, ostatu batian,
Gerthatu izan naiz bazkari batian,
Uste gabian, laur lagunetan;
Etchek ' anderia bere lanetan,
Espantuia franko bere salsetan,
Ageriko da gero obretan.

Etchek ' anderia goizik jeiki zen;
Zortzi orenetan suia hila zen,
Haragi ' ere bucherian zen;
Hamek ' orenetan garburen sartzen,
Eguerditan bazkaria prest zen;
Manera onaz zopa on bat zen.

Zopa jan eta haragi hori
Ekharri dauku egosi berri,
Be'iratu eta egin neron irri;
Pochi pochi bat eman zautan niri,
Zer jenero zen etzen ageri,
Mamia guti, hezurra handi.

EZPELETA HERRIAN

(Texte Labourdin)

TRADUCTION

Au village d'Espelette, dans une auberge,
Je me suis trouvé dans un dîner,
Sans y penser, avec quatre camarades;
La dame de la maison était (occupée) à ses travaux;
Elle était assez fière de son fricot,
On verra ensuite à l'œuvre (si son orgueil était justifié).

La dame de la maison s'était levée de bonne heure;
A huit heures le feu était encore éteint
Et la viande était aussi à la boucherie;
A onze heures elle mit les légumes (au pot-au-feu),
A midi le dîner était préparé,
C'était une bonne manière d'avoir de bonne soupe.

Après que la soupe est mangée, cette viande
Elle nous (l')apporte à moitié cuite,
En la regardant j'éclate de rire;
Elle m'en donne un tout petit morceau,
On ne pouvait deviner de quelle espèce était (cette viande),
Peu de chair (et) grand os.

Arnoa zuten Bordalekotik,
Edo bertzela taula zokhotik,
Agollatuia ongi uretik;
Edan dezagun beraz gogotik,
Horditziaren beldurra gatik,
Horrek ez gaitik joko burutik.

Zalhu dabila zerbitzaria,
Salsa bat badila egin berria,
Nahi dugunez haren erdia;
Egin dezagun beraz guardia,
Salsa eztela egin berria,
Bezperakua, mintzen hasia.

Galdetzen derogu zerbitzaria :
Ekhar dezagun erraki hori
Ongi errerik, gizenian guri,
Be'iratu eta egin neron irri,
Zikhiruaren fama tzarrari;
Mehe zen bainan etzen ernai.

Kafe on batek oro ahazten :
Galdetu orduko berehala prest zen,
Ura doidoia pegarrian zen;
Hasi zen beraz noizbeit ekhartzen
Ura doidoia hasia beisten :
Ttikera erdibat phurruska bazen.

Le vin était de Bordeaux,
Ou bien du coin de l'étagère,
Bien additionné d'eau;
Buvons-en donc à gogo,
Sans craindre de nous enivrer;
Ce vin-là ne saurait nous taper au cerveau.

La serveuse va et vient prestement,
(Nous disant) qu'elle a une sauce qui vient d'être faite
(Et nous demandant) si nous en voulons la moitié;
Mais prenons-y bien garde,
La sauce n'est point fraîche,
(Elle est) de la veille et commence à se moisir.

Nous demandons à la servante
Qu'elle nous porte le rôti
Cuit à point, bien gras;
En le regardant, je me mis à rire
De la triste apparence de la brebis (dont ce rôti était un morceau),
Elle était maigre, mais non pleine.

Un bon café fait tout oublier :
A peine demandé il était prêt,
Car l'eau était à l'instant même encore dans la cruche;
Enfin la serveuse commence quelquefois à le porter,
L'eau avait à peine commencé à se noircir :
Il y avait une demi-tasse de marc.

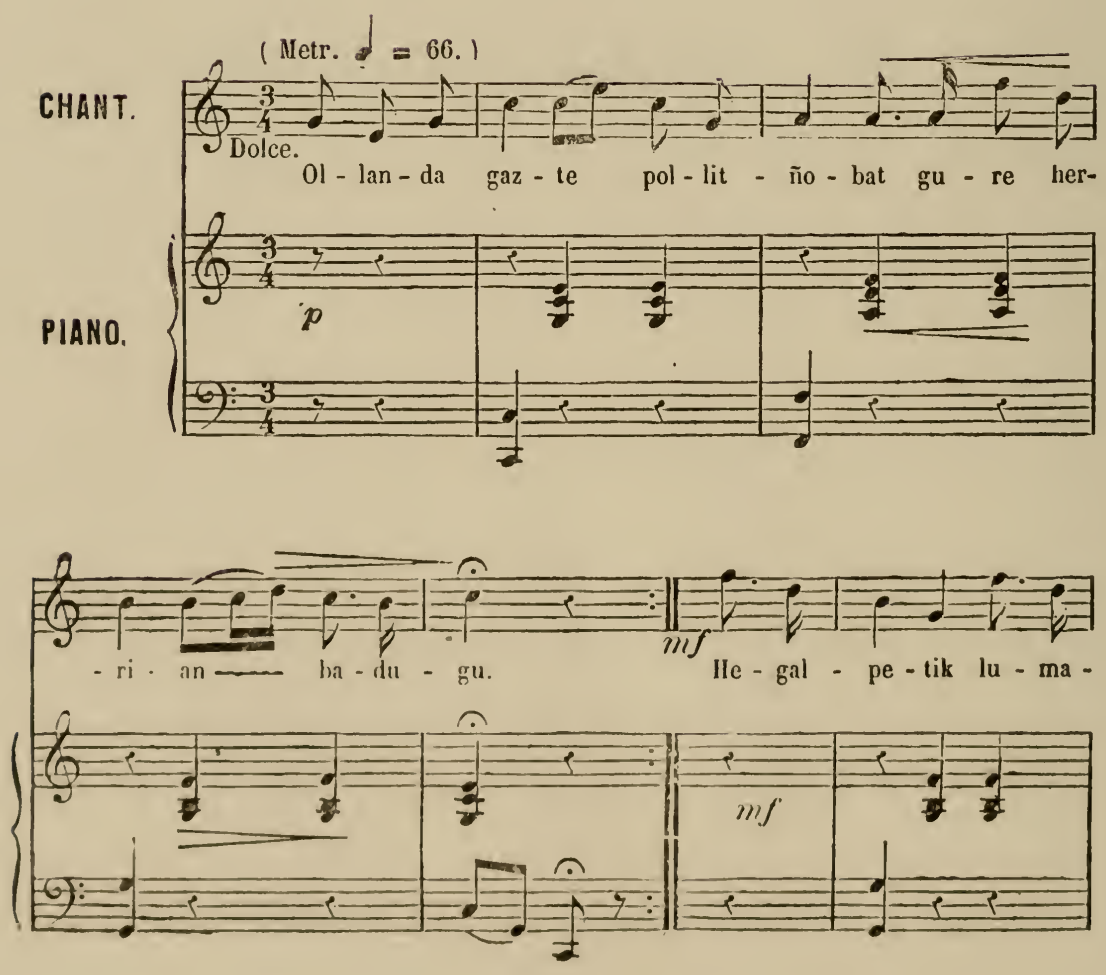
OLLANDA GAZTE

(Basa-Nabartarrez)

Ollanda Gazte

Avec accompagnement de Piano

OLLANDA GAZTE



Cresc.

-ño - bat fal - ta ez - pa - - - lim - ba - lu, Mun - du - an

cresc.

as - ki e - li - za - te - ke ol - lan - da har - taz es - pan - tu.

Rall.

Su vez.

OLLANDA GAZTE

(Basa-Nabartarrez)

Ollanda gazte pollitño bat gure herrian badugu;
Hegal petik lumaño bat falta ezpalimbalu
Munduian aski elizateke ollanda hartaz espantu.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

OLLANDA GAZTE

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Nous avons dans notre village une jeune et jolie poulette;
S'il ne lui manquait pas une petite plume de dessous l'aile;
On ne saurait assez la vanter dans tout l'univers.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

GOIZETAN JELKHITZEN DA

(Ziberutarrez)

GOIZETAN JELKHITZEN DA

(Metr. ♩ = 112)

Goi - ze - tan jel - khi - tzen da i - zar bat e - der - rik, Hu -

- ra de - la di - o - - te ze - li - an e - der - re - nik; Lür -

- ri - an i - khus - ten düt bat e - der - ra - go - rik. Ze - li -

- e - tan er ' ez - pei - tü ha - rek be - re pa - re - rik.

GOIZETAN JELKHITZEN DA

(Ziberutarrez)

I

Goizetan jelkhitzen da izar bat ederrik,
Hura dela diote zelian ederrenik
Lürrian ikhusten dit bat ederragorik,
Zelietan ere ezpeitü harek bere parerik.

Aspaldiko demboretan, gaiaz eta bethi,
Ihizen nabilazü chori eijer bati;
Azkenekoz atzaman dit, oi ! bena tristeki !
Lümarik eijerrena beitzaio erori !

Chori khantazale, eijer, charmagarria,
Aspaldian eztit entzün zure botz eztia;
Arren kuntsola zite, tristeziaz bethia,
Etzirade izanen gaïzki tratatia.

— Eijerki mintzo zira, üsatü bezala,
Trumpatü nahi naizüla badizüt beldürra;
Zü ziradila kausa galdü dit libertatia,
Enezazüla kita, fidela bazira.

GOIZETAN JELKHITZEN DA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

I

Le matin se lève une belle étoile,
On dit que c'est la plus belle du ciel;
Sur la terre, j'en vois une plus belle
Et qui dans le ciel même n'a pas sa pareille.

Depuis longtemps, pendant la nuit et toujours,
Je fais la chasse à un joli oiseau;
Enfin je l'ai pris, oh! mais quelle tristesse!
Parce que sa plus jolie plume lui est tombée!

Oiseau chanteur, joli, charmant,
Depuis longtemps je n'ai pas entendu votre douce voix;
Allons! consolez-vous, plein de tristesse;
Vous ne serez pas mal traité.

— Vous parlez gentiment, comme à votre ordinaire,
Je crains que vous ne veuilliez me tromper;
A cause de vous, j'ai perdu la liberté;
Ne m'abandonnez pas, si vous êtes fidèle.

— Zük eztakizia jaon galant bat nizala,
Seküla trumpatzia phentsatü eztiana;
Ezpazira fidatzen gizon galant bati,
Etzitiala fida jagoiti besteri.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

II

— Arrosa buketto bat, üztarilan sorthürik,
Igorri niriozün jaon hari goraintzi;
Lantharia niala haren baratzeti,
Untsa begira lezan nitzaz orhitürik.

Uste ükhen nükian plazer zükiala
Bere lantharetik ükheitez buketa;
Igorri ditadazüt nahi eztiala,
Lanthararerik emanik orhitzen eztela.

Ene lili eijerra, hunki jin hizala!
Eztat, ez, nik eginen jaon harek bezala;
Freskorik hait etchekiren ene bulharrian,
Deithoratzen haidalarik jaon haren izenian.

Ene gazte lagünak libertitzen plazan,
Eta ni, malerusa, tristerik khamberan!
Jaon gazte eijer bati eman neron konfidantza:
Hura eni baliatü traidore bezala.

— Ne savez-vous pas que je suis un galant homme,
Qui n'a jamais pensé à tromper;
Si vous ne vous fiez pas à un homme d'honneur,
Ne vous fiez pas désormais à d'autres.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

II

— Un bouquet de roses, éclos en juillet,
J'avais envoyé à ce monsieur, en présent;
(Lui faisant dire) que j'(en) avais le plant de son jardin;
Qu'il le conservât bien, en souvenir de moi.

J'aurais cru qu'il aurait pris plaisir
En recevant de son plant un bouquet;
Il m'a envoyé dire qu'il ne le veut pas,
Qu'il ne se souvient pas d'avoir donné de plant.

Ma jolie fleur, sois la bienvenue !
Je n'en agirai pas avec toi comme ce monsieur;
Fraîche, je te tiendrai sur mon sein,
En t'appelant du nom de ce monsieur.

Mes jeunes compagnes s'amusent sur la place (publique)
Et moi, malheureuse, (je reste toute) triste dans (ma) chambre!
J'avais mis ma confiance en un jeune monsieur :
Il m'a récompensée en me trahissant!

MILA ZORTZI EHUN

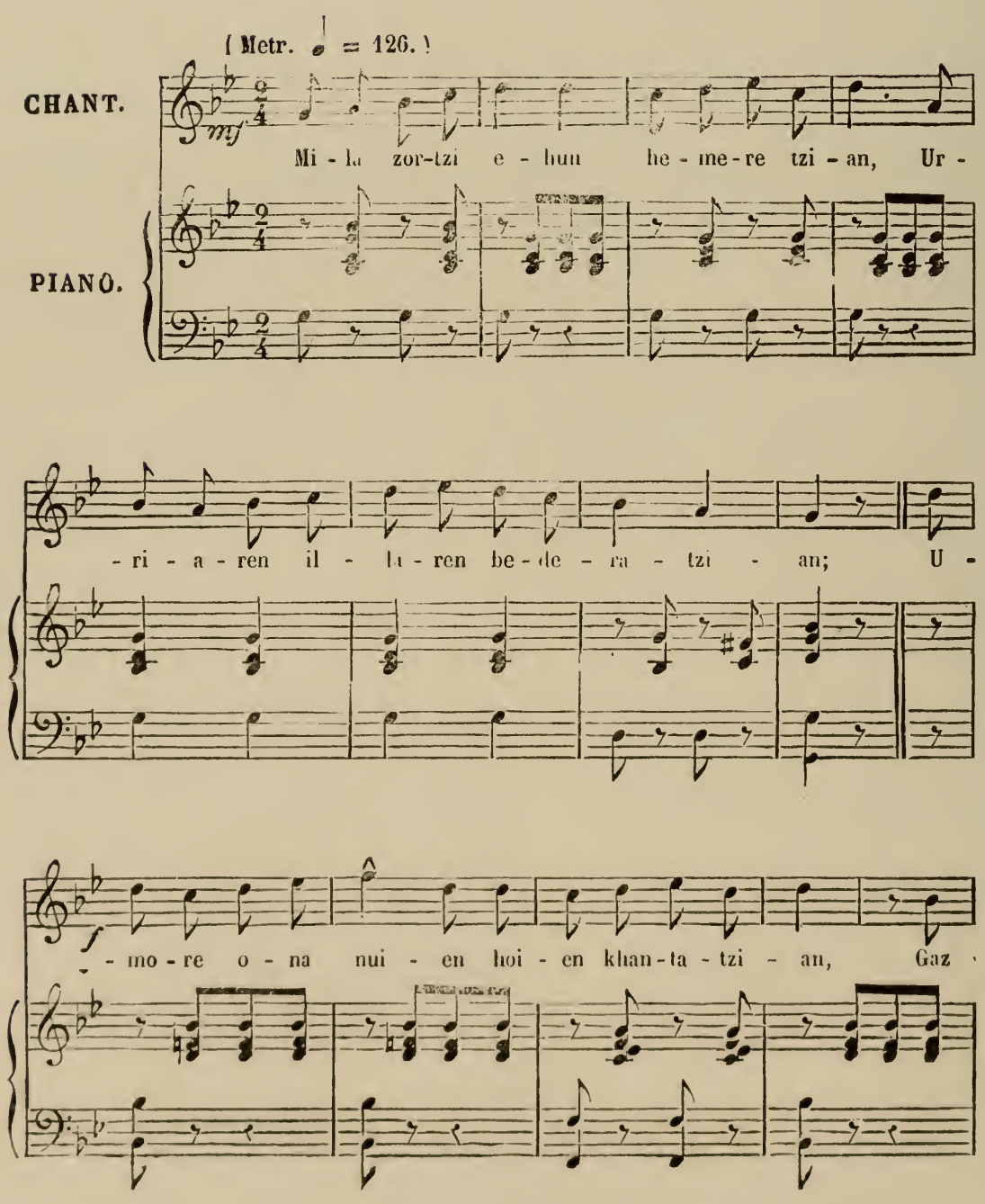
HEMERETZIAN

(Laphurtarrez)

Mila Zortzi Ehun Hemeretzian

Avec accompagnement de Piano

MILA ZORTZI EHUN HEMERETZIAN



-te et a - le - ge - ra, tran - kil bi - ho - tzi - an; On -

-ta - su - na fran - go ba - dut in - tre - si - an,

Deu - sik ez et chi - - - an: — O -

-rai be - zain a - be - rats nin - tzan sor - tzi - - an.

MILA ZORTZI EHUN HEMERETZIAN

(Laphurtarrez)

Mila zortzi ehun hemeretzian,
Urriaren hillaren bederatzian,
Umore ona nuien hoien khantatzian,
Gazte eta alegera, trankil bihotzian;
Ontasuna franko badut intresian,
Deusik ez etchian,
Orai bezain aberats nintzan sortzian.

Nork nahi zer nahi erranikan ere,
Bidarraitarra nuzu bai nahi ere;
Etcheko seme ona segurki halere,
Nahiz baden herrian hobechagorik ere;
Baditut bortz haurhide, eneki sei dire,
Oro adizkide,
Dotiaren gainetik samurturen ez gire.

Aita ezkondu zen gure amarekin,
Ama aitarekin, biak elgarrekin;
Orduian gazte ziren bertze zerbaitekin,
Eta orai zahartu miseriarekin;
Ontasuna igorri bertze haurhidekin,
Phartebat enekin,
Enekin baino haboro bertze bortzekin.

MILA ZORTZI EHUN HEMERETZIAN

(Texte Labourdin)

TRADUCTION

En mil huit cent dix-neuf,
Le neuf du mois d'octobre,
J'étais de bonne humeur en chantant ceci :
Jeune et gai, tranquille (du côté) du cœur;
J'ai assez de fortune placée à l'intérêt,
Rien dans (ma) maison,
J'étais aussi riche qu'à présent en naissant.

Quoi que puisse dire qui que ce soit,
Je suis de Bidarrai et veux l'être;
Excellent cadet de maison bien certainement,
Bien que dans le village il y en ait d'un peu meilleurs;
J'ai cinq frères et sœurs, avec moi ils sont six,
Tous (bons) amis,
A propos de (nos) dots nous n'avons pas de dispute.

(Notre) père se maria avec notre mère,
Mère avec père, les deux ensemble,
Alors ils étaient jeunes avec quelque bien,
Et maintenant ils sont devenus vieux (et ils sont) dans la misère;
Ils ont dépensé leur fortune avec mes autres frères et sœurs,
Une partie avec moi,
(Mais) beaucoup plus qu'avec moi avec les autres cinq.

Aita zen etcheko, ama kampoko,
Jainkoak egin tu elgarrekilako.
Hirur muthiko eta hirur neskatoko,
Haurrik aski badute aisa bizitzeko
Balimba bertzerik etzaie sorthuko,
Ez da fidatzeko,
Landatuz geroz hirriskatzen du phizteko.

Adinen beha gaude, egia erraiteko,
Gure ontasun ororen phartitzeko;
Diru idorra bere bada bizikichko,
Jainkoak daki zembat den bakhotcharen dako;
Izaiten badugu ez dugu utziko
Auzokuendako,
Bainan eztaikugu sakelarik erreko.

Hemen bagirade orai zembait lagun,
Botoila bana arno edan dezagun;
Lehenik ona denez jasta dezagun,
Ona balimbada bira edan dezagun,
Tringa dezagun, plazer har dezagun,
Bilha zembait lagun :
Diru dianak izanen dik ezagun.

Etchek ' anderia, zure tristia,
Iduritzen zaitzu girela diru gabiak,
Diru badugu bainan ditugu larriak;
Zor utziren dautzugu gaurko afariak;
Etchek ' anderia, emazu guardia,
Har pazientzia,
Noizbait izanen duzu zure pagamenduia.

(Mon) père était de la maison, (ma) mère venue du dehors,
Dieu les avait faits pour vivre ensemble.
Trois garçons et trois filles,
(Voilà) assez d'enfants pour vivre dans l'aisance,
J'espère qu'il ne leur en naîtra pas d'autre;
Il ne faut pas (cependant) s'y fier,
(Grain) semé court (grand) risque de germer.

Nous attendons notre majorité, pour dire vrai,
Pour partager tous nos biens;
Quant à l'argent monnayé il y en a une belle quantité,
Dieu sait combien il y en a pour chacun (de nous);
S'il nous en revient, nous ne le laisserons pas
Pour les voisins;
Mais il ne brûlera pas nos poches.

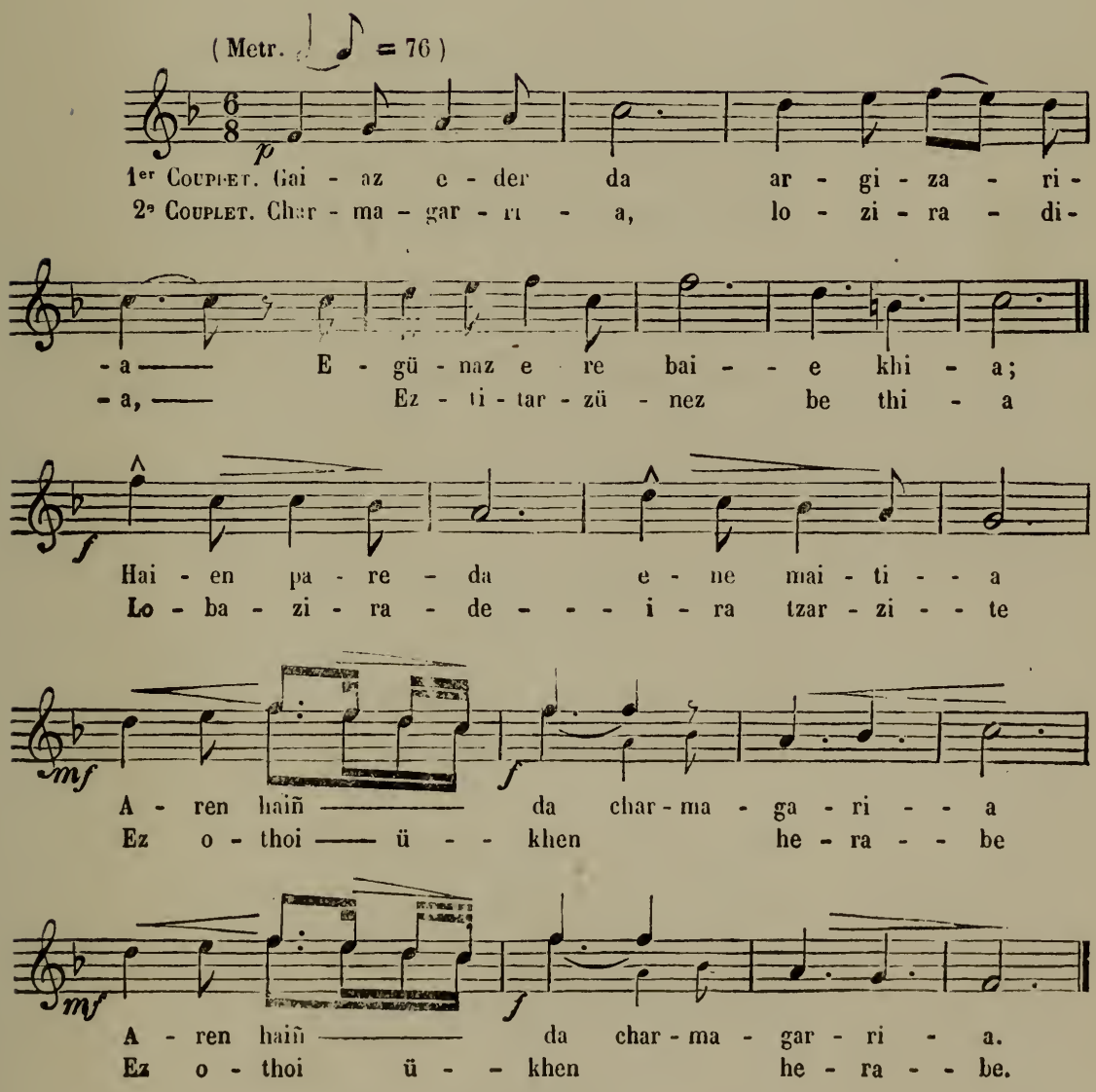
Nous sommes ici maintenant quelques camarades,
Buvons chacun une bouteille de vin;
En premier lieu, goûtons si le vin est bon,
S'il est bon, buvons-en deux bouteilles chacun,
Trinquons, donnons-nous du plaisir,
Réunissons d'autres camarades :
Celui qui a de l'argent aura des (amis et) connaissances.

Madame (l'hôtelière), vous paraissez triste,
Il vous semble que nous sommes sans argent;
Nous avons de l'argent, mais ce sont des pièces (pas de monnaie);
Nous resterons vous devoir le souper de ce soir;
Madame, faites-y bien attention,
Prenez patience,
Vous recevrez un jour ou l'autre votre paiement.

GAIAZ EDER DA ARGIZARIA

(Ziberutarrez)

GAIAZ EDER DA ARGIZARIA



GAIAZ EDER DA ARGIZARIA

(Ziberutarrez)

Gaiaz eder da argizaria,
Egünaz ere bai ekhia;
Haien pare da ene maitia,
Arren haiñ da charmagarria!

Igaran gaian, ametsetarik,
Botz bat entzün dit charmantik,
Eztitarzünez betherik beitzen,
Haren parerik ezpeitzen.

Charmagarria, lo ziradia,
Eztitarzünez bethia?
Lo bazirade, iratzar zite,
Ez othoi ükhen herabe.

Amodiua, gaiza erhua,
Jentia trumpa liuna!
Gaiak lo gabe, egünaz ere
Errepausürik batere.

Zure ganik orai phartitzia
Üdüritzen zait hiltzia!
Indazüt pot bat, ene maitia,
Mentüraz date azkena.

GAIAZ EDER DA ARGIZARIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Pendant la nuit est belle la lune
Et aussi pendant le jour le soleil;
Ma bien-aimée leur ressemble,
Tant elle est enchanteresse !

La nuit dernière, en rêve,
J'ai entendu une voix charmante,
Qui était pleine de douceur
Et qui n'avait pas sa pareille.

(Ma) charmante, dormez-vous,
Pleine de douceur ?
Si vous dormez, réveillez-vous,
N'en ayez point paresse, je vous prie.

L'amour est une chose folle
Qui trompe le monde !
Il fait passer les nuits sans sommeil et les jours
Sans aucun repos.

M'éloigner de vous maintenant
Me semble la mort !
Donnez-moi un baiser, ma bien-aimée,
Peut-être ce sera le dernier.

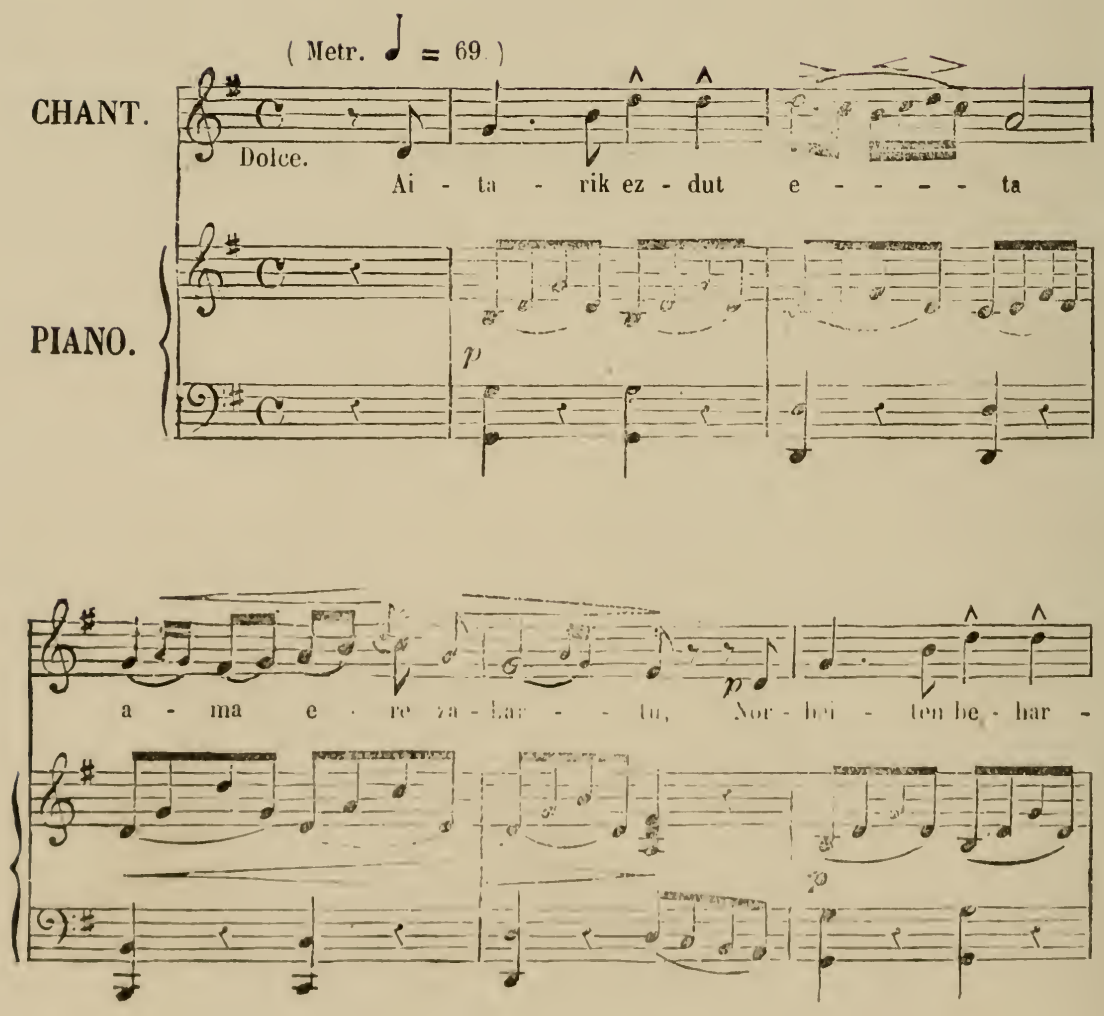
AITARIK EZ DUT

(Basa-Nabartarrez)

Aitarik ez Dut

Avec accompagnement de Piano

AITARIK EZ DUT



-ra ----- e - - - re Et - chi - an ba - du - gu; Zuk

ha - la pla - zer ba - zin-du na - hi ---- zin duz ket - - zu; E -

-ne de-sir-ra zer ——— den O - rai ba - da - ki - zu.

AITARIK EZ DUT

(Basa - Nabartarrez)

Aitarik ez dut eta ama ere zahartu,
Norbeiten beharra ere etchian badugu;
Zuk hala plazer bazindu nahi zinduzket zu;
Ene desirra zer den orai badakizu.

Etcheko anderia, zure niz ahalge,
Zure alaba prima gald'egiteko ene;
Ukhan dut adizkide bai eta erraile
Jarrikiten zaiola bertze zombeit ere.

— Neguaren ondotik jiten duzu uda:
Zertako egiten duzu horrembeste duda;
Zer uste duzu ala haizu dela bethi
Gorthiaren egitia prima gaztiari.

— Etcheko anderia, jiten niz zu gana
Entzunik baduzula lilibat charmanta;
Entzunik baduzula lilibat charmanta,
Lilibat charmanta eta bihotzbat net ona.

AITARIK EZ DUT

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Je n'ai (plus) de père et ma mère (est devenue) vieille,
Et nous avons besoin d'une femme dans (notre) maison;
Si cela vous plaisait ainsi (c'est) vous (que) je voudrais;
Quel est mon désir, vous (le) savez maintenant.

Madame, c'est de vous que j'ai honte,
Pour vous demander votre fille aînée pour moi;
J'ai des amis et d'autres (personnes) qui m'ont dit
Que d'autres jeunes gens aussi la recherchent (en mariage).

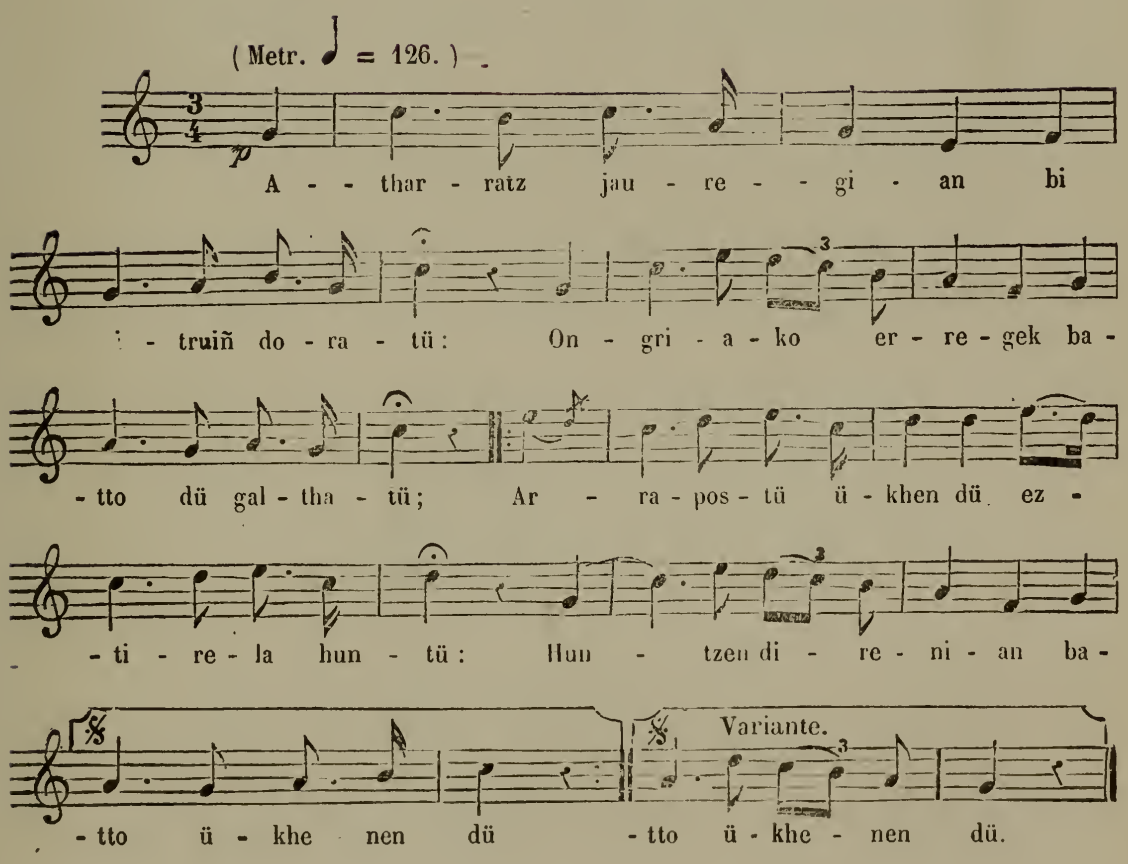
— Après l'hiver vient l'été :
Pourquoi êtes-vous si hésitant ?
Que croyez-vous ? ou qu'il est toujours permis
De faire la cour à une jeune héritière.

— Madame, je viens vers vous
Ayant appris que vous avez une fleur charmante;
Ayant appris que vous avez une fleur charmante
Fleur charmante et du meilleur cœur (possible).

ATHARRATZE JAUREGIAN

(Ziberutarrez)

ATHARRATZE JAUREGIAN



ATHARRATZE JAUREGIAN

(Ziberutarrez)

Atharratz jauregian bi zitroiñ doratü;
Ongriako Erregek batto dü galthatü;
Arrapostü ükhen dü eztirela huntü,
Huntü direnian batto ükhenen dü.

Atharratzeko hiria hiri ordoki,
Hur handi bat badizü alde bateti;
Errege bidia erdi erditi,
Maria-Maidalena beste aldeti.

— Aita, saldü naizü idi bat bezala;
Ama bizi ükhen banü, aita, zü bezala,
Enündüzün ez juanen Ongrian behera,
Bena bai ezkuntüren Atharratze Salala.

Ahizpa, juan zite portaliala,
Ingoiti horra düzü Ongriako Erregia;
Hari erran izozü ni eri nizala,
Zazpi urthe huntan ohian nizala.

ATHARRATZE JAUREGIAN

(Texte Souletin)

TRADUCTION

An château de Tardets sont deux citrons dorés;
Le Roi de Hongrie en a demandé un;
On lui a répondu qu'ils ne sont pas (encore) mûrs,
Que lorsqu'ils auront mûri, on lui en donnera un.

La ville de Tardets est en plaine,
Elle a une rivière d'un côté,
Le chemin royal (la traverse) par le beau milieu,
(La chapelle de) Marie-Magdelaine est de l'autre côté.

— Père, vous m'avez vendue comme un bœuf;
Si ma mère avait été (encore) en vie, père, comme vous,
Je ne serais pas allée, non, au fond de la Hongrie,
Mais je me serais mariée chez Sala de Tardets.

(Ma) sœur, allez au portail (d'entrée),
Sans doute le Roi de Hongrie arrive déjà;
Dites-lui que je suis malade,
Que depuis sept ans je suis alitée.

— Ahizpa, enükezü ez sinhetsia,
Zazpi urthe huntan ohian zirela;
Zazpi urthe huntan ohian zirela;
Bera nahi dükezü jin zü zien lekhila.

Ahizpa jaunts ezazü arrauba berdia,
Nik ere jauntsiren dit ene churia;
Ingoiti horra düzü Ongriako Erregia;
Botzik kita ezazü zure sor etchia.

— Aita, zü izan zira ene saltzale,
Anaie gehiena dihariren harzale,
Anaie artekua zamariz igaraile,
Anaie chipiena ene lagüntzale.

Aita, juanen gira oro alkharreki;
Etcherat jinen zira changri handireki,
Bihotza kargatürik, begiak bustirik,
Eta zure alhaba thumban ehortzirik.

Ahizpa, zuza orai Salako leihora,
Ipharra ala hegua denez jakitera;
Ipharra balimbada goraintzi Salari
Ene khorpitzaren cherkha jin dadila sarri.

Atharratzeko zeñiak berak arrapikatzen;
Hanko jente gazteriak beltzez beztitzen,
Andere Santa-Klara hantik phartitzen;
Haren peko zamaria ürhez da zelatzen.

— (Ma) sœur, je ne serais pas crue
(Si je dis) qne vous êtes alitée depuis sept ans;
(Si je dis) que vous êtes alitée depuis sept ans;
Lui-même il voudra venir à l'endroit où vous êtes.

(Ma) sœur, revêtez-vous de (votre) robe verte,
Moi, de mon côté, je mettrai ma (robe) blanche;
Sans doute le Roi de Hongrie arrive déjà;
Quittez, joyeuse, la maison qui vous a vu naître.

— Père, c'est vous qui m'avez vendue,
(Mon) frère aîné a touché le prix (de la vente)
(Mon) frère puîné m'a aidée à monter à cheval,
(Et mon) plus petit frère m'a accompagnée.

Père, nous irons tous ensemble;
(Puis) vous reviendrez à la maison avec grande douleur,
Le cœur gros, les yeux mouillés de larmes,
Et votre fille sera mise au tombeau.

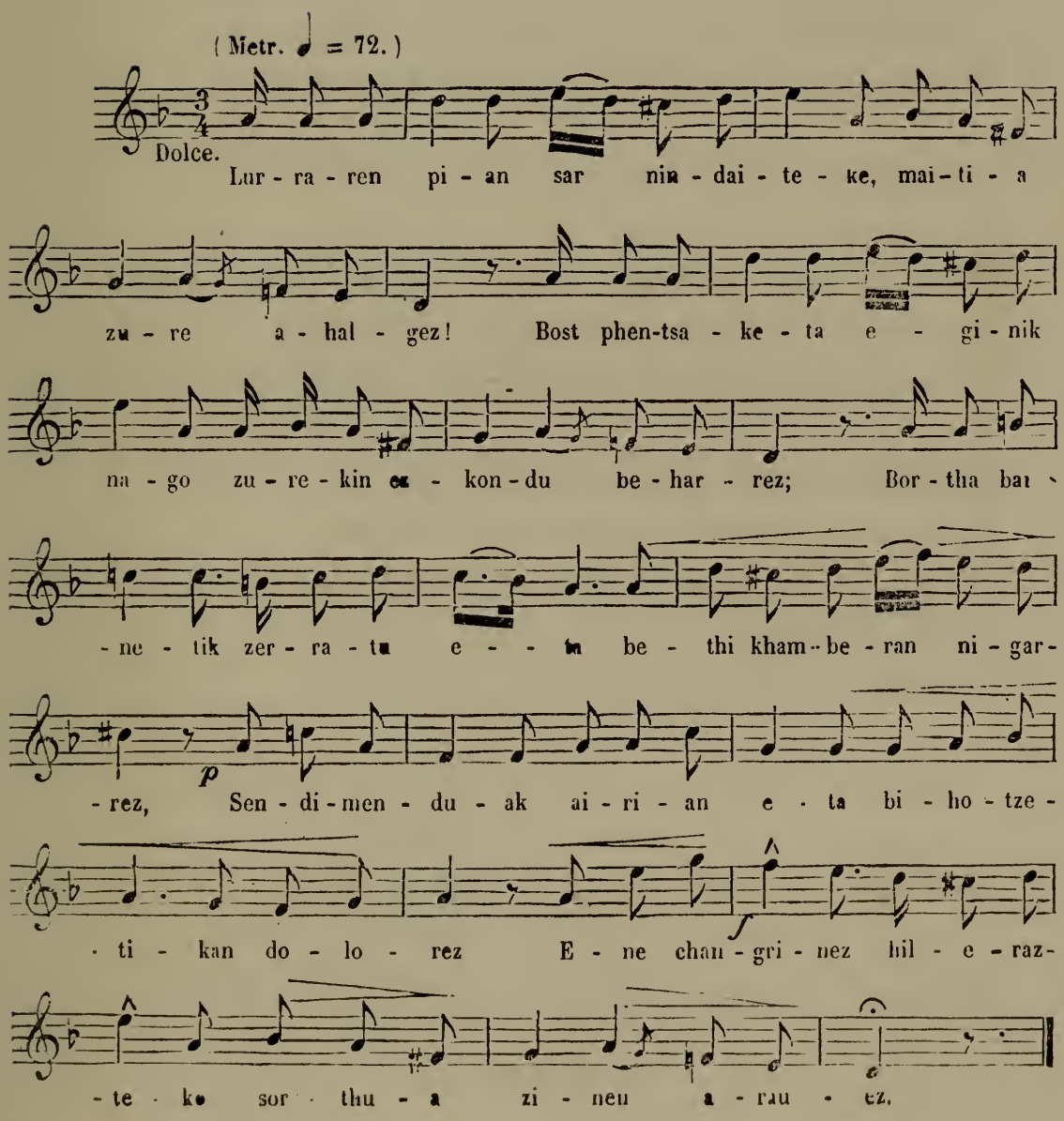
(Ma) sœur, allez maintenant à la fenêtre de chez Sala,
Savoir si c'est le vent du Nord ou du Sud qui souffle,
Si c'est le vent du Nord, faites mes compliments à Sala
Et qu'il vienne tantôt chercher mon corps.

Les cloches de Tardets carillonnent toutes seules;
La jeunesse de cette ville s'habille de noir
(Parce que) Sainte Claire part;
Le cheval qui la porte a une selle d'or.

LURRAREN PIAN!

(Basa - Nabartarrez)

LURRAREN PIAN!



LURRAREN PIAN!

(Basa-Nabartarrez)

Lurraren pian sar nindaiteke, maitia, zure ahalgez!
Bost phensaketa eginik nago zurekin ezkondu beharrez;
Bortha barnetik zerratu eta bethi khamberan nigarrez,
Sendimenduiak airian eta bihotzetikan dolorez. . . .
Ene changrinez hilerazteko sorthuia zinen arauez!

Oren hunian sorthuia zinen izar ororen izarra!
Zure parerik etzaut jiten neure begien bistara.
Espos laguntzat gald'egin zintudan erran nerauzun bezala:
Bainan zuri ez iduritu zuretzat aski nintzala;
Ni baino hobebatekila Jainkoak gertha zitzala!

Mariñelak juaiten dira itsasorat untziko:
Zure ganako amodioa sekulan ezdut utziko.
Charmagarria, nahiz ez giren elgarrekilan biziko,
Behin maite izan zaitut eta etzaitut hastiatuko:
Bihotzian sarthu zitzautzat eternitate guziko.

Primaberan zoinen eder den choria khantuz phaguan!
Amodiuak ibili nu, maitia, zure onduan;
Deusetan ere etzaitut nahi bortchatu amodiuan:
Changri huntarik hiltzen banaiz satifazaite goguan,
Malerusik aski izanen naiz nihaur bakharrik munduan!

LURRAREN PIAN!

Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Sous terre je m'ensevelirais, bien-aimée, par honte de vous!
J'ai ruminé mille pensées par le besoin de vous épouser;
La porte fermée en dedans, toujours pleurant dans ma chambre,
Les sentiments en l'air, la douleur au cœur. . .
(C'est) pour me faire mourir de chagrin (que) vous êtiez née, sans doute!

Vous êtes née dans une bonne heure, étoile de toutes les étoiles;
Une (autre) qui vous égale n'apparaît pas à mes yeux;
Je vous avais demandée pour épouse, ainsi que je vous l'avais dit,
Mais il ne vous sembla pas que je fusse assez pour vous;
Que Dieu vous fasse rencontrer un (homme) meilleur que moi!

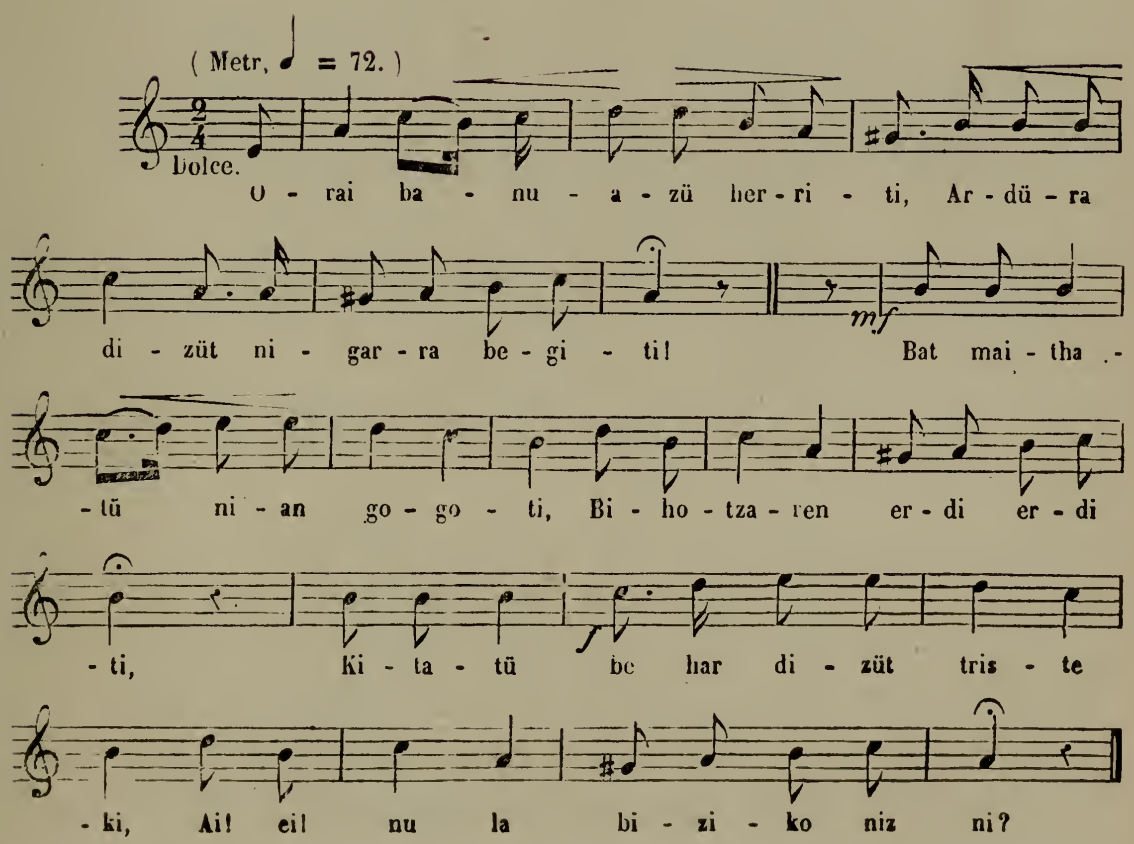
Les marins vont à la mer pour le navire;
L'amour que j'ai pour vous je ne le laisserai jamais (de côté).
Enchanteresse, bien que nous ne soyons pas destinés à vivre ensemble,
Je vous ai aimée une fois et je ne vous haïrai pas:
Vous avez pris possession de mon cœur pour toute l'éternité.

Au printemps combien est joli l'oiseau chantant dans les (bois de) hêtres;
L'amour m'a traîné, (ma) bien-aimée, à votre suite;
Je ne veux en rien vous forcer à m'aimer,
Si je meurs de ce chagrin, soyez heureuse en votre cœur:
Il suffira que seul je sois malheureux en ce monde!

ORAI BANUAZÜ HERRITI

(Ziberutarrez)

ORAI BANUAZÜ HERRITI



ORAI BANUAZÜ HERRITI

(Ziberutarrez)

Orai banuazü herriti :
Ardüra dizüt nigarra begiti !
Bat maithatü nian gogoti,
Bihotzaren erdi erditi;
Kitatü behar dizüt tristeki,
Ai ! ei ! nula biziko niz ni !

Erresoli ezazü llabürski,
Lüze zira zü eskierki.
Kitatü nahi balin banaizü
Behin untsa so egidazü :
Zertzaz ziradian ingajatü
Eta nur ükhen düzün maithatü.

Ene maitia, orai nik
Jakin nahi nüke zü ganik
Zer zadükan horren tristerik,
Zure so eztiak oro galdürik;
Ala badüzün beldürkünterik
Maithatzen düdan zütaz besterik.

ORAI BANUAZÜ HERRITI

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Maintenant je m'en vais (loin) du pays :
Souvent j'ai la larme à l'œil !
J'avais aimé tendrement une (femme),
Du fin fond de mon cœur;
Il faut que je la quitte tristement,
Ah ! comment pourrai-je vivre (désormais) !

Prenez promptement une décision,
Car vous paraissez long (à) vous décider.
Si vous voulez me quitter
Regardez-moi bien une fois :
(Songez) aux engagements que vous avez pris
Et qui vous avez aimé.

Ma bien-aimée, en ce moment, moi,
Je voudrais savoir de vous
Quel motif vous rend si triste,
Et vous enlève la douceur de vos regards;
Auriez-vous quelque crainte
Que j'en aime d'autres que vous ?

Tristerik banago ere
Eniagozü arrazu gabe;
Zerk eginen dereit plazerik
Galdü düdanaz geroz bistatik
Izar bat zuñek ezpeitzin parerik,
Bihotza dizüt erdiratürik!

Galdü düzia izar bat,
Batere parerik etzian bat?
Bihar arratsan jelkhiren düzü argirik
Enkas ezpada odoi ülhünik;
Ükhen eztezazün phenarik
Har ezazü zelütik elkhirik.

Ezta zelian izarrik
Nik maite düdanaren parerik;
Lürrian sorthü izana gati
Argitzen dizü ororen gaiñeti;
Haiñ pollit izatiareki
Ez estona maite badüt nik.

Ene maitiak igorri
Choriño batekila goraintzi;
Khorpitzez hürrün izana gati
Bihotzez dela bethi eneki;
Ikhustera jinen dela llabürski,
Bizi nadin alageraki.

Gaiherdi erdi erditan
Nindiagozün jarririk leihuan
Nuntik ikhusiren züntüdan
Esparantcha handi handitan;
Hoztürik eta berantetsirik
Juan nündüzün oherat tristerik.

Si je suis triste,
Je ne (le) suis point sans raison,
Quelle est la chose qui me fera plaisir
Depuis que j'ai perdu de vue
Une étoile qui n'avait pas sa pareille;
Mon cœur (en) est brisé !

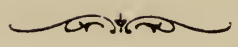
Avez-vous perdu une étoile
Qui n'avait pas sa pareille ?
Demain au soir, il s'en lèvera de brillantes
Pourvu qu'il n'y ait pas de sombres nuages;
Et pour n'avoir plus de peines,
Prenez-en une sortie du Ciel.

Il n'est pas au Ciel d'étoile
Qui vaille celle que j'aime;
Bien qu'elle ait pris naissance sur terre
Elle brille par dessus toutes les autres;
Puisqu'elle est si belle,
Ne vous étonnez pas si je l'aime.

Ma bien-aimée m'a envoyé
(Mille) compliments par un petit oiseau,
(Me faisant dire) que bien qu'éloignée de corps,
Elle est toujours de cœur avec moi,
Qu'elle viendra me voir bientôt,
Que je vive gaîment (en attendant).

A minuit sonnant
J'étais assis à ma fenêtre,
De vous apercevoir
Avec le très-grand espoir;
(Enfin) transi et désespéré
Je me recouchai tristement.

Amodio hanitch ükhen dit
Bena orai kitatzen zitit,
Büriala jitekoz zentzürik
Arauz ordü orai ahal dit:
Kitatü behar zütüt orai nik
Ezin beitüt egiten besterik.



J'ai eu beaucoup d'amourettes,
Mais à présent je les quitte;
S'il doit (jamais) entrer du bon sens dans ma tête,
Je pense qu'il en est temps maintenant;
Il faut que je vous quitte à présent,
Car je ne peux faire autrement.

MENDEKOSTE PHESTETAN

(Basa-Nabartarrez)

MENDEKOSTE PHESTETAN

(Metr. ♩ = 126.)

mf

Men - de - kos - te bes - te - tan, Aur - then Ar - neik' er - re -

- kan, Is - to - ri - o bat ger-tha - tu da ka - sik ez - pei - ti - ot er -

- ran: Bost e - maz - tek e - dan di - tuz - te ha - ma - laur

Rall - ad - bilitum.

pint' ar - no be - tan, Jo - kha - tu - rik Kar - te - tan.

MENDEKOSTE PHESTETAN

(Basa - Nabartarrez)

Mendekoste phestetan,
Aurthen Arnegiko errekan,
Istorio bat gerthatu da kasik ezpeitiot erran :
Bost emaztek edan dituzte hamalaur pinta arno betan,
Jokhaturik kartetan.

Jokua zuten florian
Arnegiko Madrilenian;
Atso gachuek uste zuten zirela zeluko lorian,
Saindu ororen erdian, bere botoilak aldian,
Bai eta plazer handian.

Batak zion bertziari :
« Haurra, hire graziari;
« Arnoño hunek alegeratzen ditan bihotzñua niri,
« Ene plazerra hola luken banu zembait ogi pochi
« Arno ezti huneki. »

K..... eta Kattalin,
Auzo biak elgarrekin,
Arno edaten ari ziren koraje handi batekin;
Gero ondoan bazuten gibel aldian zer egin,
Bere fanfarreriekin.

MENDEKOSTE PHESTETAN

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Aux fêtes de la Pentecôte,
Cette année, dans un quartier d'Arneguy,
Il s'est passé une histoire que je ne pourrais presque pas raconter :
Cinq femmes ont bu quatorze pintes de vin sans désemparer,
Après les avoir jouées aux cartes.

Leur jeu était le Flor,
Chez Madriléné d'Arneguy;
Ces pauvres vieilles croyaient être dans la gloire du ciel,
Au milieu de tous les saints, leurs bouteilles à côté d'elles,
Et dans une grande réjouissance.

L'une disait à l'autre :
« (Mon) enfant, à ta santé;
« Ce petit vin me réjouit mon petit cœur;
« Mon plaisir serait (de vivre) ainsi si j'avais quelques morceaux de pain
Avec ce vin doux. »

K..... et Catherine,
Les deux voisines ensemble,
Buvaient le vin avec un grand courage;
(Mais) ensuite elles avaient que faire de leurs derrières,
A cause de leurs fanfaronnades.

Hirurgarrenak ederki
Tanteatzen omen daki;
Hamarrekuak harek zituen omen markatzen orori,
Ondarrekotz nahasi zen eta lurrerat erori;
Orduan etzen egarri.

Laurgarren hori zer pheza,
M..... zapatainesa;
Untsa esplikatzen zituen heskuara eta frantsesa,
Bai eta ere aisa egiten bide handian esa;
Horiche da haren letra.

Bostgarren hori zoin othe da?
Phensatzeko ez da phena;
Z..... gaizo horrek nola ezpaituke lehena;
« Benedika dakiola, dio, mahatsari aihena
« Arno ekhartzen duena! »

Ahuntzez jokhatu eta
Hasi ziren kolpeka;
Kaston deitzen zen guarda gazte bat, kampotik jinik lasterka,
Hak phartitu izan zituen, ez uste bezain aisa,
Arrazoinik ezin phasa.

Zuk ere, Etchek'anderia,
Erran beharzu egia;
Solas hortan zu othe zinen horien buruzagia?

Bost emaztek egiteko horiche da komedia!
Hurren baitzen zahagia!

La troisième très-bien
Sait, dit-on, compter les points;
Elle marquait, à ce qu'il paraît, les *hamarreko* à tout le monde;
Vers la fin elle s'embrouilla et tomba par terre;
En ce moment elle n'avait pas soif.

La quatrième, quelle (bonne) pièce!
M..... la femme du cordonnier;
Elle s'exprimait très-bien en basque et en français,
Et faisait aisément des S sur la grand'route;
C'est sa lettre (préférée).

Quelle est cette cinquième?
Le deviner n'est pas difficile;
C'est cette pauvre Z..., et ce n'est pas la première fois que cela lui arrive;
« Que (Dieu) bénisse, dit-elle, le cep de la vigne
« Qui produit le vin! »

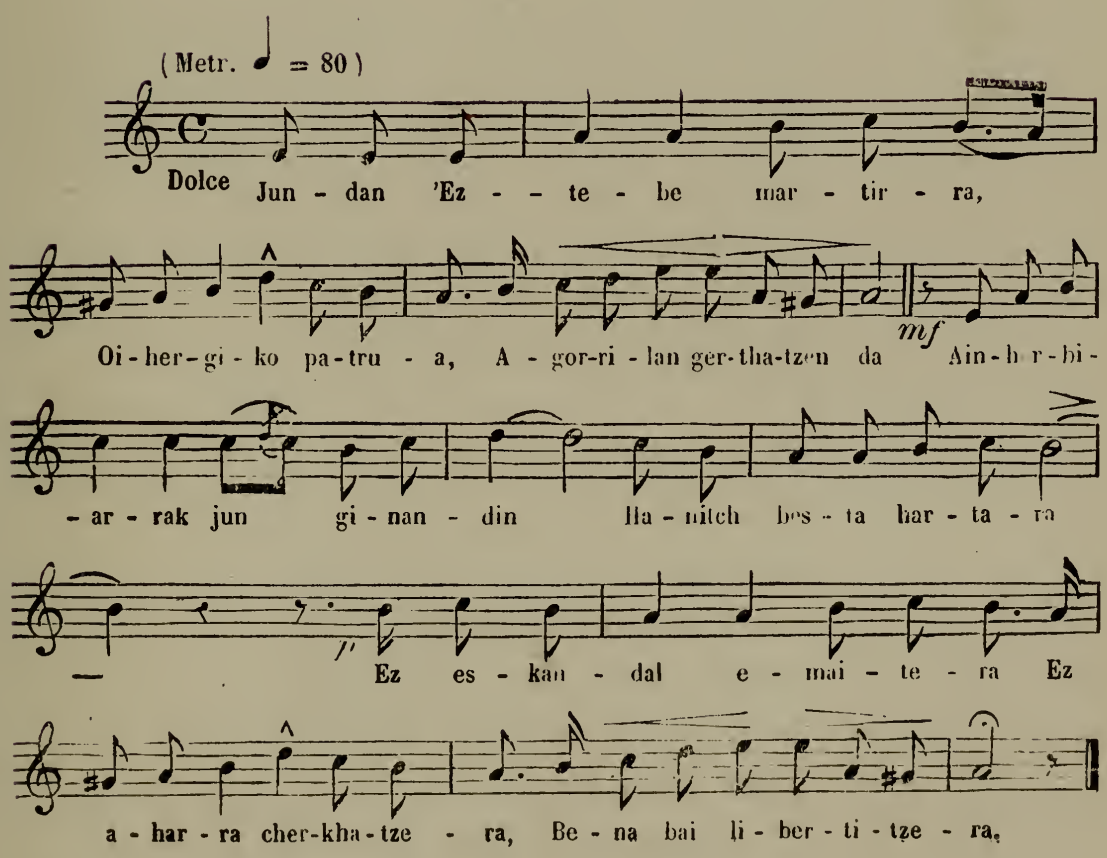
Après avoir fait partie et revanche,
Elles se mirent à se donner des coups;
Un jeune garde, du nom de Gaston, arrivé de dehors en courant,
Les sépara, mais pas aussi facilement qu'il le croyait:
(Car) il n'y avait pas moyen de leur faire entendre raison.

Quant à vous, maîtresse de la maison (où ceci se passait),
Il faut que vous disiez la vérité;
Dans ce divertissement et ces propos est-ce vous qui étiez le boute-en-train?
Est-ce là une comédie à jouer par cinq femmes!
(On voit bien que) l'outre était (bien) proche!

JUNDANE ESTEBE MARTIRA

(Ziberutarrez)

JUNDANE ESTEBE MARTIRA



JUNDANE ESTEBE MARTIRA

(Ziberutarrez)

Jundane Estebe martira,
Oihergiko patrua,
Agorrilan gerthatzen da;
Ainharbiarrak jun ginandin
Hanitch besta hartara,
Ez eskandal emaitera,
Ez aharra cherkhatzera,
Bena bai libertitzera.

Arrastiritan dantzatü,
Plazer ere bai hartü,
Eta oro akort heltü;
Ülhüna zenin abantzü
Etcherat abiatü:
Bi adichkide baratü,
Abüsione gerthatü,
Eta hüllan bizia galdü.

Etchegoihen eta Benta,
Uste düt deitzen direla,
Desfortüna zen haiena!
Koki saldo bat gibeleti
Makhila khaldüka hasi
Gü lürrerat nahiz egotchi,
Guri biziak idoki
Nahi beitzien segürki.

JUNDANE ESTEBE MARTIRA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

(La fête de) Saint Etienne, martyr,
Patron d'Oyhercq,
Se célèbre au mois d'août;
Les jeunes gens d'Ainharp, nous étions allés
En grand nombre à cette fête,
Non pas pour y causer du scandale,
Ni pour y chercher dispute,
Mais bien pour nous amuser.

Nous dansâmes l'après-midi,
Avec (grand) plaisir,
Et nous fûmes en parfait accord;
Lorsqu'il fut presque nuit
Nous nous acheminâmes vers la maison :
Nous rencontrâmes deux amis,
Ce qui nous fit perdre du temps,
Et presque perdre la vie.

Etchegoyhen et Benta,
Je crois que ce sont leurs noms,
Oh! quelle fut leur infortune!
Une bande de coquins par derrière
Commença à nous attaquer à coups de bâton,
Dans le but de nous terrasser :
Car nous ôter la vie
Etait évidemment leur but.

Koki saldo bat gibeleti
Makhila khaldüka hasi
Ustez biziak idoki.
Makhilak hürrerat ützi
Ganibetak idoki
Eta tchichtaka han hasi :
Guri sabelak iaurri,
Odolez igeri jarri.

Mezü igorri berhala
Donaphaleü hirila
Musde Lojieren cherkhara;
Gimon barbera lagün hartürik
Jin zen gure herstera.
« Alo, jaun handi hanitchak,
« Erragüzie egia. »

— « Izan nüzü armadetan,
« Hanich ospitaletan,
« Soldado blasatietan;
« Min horien parerik eztizüt
« Ikhusi nik haietan.
« Alo, jaunak, koraje,
« Jinkuatan sinhetse,
« Sendotüren zideie. »

Une bande de coquins par derrière
Commença à nous attaquer à coups de bâton,
Pensant nous ôter la vie.
Puis lâchant leurs bâtons,
Ils tirèrent leurs couteaux
Et commencèrent à jouer de la pointe;
Ils nous ouvrirent le ventre,
Et nous baignions dans notre sang.

On envoya aussitôt un messager
A la ville de Saint-Palais,
Chercher M. Laugier;
Prenant pour compagnon l'officier de santé Guimon,
Il vint nous panser :
« Allons, messieurs aux grands talents,
« Dites-nous la vérité. »

— « Je suis allé dans les armées,
« Dans beaucoup d'hôpitaux,
« Auprès des soldats blessés;
« De blessures pareilles à celle-ci
« Je n'en ai pas rencontré là.
« Allons, messieurs, (bon) courage,
« Ayez confiance en Dieu,
« Vous guérirez. »

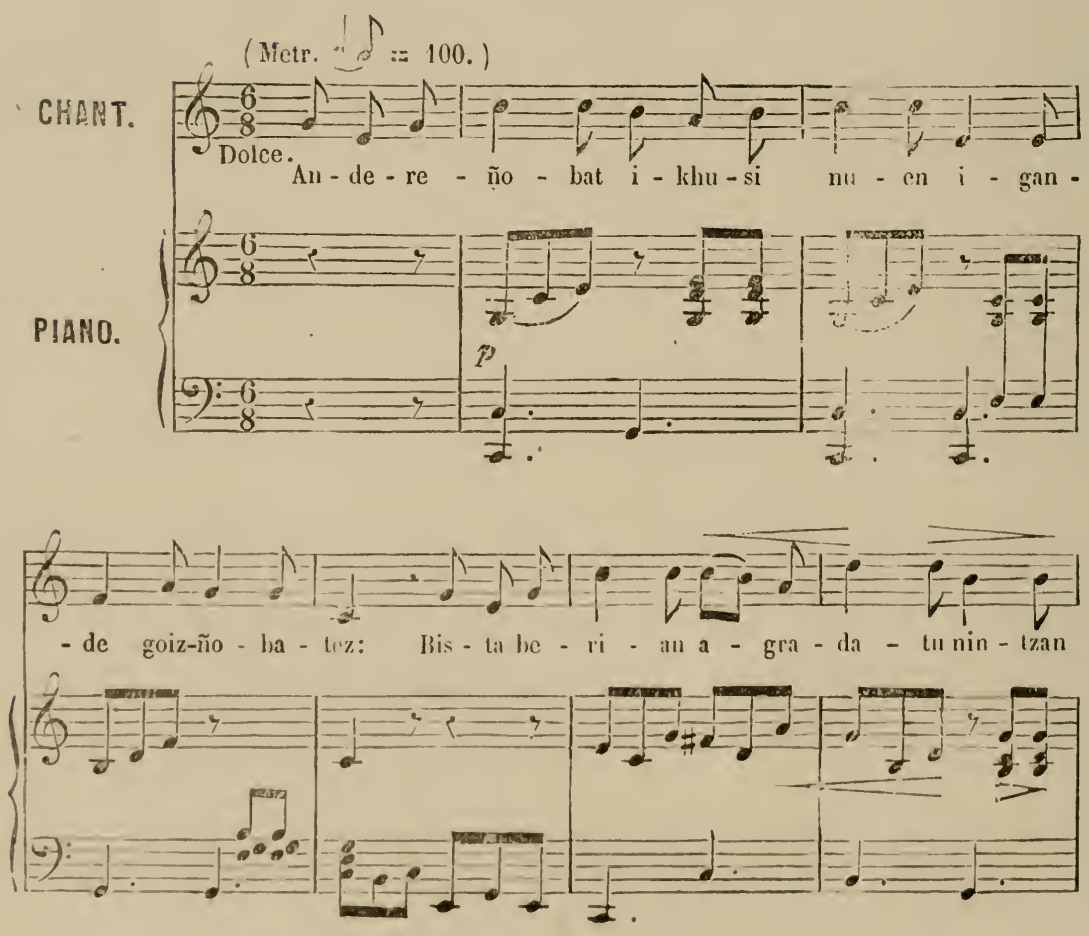
ANDEREÑO BAT IKHUSI NUEN

(Basa - Nabartarrez)

Andereño Bat Ikhusi Nuen

Avec accompagnement de Piano

ANDEREÑO BAT IKHUSI NUEN



ha - ren be - gi - ez; Ez - dut us - te ba - du - e - la pa - re-rik

ez - ti-tar - zu - nez; E - ne-bi - ho - tza tris-te-rik da - go ha - re-kin

i - zan be - har - rez, E - ne-bi ho - tza tris te-rik da - go ha-re-kin

Rall.

i - zan be - har - rez, ha - re - kin i - zan be - har - rez.

Rinforzando.

ANDEREÑO BAT IKHUSI NUEN

(Basa-Nabartarrez)

Andereño bat ikhusi nuen igande goizño batez;
Bista berian agradatu nintzan haren begiez;
Ezdut uste baduela parerik eztitasunez:
Ene bihotza tristerik dago harekin izan beharrez.

— Anhitz maite baduzula fama hedatu zauzu;
Egun guziez maite berri bat egiten omen duzu;
Horiek hola balin badira, nor fidaturen zauzu?
Khambiatu behar duzu ni nahi balin banuzu.

— Baduzuia dudarik zu enetuz geroztik,
Nahi ere banukeela zutaz bertze maiterik?
Ezdut uzte balaitekela mundu huntan gizonik
Kontent bizi laitekeenik zu kitatuz geroztik.

— Mihian dutzun elhe ederrak bihotzian bazintu

Menturaz zure maithatzia erresoli niokezu;
Bainan gero desplazerrik eman gogo baduzu,
Othoitzen zaitut hemen berian lurrez estal nezazu!

ANDEREÑO BAT IKHUSI NUEN

Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Je vis une jeune demoiselle un dimanche matin;
A cette seule vue, je devins amoureux de ses yeux;
Je ne crois pas qu'elle ait de pareille pour la douceur,
Mon cœur est triste par le besoin d'être avec elle.

— D'avoir plusieurs amourettes vous avez le renom;
On dit que chaque jour vous prenez un amour nouveau;
Si cela est ainsi qui se fiera à vous ?
Vous devez changer, si vous voulez m'avoir.

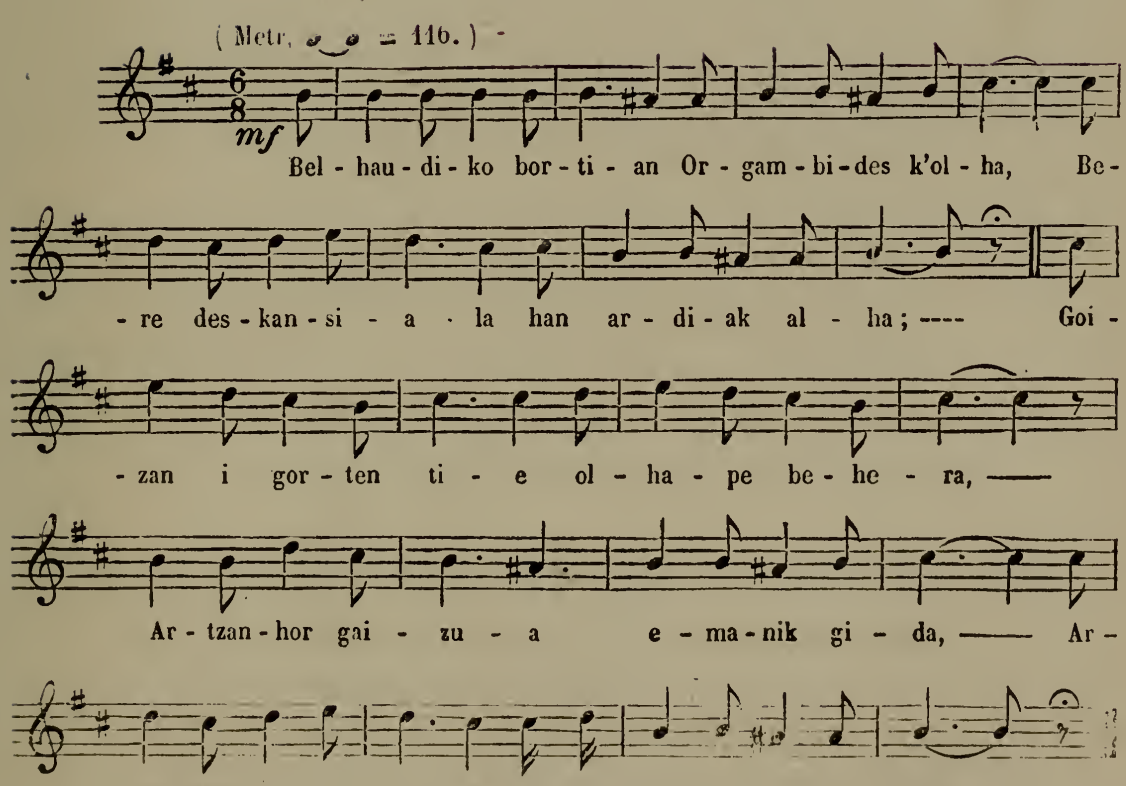
— Pensez-vous qu'après que vous serez (devenue) mienne,
J'aie même l'idée d'avoir une autre bien-aimée que vous ?
Je ne crois pas que dans ce monde un homme
Puisse se rencontrer qui vivrait heureux après vous avoir délaissée.

— Si les belles paroles que vous avez à la langue vous les aviez dans le cœur,
Peut-être me déciderais-je à vous aimer.
Mais si vous avez l'intention de me causer plus tard du chagrin,
Je vous en prie, ici même, recouvrez-moi de terre.

BELHAUDIKO BORTIAN

(Ziberutarrez)

BELHAUDIKO BORTIAN



BELHAUDIKO BORTIAN

(Ziberutarrez)

Belhaudiko bortian Orgambidesk'olha,
Bere deskantsiala han ardiak alha:
Goizan igorten tie olhape behera,
Artzan-hor gaizua emanik gida,
Arratsan ützültzia gomendatürik untsa.

Artzaiñ hurak zütien ardiek trumpatü;
Goiz batez juan eta arratsan ez sarthü.
Merkhatzale ziradin hurak abiatü,
Ilhiak zütiela behar ingajatü
Eta jarraikile bat hunik akordatü.

Otsogorrin behera ardiek, lasterka,
Zalhe igaran zien Gaztambid ' ühaitza;
Besarkagiala baikoz barachtü ürhatsa,
Bide handin bathürik Arhaneko tropa,
Han ziren artzaiñeki jarri mintzatzera.

BELHAUDIKO BORTIAN

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Sur la montagne Belhaudi est le châlet d'Orgambideska :
Les brebis y paissent tout à leur aise;
Le matin on les envoie vers le bas de la montagne,
Après leur avoir donné pour guide le chien de berger
Et leur avoir bien recommandé de revenir le soir.

Ces brebis trompèrent leurs bergers;
Parties un matin elles ne rentrèrent pas le soir.
Elles s'acheminèrent vers le marché,
(Disant) qu'elles devaient engager leurs laines
Pour se procurer un bon gardien.

Lancées au galop sur la pente d'Otsogorri, les brebis
Traversèrent lestement le ruisseau de Gaztambide;
Arrivées à Besarkaguia elles ralentirent leurs pas
Et là, sur la grand'route, ayant rencontré le troupeau d'Arhane,
Se mirent à deviser avec les bergers qui le conduisaient.

Artzaiñek mehatchüreki galthatü ardier
Nurat juaiten ziren ihesi nausier;
Haiek arrapostia, ezta hambat eijer :
« Berrien iruitera baguatza Pettarrer;
« Ahatzerik girela gure aitzaiñ jauner.

Artzaiñ horiek zien ardier galthatü
Eia etzienez ihur bidin bathü :
« Tirro, Elgoihen eta Odoronda tügü
« Gure igaraitian erriz borogatü,
« Ustez otsuek behar zien gützaz aihaltü.

Artzaiñ horiek ardier : « Hots Arhanera,
« Izanen zidie untsa, guriak bezala. »
Ardiek arrapostia : « Zietzaz kuntent gira,
« Artzaiñ auherreki üsatürik gira,
Entzünik ziek ere hala ziradiela. »

Artzaiñek zeren erran juaitiareki
Eia etzienez bathü Felipe Arainti :
« Bai, bathü ükhen dügü Petti Üharteki;
« Biek igaraitera beikütie ützi,
« Ari baitzen eüria, nahi gabez busti. »

Khantoren egiliak eztizü beldürrik
Ez bortian, ez etchen, gal dezan ardirik;
Batño bat beitzian arras ñaphürtürik
Bestereniala biziatürik,
Kuntentik diagozü hura kitatürik.

Ces bergers demandèrent avec menace aux brebis
Où elles allaient ainsi en fuyant leurs maîtres;
Voici leur réponse, qui n'est pas trop jolie :
« Nous allons porter de nos nouvelles aux Bas-Souletins,
« (Leur dire) que nos seigneurs bergers nous ont oubliées. »

Ces bergers demandèrent aux brebis
Si elles n'avaient rencontré personne en route :
« C'est Tirro, Elgoihen et Doronde
« Que nous avons aperçus, riant à notre passage,
« Pensant que les loups devaient faire de nous leur souper. »

Ces bergers dirent aux brebis : « Venez à Arhané,
« Vous y serez bien traitées, comme les nôtres. »
Les brebis répondirent : « Nous sommes contentes de vous,
« Nous sommes habituées à des bergers paresseux
« (Et) nous avons entendu dire que vous l'êtes. »

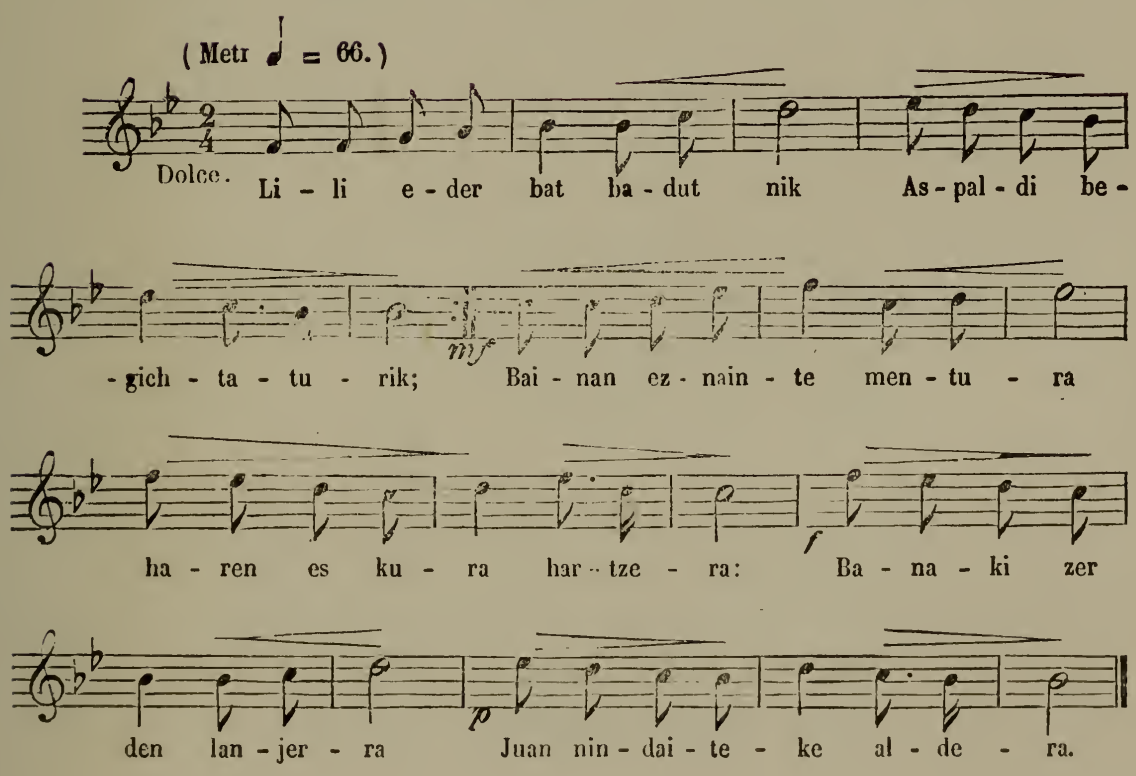
Les bergers leur demandèrent, en se séparant d'elles,
Si elles avaient rencontré Philippe Arainti :
« Oui, nous l'avons rencontré avec Pierre Uhart
« (Et) les deux nous ont laissées passer,
« Parce qu'il pleuvait et qu'ils ne voulaient pas se mouiller. »

L'auteur de cette chanson n'a point peur,
Soit à la montagne, soit à la maison, de perdre de brebis;
Il (n')en avait (qu')une, elle est devenue toute vagabonde,
Encline à pâturer l'herbage d'autrui;
(Aussi) est-il content de l'avoir abandonnée.

LILI EDER BAT

(Basa - Nabartarrez)

LILI EDER BAT



LILI EDER BAT

(Basa - Nabartarrez)

Lili eder bat badut nik
Aspaldi begichtaturik;
Bainan ez nainte mentura haren eskura hartzera,
Banaki zer den lanjerra,
Juan nindaiteke aldera.

Lili ederra, so ' idazu
Maite nauzunez errazu.
Zure begiak bihotza barnarik deraut kolpatu;
Kolpe huntarik badizu
Granganatzeko herrichku.

— Ez nuke nahi malurrik
Balin bazindu ni gatik;
Ez dut uste ene begiek eman dautzuten kolperik;
Ez duzu beraz lanjerrik,
Etzira hilen hortarik.

— Mintzo zirade polliki
Polliki eta tendreki.
Bisitañobat nahi nuke egin nik zure ganat laburski;
Desirra badut segurki
Bazinezadat permeti.

LILI EDER BAT

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

J'ai une belle fleur
En vue depuis longtemps;
Mais je n'ose me hasarder à la cueillir;
Si je savais quel danger (je courrais)
J'irais (me mettre) à côté d'elle.

Belle fleur, regardez-moi,
Dites-moi si vous m'aimez.
Votre regard m'a blessé profondément le cœur;
(Et) de cette blessure
Il risque de se gangréner.

— Je ne voudrais pas qu'aucun malheur
Vous arrivât à cause de moi.
Je ne crois pas que mes regards vous aient fait aucune blessure;
Vous ne courez donc (aucun) danger,
Vous ne mourrez pas de cela.

— Vous parlez joliment,
Joliment et tendrement.
Je voudrais vous faire une visite sous peu (de jours);
Ce serait mon vif désir,
Si vous me le permettiez.

— Permeti niro, maitia,
Ez dut hain bihotz dorphia;
Bainan lehenik nahi dut jakin zure desirra guzia:
Zu ene ganat jitiaz
Estona laite mundia.

— Ez ahal nuzu dukia,
Ez eta Aitorren semia!
Hola nehoren estonatzeko ez da sujet bat handia;
Zuhaur zirade simplia,
Opinionez bethia.

— Badakit simple nizela;
Hori segurki hala da;
Iduritzen zaut atsolutoki ezagutzetan zirela;
Orai nik badut fortuna;
Bainan ez dut zuk emana.

— Je le permettrais, mon ami,
Je n'ai pas un cœur si intraitable;
Mais auparavant je veux connaître tout votre désir :
De votre venue vers moi
S'étonnerait le monde.

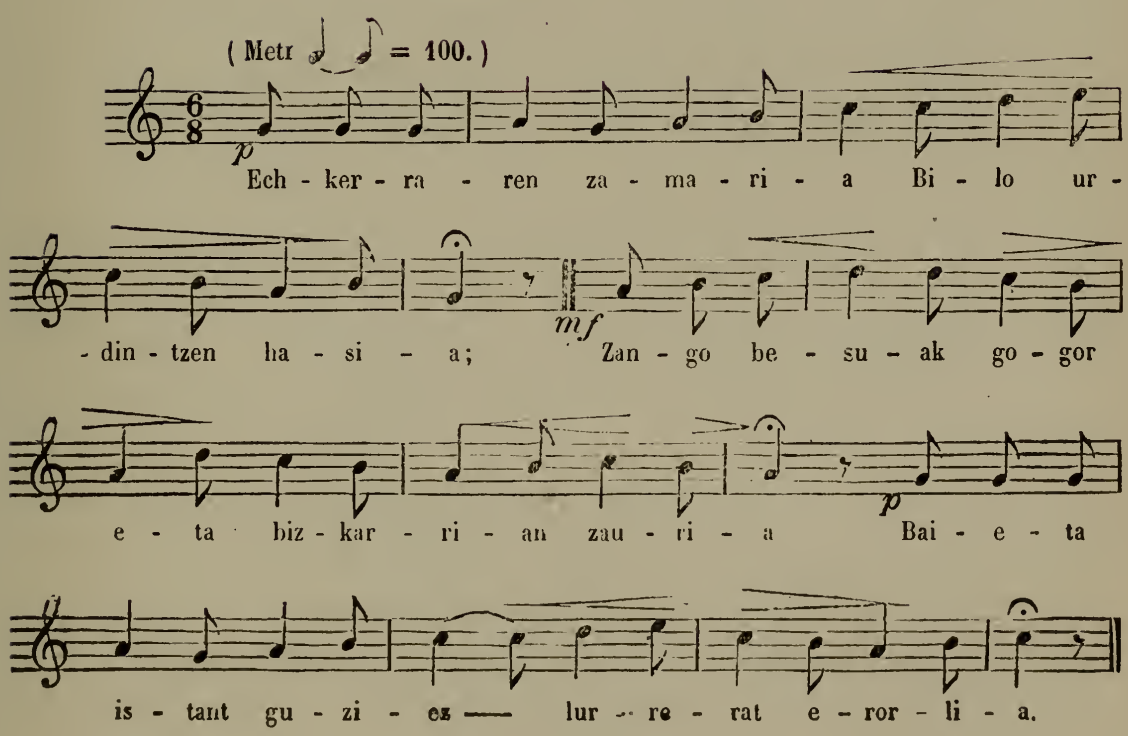
— Je ne suis, sans doute, ni un duc,
Ni un fils d'Aitor !
Ma visite ne saurait être un grand sujet d'étonnement pour personne;
C'est vous-même qui êtes (trop) simple (d'esprit),
Pleine de préjugés.

— Je sais que je suis simple (d'esprit),
Cela est parfaitement vrai;
Il me semble beaucoup que vous vous y connaissez;
Pour moi, j'ai ma fortune (faite) :
Mais ce n'est pas vous qui me l'avez donnée.

ICHKERRAREN ZAMARIA

(Ziberutarrez)

ICHKERRAREN ZAMARIA



ICHKERRAREN ZAMARIA

(Ziberutarrez)

Ichkerraren zamaria
Bilho urdintzen hasia;
Zankho-besuak gogor eta bizkarrian zauria,
Bai eta istant güziez lürrilat erorlia.

Ichkerra sal'zak zaldia,
Balin badük eroslia;
Horrekin oihanilat juaitia, oi! eztük ez zühürtzia;
Belek eta arranuek horrenganat die lehia.

Ichkerraren zaldi hori
Establian charmagarri;
Nik ja nahiago nikek ardüra huñez ebili:
Zaldariz aserik ere batere eztaiteke igi.

Ichkerrak zaldia pherestatü,
Eni hartzia dolütü;
Belek eta arranuek bidian naie atakatü:
Jinkuak daki nula nizan jaon hetarik libratü.

Etziok cheha arthorik
Ahuan ezpeitü armarik;
Harentako ezta jiten Españatik olhorik;
Ichkerrak hartüz geroztik eztaki asiaren berririk.

ICHKERRAREN ZAMARIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Le cheval d'Ichkerra
A le poil qui commence à blanchir;
Ses jarrets sont endurcis, et il a une plaie sur le dos;
Avec cela il tombe par terre à chaque instant.

Ichkerra, vends ton cheval,
Si tu trouves un acheteur;
Partir avec lui pour la forêt, oh! ce n'est pas être prudent:
Les corbeaux et les aigles ont (grande) hâte de l'approcher.

Ce cheval d'Ichkerra
Est charmant à l'écurie;
Pour moi, je préférerais aller souvent à pied;
Car, même quand il est rassasié, il ne peut pas bouger.

Ichkerra me prêta (son) cheval
Et je regrettai de l'avoir pris;
Les corbeaux et les aigles m'ont attaqué sur la route;
Dieu sait comment j'ai pu échapper à ces messieurs.

Il ne saurait mâcher du maïs
Parce qu'il n'a plus de dents à la bouche;
Il ne vient pas pour lui d'avoine d'Espagne;
Depuis qu'il appartient à Ichkerra, il ne sait pas ce que c'est que d'être rassasié.

Ichkerra, enaintek mintza,
Zamariak balü bichta;
Nurat nahi juanik ere eror eta ützülarrika
Aitzin gibelez ez kuka, sal'zak fite edo trüka.

— Eztiat, ez, nahi saldü,
Ez eta ere trükatü;
Ene zamariak behar dik üda bortian phasatü
Hantik jin datekinian nahi hait untsa trüfatü.

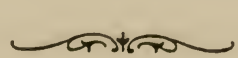
— Ichkerra, ago ichilik,
Eztük eginen trüfarik :
Hire zaldiak eztik janen üdan bortian belharrik;

Arte huntan eginen diek arranuek ase ederrik.

Kauter batek Ichkerrari
Eihera bortan berari :
Zamariaren haitatzen eztiala ikhasi,
Emaztiari so'gin zerola, hartü zinian, hobeki.

Ichkerra, othoi, pharkatü,
Etzaizü behar gaitzitü;
Alhabaizüna dela kaûsa koblatto hoik ükhen tüzü;

Etchenko berriak kampuan oro salhatzen dereitzü.



Ichkerra, je ne dirais rien
Si (ton) cheval y voyait;
N'importe où qu'il aille il ne fait que tomber et se rouler,
Il ne se cabre ni du devant ni du derrière; vends-le vite ou échange-le.

— Je ne veux pas, non, le vendre,
Ni même l'échanger;
Mon cheval doit passer l'été à la haute montagne;
Lorsqu'il en sera de retour, je veux bien me moquer de toi.

— Ichkerra, tais-toi,
Tu ne te moqueras pas (de moi);
Ton cheval ne mangera pas d'herbe l'été prochain sur la haute montagne;
En attendant, les vautours en feront de belles (ventrées).

A Ichkerra un chaudronnier
(Disait) sur la porte de son moulin:
Qu'il n'avait pas (bien) appris à choisir les chevaux;
Qu'il avait mieux regardé lorsqu'il avait pris femme.

Ichkerra, je vous en prie, pardon,
Il ne faut pas que ceci vous fâche;
(C'est) votre belle-fille (qui) est cause de ce qu'on vous a chansonné ainsi;
Car elle divulgue au dehors toutes les nouvelles de chez vous.

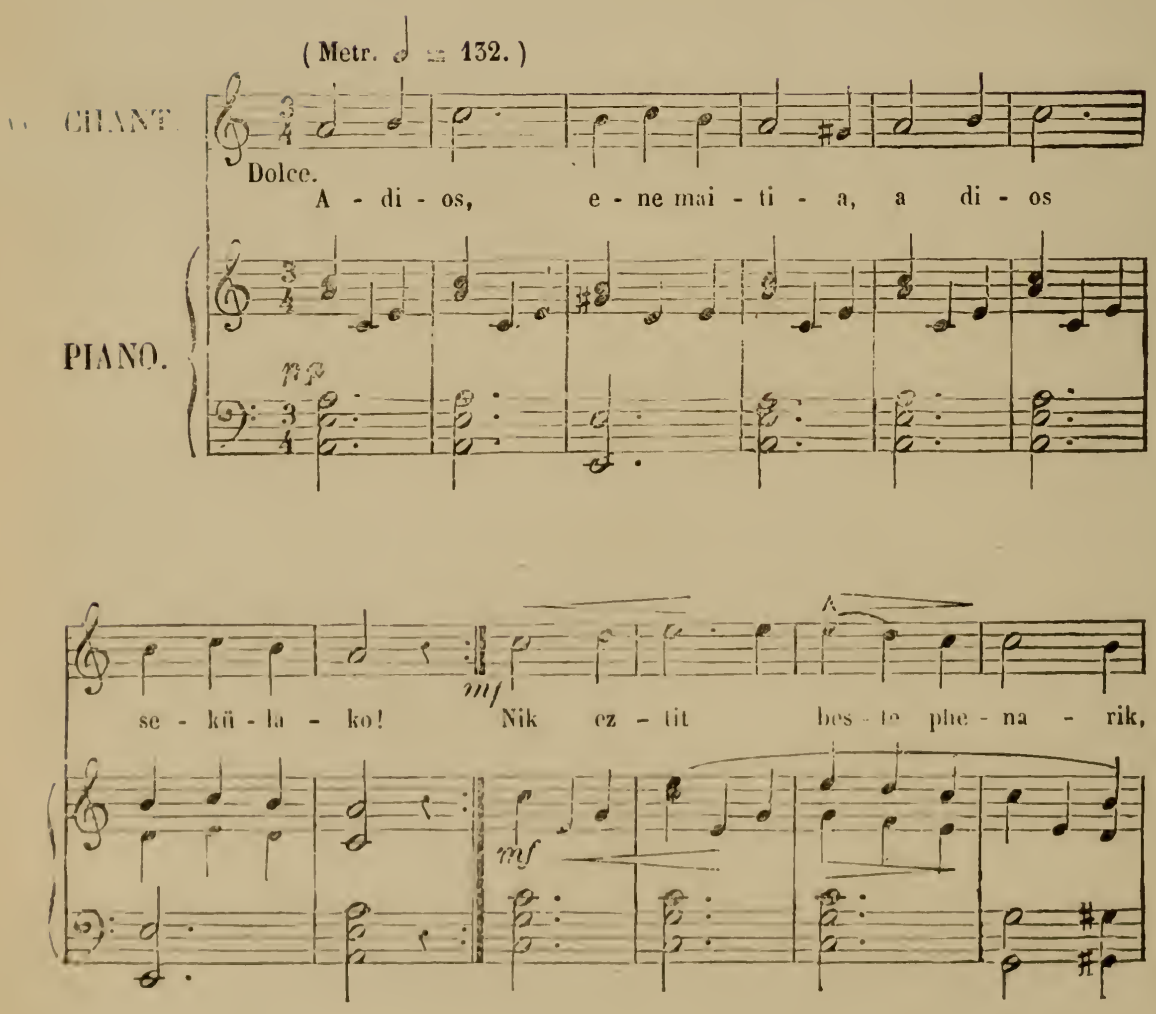
ADIOS, ENE MAITIA

(Ziberutarrez)

Adios, Ene Maitia

Avec accompagnement de Piano

ADIOS, ENE MAITIA



mai - ti - a, zu - re - - ta - ko ze - ren üz

Rall ad lib - - - - - -

- ten zü - tü - dan haiñ li - bro bes - ten - ta - kol

Saivez.

ADIOS, ENE MAITIA

(Ziberuta rrez)

Adios, ene maitia, adios sekülako!
Nik eztit beste phenarik, maitia, zuretako,
Zeren üzten zütüdan haiñ libro bestentako!

— Zertako erraiten düzü adio sekülako?
Uste düzia nik eztüdala amodio zuretako?
Zük nahi balin banaizü enükezü bestentako.

ADIOS, ENE MAITIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

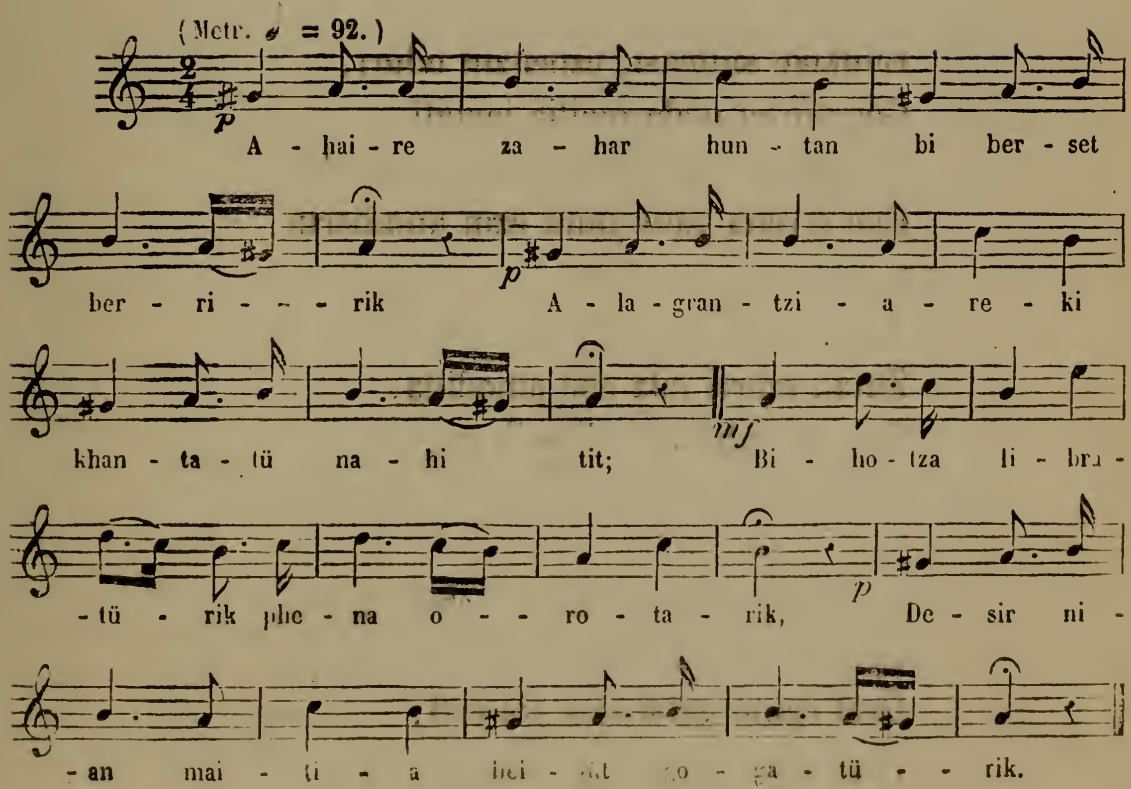
Adieu, ma bien-aimée, adieu pour toujours !
Je n'ai pas d'autre regret, amie, pour vous,
Que de vous laisser aussi libre pour les autres !

— Pourquoi dites-vous adieu pour toujours ?
Croyez-vous que je n'ai pas d'amour pour vous ?
Si vous me voulez (pour femme) je ne serai pas à d'autres.

AHAIRE ZAHAR HUNTAN

(Ziberutarrez)

AHAIRE ZAHAR HUNTAN



AHAIRE ZAHAR HUNTAN

(Ziberutarrez)

Ahaire zahar huntan bi berset berririk
Alagrantziareki khantatü nahi tit;
Bihotza libratürik phena orotarik,
Desir nian maitia beitüt gogatürik.

Enükian sinhetsi, ezpeitzin üdüri,
Gogatüren niala maitia jagoiti,
Mintzatzen nintzirozün ahalaz eijerki,
Ene errana gatik hura ezin kumberti.

Zazpi urthe badizü, ene khariua,
Zütan ezarri nila ene amodiua;
Gerozti nabilazü tristerik gogua,
Beldürrez etzizadan zü goga, gachua.

— Zazpi urthez zitzaitzat ebili ondoti,
Ene trumpatü nahiz malezian bethi.
Orai egina gatik aisa eni erri,
Begiraizü Jinkuak zü etzitzan puni.

AHAIRE ZAHAR HUNTAN

(Texte Souletin).

TRADUCTION

Sur ce vieux air deux couplets nouveaux,
Avec allégresse, je veux chanter :
(J'ai) le cœur délivré de toutes (ses) peines,
Parce que j'ai charmé l'amie que je désirais.

Je n'aurais pas cru, parce que cela ne semblait pas (possible),
Que j'aurais encore charmé (ma) bien-aimée;
Je lui parlais aussi joliment que possible,
(Et) malgré mes paroles je ne pouvais la convertir (à mon amour).

Il y a sept ans, ma chérie,
Que j'avais placé en vous mon amour;
Depuis lors je chemine triste (dans) ma pensée,
De crainte que je ne puisse vous charmer, (ma) pauvrette !

— Pendant sept ans vous avez couru après moi,
De me tromper ayant toujours le mauvais dessein.
Maintenant, quand même vous vous ririez de moi,
Prenez garde que Dieu ne vous punisse.

— Zelüko Jinko Jaonak badü pietate,
Bere dembora dizü errota egile;
Ürgüllütsiaren bortchaz ümilierazle;
Feit horrez orhit zite, maitia, zü ere.

— Ühaiña ihizlari arraiñ hurin deno,
Gizon gaztiak tendre amoros direno;
Neskatiler ordian doloruski mintzo :
Desirra kumplit eta haientzat adio.

— Pikantki mintzo zira gizoner, maitia,
Ez, sunja bazeneza düzün estatia;
Ez palimbanü maite fidelitatia,
Elitzeikezü kumbeni hola mintzatzia.

— . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

— Zaldi churibat badit zure zerbütchüko,
Zük plazer düzünian biak juaiteko.
Etchekuer errezü dolorez adio,
Ützüliren etzira mentüraz haboro.

— Le Seigneur Dieu du Ciel a pitié (des humains),
Son temps s'écoule à fabriquer des roues, *
Il (sait) humilier l'orgueilleux par la force :
Souvenez-vous de ceci, bien-aimée, vous aussi.

— La loutre est chasseresse tant qu'il y a des poissons dans l'eau,
Les jeunes gens (sont) tendres tant qu'ils sont amoureux;
Ils parlent alors aux jeunes filles d'un air suppliant;
(Leur) désir (est-il) comblé, adieu pour elles !

— Vous parlez aux hommes sur un ton bien mordant, bien-aimée,
(Vous ne le feriez pas), non, si vous songiez à votre position.
Car si je n'aimais pas la fidélité,
Il ne vous conviendrait pas de parler ainsi.

— . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

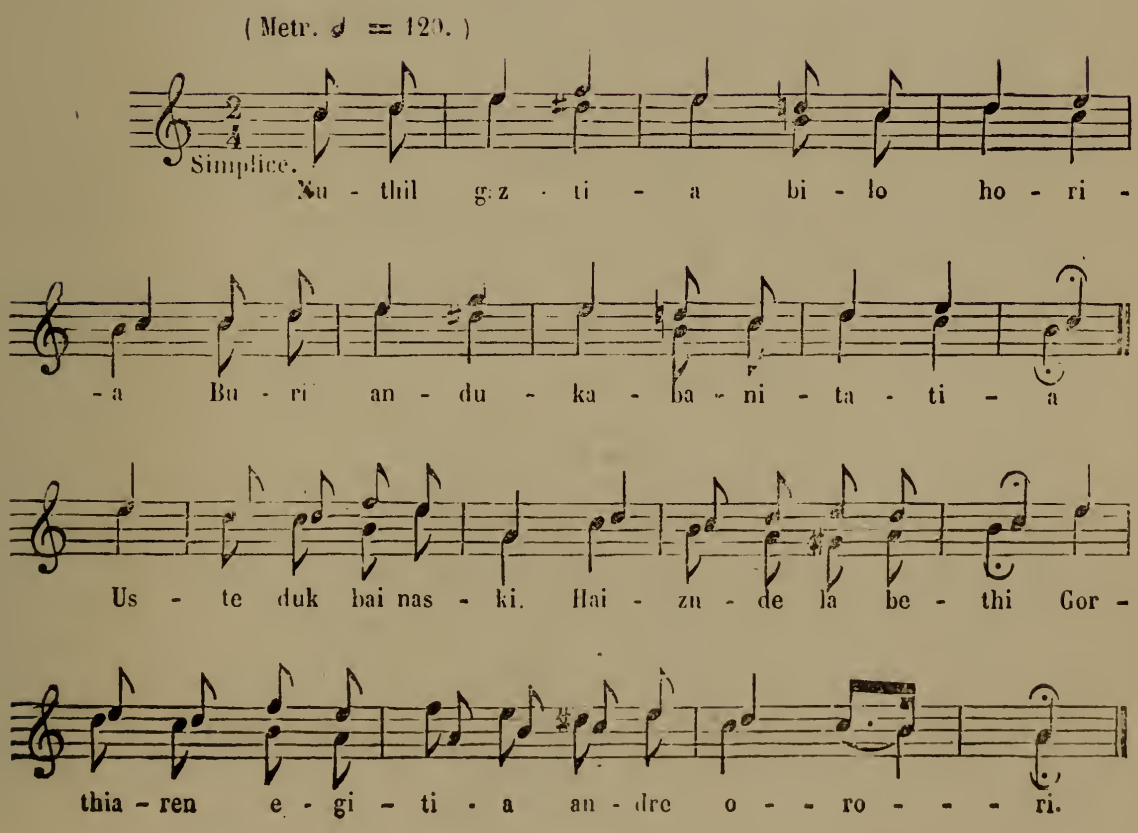
— J'ai un cheval blanc pour vous servir,
Pour, quand il vous plaira, nous en aller tous deux.
Dites à vos parents un adieu (plein) de douleur;
(Car) vous ne reviendrez peut-être plus (chez vous).

* Allusion aux roues de la Fortune.

MUTHIL GAZTIA

(Basa - Nabartarrez)

MUTHIL GAZTIA



MUTHIL GAZTIA

(Basa-Nabartarrez)

Muthil gaztia,
Bilo horia,
Burian duka banitatia?
Uste duk bai naski
Haizu dela bethi
Gorthiaren egitia andre orori.

— Eni haizu da
Galdegitia,
Zuri kombeni begiratzia,
Hirur muthil gazte,
Zu nahiz emazte,
Beren artian disputa badute.

— Ukhan bezate,
Nahi badute;
Ene perilik haiek ez dute;
Ez nahiz eskondu
Ez disputan sarthu
Komentu batetarat orai baniazu.

— Andre gaztia,
Gomazu trompa;
Zure gogua khambiakor da.
Komentu guziak
Beitira bethiak
Jin zaite ni ganat, untsa izanen gira.

MUTHIL GAZTIA

Texte Bas-Navarrais

TRADUCTION

Jeune homme
(A la) chevelure blonde,
Ta tête est-elle pleine de vanité ?
Tu crois sans doute
Qu'il est permis toujours
De faire la cour à toutes les jeunes filles.

— Il m'est permis
De vous demander (votre cœur),
Il vous convient de le garder;
Trois jeunes gens
Vous voulant pour femme
Sont entr'eux en dispute.

— Qu'ils se disputent
S'ils le veulent;
Ils ne risquent pas de m'avoir;
Ne voulant ni me marier
Ni prendre part à cette discussion,
Je vais maintenant dans un couvent.

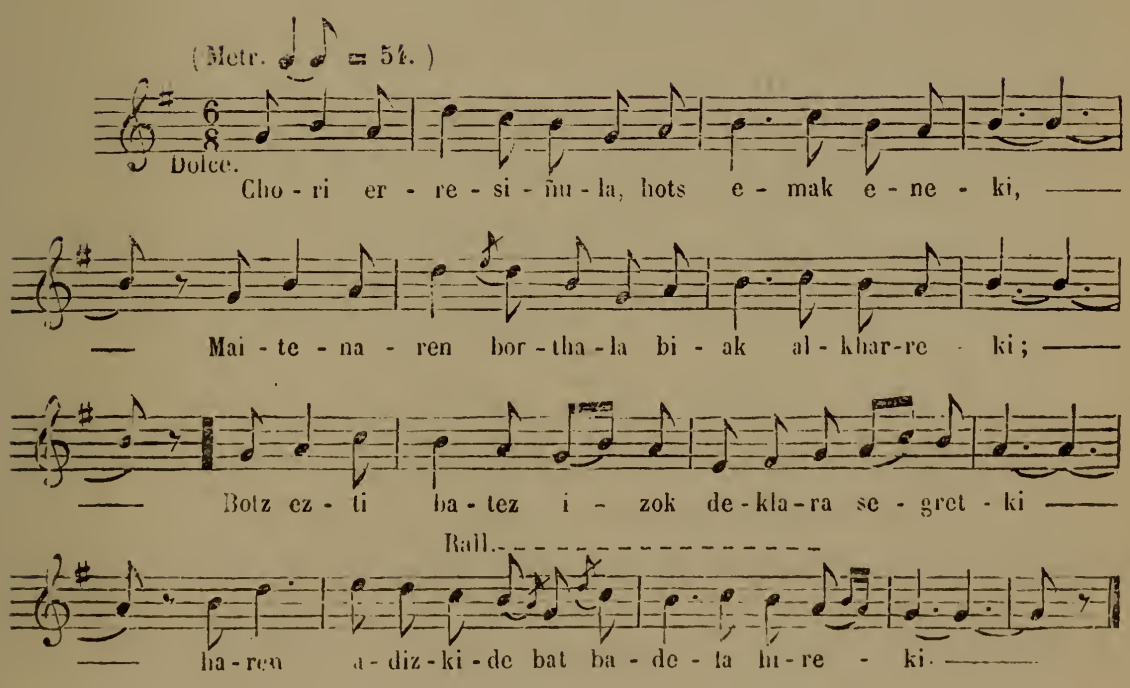
— Jeune fille,
Prenez garde de vous tromper;
Votre (esprit) est changeant.
Comme tous les couvents
Sont pleins
Venez vers moi, nous serons bien.

CHORI ERRESIÑULA,

HOTS, EMAK ENEKI

(Ziberutarrez)

CHORI ERRESIÑULA, HOTS, EMAK ENEKI



CHORI ERRESIÑULA, HOTS, EMAK ENEKI

(Ziberutarrez)

Chori erresiñula, hots, emak eneki,
Maitenaren borthala biak alkharreki;
Botz ezti batez izok deklara segretki
Haren adichkide bat badela hireki.

Heltü ginenian maitenaren borthala,
Horak hasi zeizkün champhaz berhala,
Laster egin günian bertan gordatzera;
Erresiñula igaiñ zühaiñ batetara.

— Nur da edo zer da? maitenak leihoti.
— Adichkidiak gira, ziaude beheiti;
Eta bortha ideki emeki emeki
Mintza ahal zitzadan ahalaz segretki.

— Nur da edo zer da? Nunko zirade zü?
— Etche ondorik eztit, pharka izadazü;
Egarri handi batek hartürik niagozü:
Üthürri hun bat nun den, othoi, erradazü.

— Zure egarriaz ezta miraküllü,
Egünko egünian bero egiten dü.
Üthürri hun bat hortche bathüren beitüzü,
Zük galthatzen düzüna gure behar dügü.

CHORI ERRESIÑULA, HOTS, EMAK ENEKI

(Texte Souletin)

TRADUCTION

Oiseau rossignol, allons, viens avec moi,
(Allons) à la porte de (ma) bien-aimée les deux ensemble,
D'une voix douce annonce-lui secrètement
Qu'un de ses amis est avec toi.

Quand nous fûmes arrivés à la porte de (ma) bien-aimée,
Les chiens commencèrent à aboyer après nous,
Nous courûmes nous cacher en toute hâte,
Le rossignol monta sur un arbre.

— Qui est là ou qu'y a-t-il? demanda (ma) bien-aimée de (sa) fenêtre.
— Nous sommes des amis, descendez
Et ouvrez la porte doucement, doucement
Afin que je puisse vous parler aussi secrètement que possible.

— Qui est là ou qu'y a-t-il? D'où êtes-vous?
— Je n'ai pas de famille, pardonnez-(le) moi;
Je suis accablé d'une grande soif:
Dites-moi, je vous prie, où se trouve une bonne fontaine.

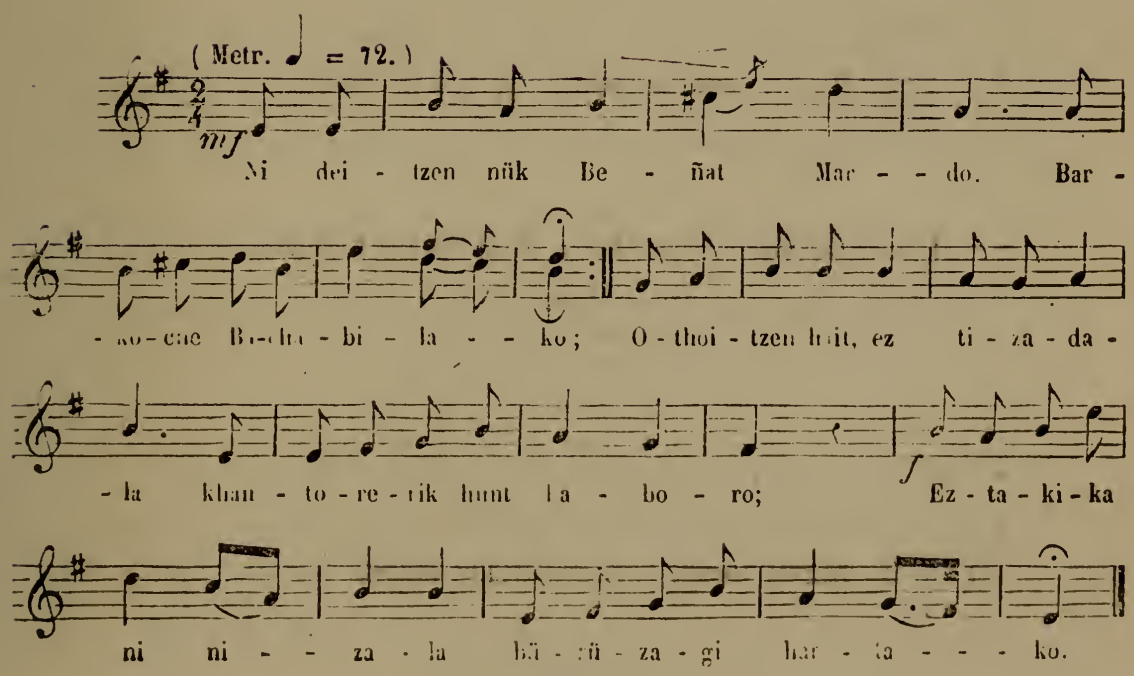
— Il n'est pas étonnant que vous ayez soif,
Car aujourd'hui il fait chaud,
Vous trouverez là (tout près) une bonne fontaine:
Nous avons besoin pour nous (mêmes) de celle que vous demandez.

BEÑAT MARDOREN

KHANTORIA

(Ziberutarrez)

BEÑAT MARDOREN KHANTORIA



BEÑAT MARDOREN KHANTORIA

(Ziberutarrez)

— Ni deitzen nük Beñat Mardo, Barkoche Bachabilako :
Othoitzen hait eztizadala khantorerik hunt haboro;
Eztakika ni nizala bürüzagi hartako ?

— Kantore huntzale hizalakoz düka hartzen banitate ?

Aprendizik etzaik ez jinen Gaiñetarik batere;

Bachabilako laurentako nihaur enük ahalke.

— Kobla horren emailia, ezta laboraria;
Zumbait markis, edo kunte, edo kardinalia !
Bürdüñarik dianian zintzarri egilia.

— Zintzarri egile nizala ehadila ez düda :
Ar ' eta ehait interrumpitü izigarri ardüra
Bürdüñaren cherkhara jinik hire magasiala.

— Hitzazgütük estunatzen, Museñako kuntia,
Zerentako hartzen dian Gaiñetarren althia :
Ar ' eta nik ere eztiat hiretako antsia.

Kunte, markis, kardinale ezin izan gintake;
Hobe diagü bai egonik hartü gabe banitate,
Hi tallür hizan bezala ni zintzarri egile.

BEÑAT MARDOREN KHANTORIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

— Je m'appelle Bernard Mardo, de Barcus, quartier de la Basse-Ville;
Je t'en prie, ne te mêle plus d'improviser des chansons;
Ne sais-tu pas que je suis le maître en cela ?

— Parce que tu sais improviser des chansons est-ce que tu en prends vanité ?
Il ne te viendra pas, non, d'apprentis, parmi les gens du quartier d'en Haut,
Tout seul, je n'en craindrais pas quatre de la Basse-Ville.

— L'auteur de ce couplet-là n'est pas un paysan,
(Ce doit) être quelque marquis, ou comte, ou cardinal !
(Non ! c'est un) fabricant de clochettes, lorsqu'il a du fer.

— N'aies aucun doute que je suis un fabricant de clochettes,
Mais cependant je ne t'ai pas très-souvent interrompu
En venant chercher du fer dans ton magasin.

— Nous nous étonnons de toi, comte de Mousseigne,
De ce que tu prends parti pour les gens du quartier d'en Haut;
Et cependant je n'ai pas grand peur de toi.

— Comte, marquis, cardinal, nous ne saurions l'être;
Il vaut mieux que nous restions, sans en prendre vanité,
Moi, fabricant de clochettes, comme toi, tailleur.

SORTHERAKO ALHABA

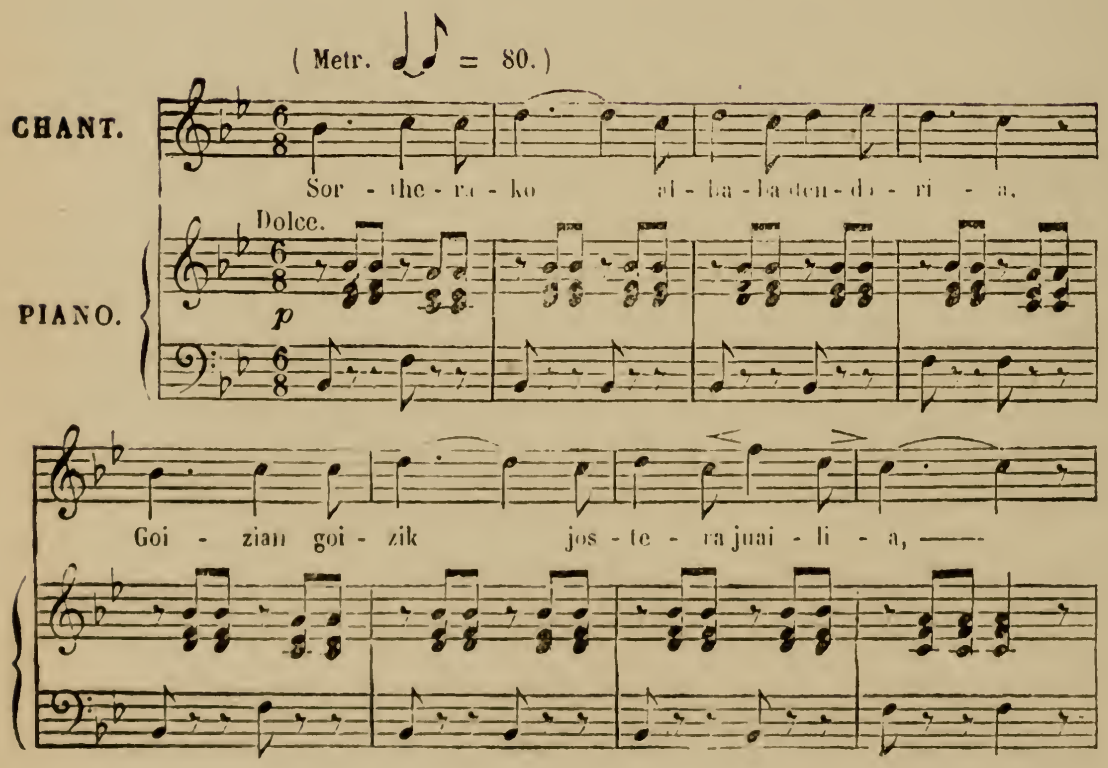
DENDARIA

(Ziberutarrez)

Sortherako Alhaba Dendaria

Avec accompagnement de Piano

SORTHERAKO ALHABA DENDARIA



mf

Ni - gar - re - tan —— pha - sa - tzen dü bi - di - - a.

mf

p

f

Rall

A - pren - di - za —— Ken - so - la - za - lu - a. ——

p

f

Suivez.

SORTHERAKO ALHABA DENDARIA

(Ziberutarrez)

Sortherako alhaba dendaria,
Goizian goizik jostera juailia,
Nigarretan phasatzen dü bidia,
Aperendiza konsolazalia.

Zelian den izarrik ederrena
Jin balekit argi egitera,
Juan nainte maitiren ikhustera,
Ene phenen hari erraitera.

Mündü huntan phenarik gabetarik
Bizitzeko nik eztüt perillik;
Maithatü düt ükhenen eztüdana,
Horrek beitereit bihotzian phena.

— Maithatü düzia ükhenen eztüzüna,
Horrek dereizia bihotzian phena?
Maith ' ezazü ükhen diokezüna
Eta juanen da zure bihotz mina.

— Merchikaren floriaren ederra!
Barnian dizü echürra gogorra;
Gaztia niz, bai eta loriusa,
Eztizüt galtzen zure esparantcha.

Adios beraz, ene maitia, adios!
Adios dereizüt orai sekülakoz;
Ezkunt zite plazer düzünareki,
Eta begira ene arrakuntrüti?

— Zer izanen da zure arrakuntria?
Zer ahal da zure egin ahala?
Zerbait khasü nitan gerthatzen bada
Süjet berri bat zütan izanen da.

SORTHERAKO ALHABA DENDARIA

(Texte Souletin)

TRADUCTION

La fille de Sorthéra, couturière,
Qui va coudre le matin de bonne heure,
Passe son chemin (toute) en pleurs,
Son apprentie (essaie) de la consoler.

Si la plus belle étoile du ciel
Venait m'éclairer,
J'irais voir ma bien-aimée,
Lui dire (toutes) mes peines.

De vivre sans peine en ce monde
Je ne cours pas le danger;
J'ai aimé celle que je ne (pourrai) obtenir,
C'est là ce qui me brise le cœur.

— Avez-vous aimé celle que vous ne pourrez avoir,
Est-ce cela qui vous brise le cœur ?
Aimez celle que vous pourrez avoir,
Et votre mal de cœur disparaîtra.

— La belle fleur (que) celle du pêcher !
(Mais) la pêche a un noyau (bien dur);
Je suis jeune, oui et (tout) fier,
Je ne perds pas l'espérance de vous (obtenir).

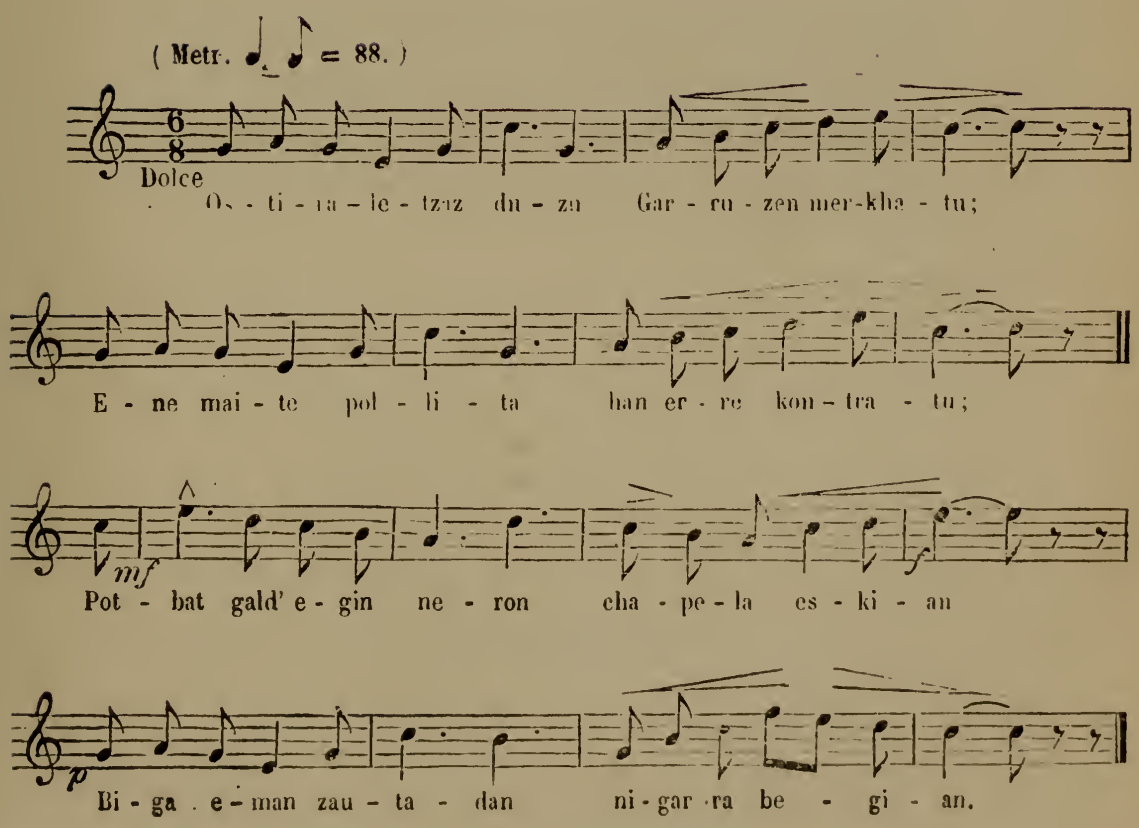
Adieu donc, ma bien-aimée, adieu !
Je vous dis en ce moment adieu pour toujours;
Mariez-vous avec celui qui vous fait plaisir,
Mais craignez de me rencontrer (sur votre chemin).

— Que sera votre rencontre ?
Quels sont vos pouvoirs ?
S'il m'arrive quelque chose,
C'est sur vous qu'en retombera la responsabilité.

OSTIRALETAN DUZU

(Basa-Nabartarrez)

OSTIRALETAN DUZU



OSTIRALETAN DUZU

(Basa - Nabarta'rrez)

Ostiraletan duzu Garruzen merkhatu :
Ene maite pollita han nuen khausitu ;
Potbat gald'egin neron chapela eskian,
Biga eman zautadan, nigarra begian.

Gero gald'egin neron. « Nigarrez zer duzu ?
« Hola changrinatzeko sujetik ez duzu. »
Arrapostu eman zautan : « Zuhaurrek badakizu;
« Ene nigar ororen sujeta zira zu. »

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

ÜRHENTZIA.

OSTIRALETAN DUZU

(Texte Bas-Navarrais)

TRADUCTION

Les vendredis, c'est le marché de Garris :
J'y rencontrai ma jolie bien-aimée;
Je lui demandai un baiser, le chapeau à la main,
Elle m'en donna deux, les larmes aux yeux.

Puis je lui demandai : « Qu'avez-vous à pleurer ?
« Vous n'avez pas de motif pour vous chagriner ainsi. »
Elle me répondit : « Vous le savez vous-même;
« Vous êtes la cause de toutes mes larmes. »

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

FIN.

NOTES

Page 6. — **Maitia nun zira.**

Je suis heureux de pouvoir offrir à mes lecteurs la primeur d'une chanson inédite, faite sur l'air de cette romance, par feu M. le baron d'Uhart. Je la dois à l'obligeance de son fils, M. le baron Victor d'Uhart, dernier représentant mâle de cette antique et noble famille. *

Cette chanson fut faite en 1854, à l'occasion de la restauration du cercle de l'*Union* (hélas ! plus tard désuni), à Saint-Palais.

Salut ! ô jour béni
De l'an qui recommence
Et de la renaissance
De ce cercle chéri
Désormais rajeuni ;
Coulez, douce journée,
Parmi nos banquets
Inaugurez l'année,
Aurore fortunée,
Inspirez nos couplets. *(bis)*

* La maison d'Uhart est connue dès le XIIe siècle. Ses chefs portaient les titres de barons d'Uhart et de Sorhapuru, marquis d'Uhart (titre espagnol concédé en 1735), seigneurs de Sauguis et autres lieux. — Il y a eu parmi eux des chevaliers de Saint-Louis, des lieutenants du Roi au Pays de Soule.

Les armes d'Uhart sont : d'argent à trois tourteaux de gueules, 2 et 1 chargés chacun d'un croissant d'argent. — (Extrait *passim* des *Notes historiques et généalogiques sur le Pays Basque*, par mon ami J.-B. Jaurgain, ouvrage encore inédit, mais qui va paraître très-prochainement.)

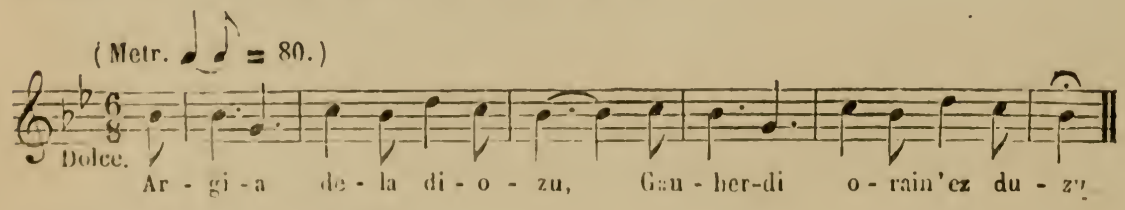
Et toujours glorieux
Du renom de tels pères,
Choquons nos premiers verres
Au renom généreux
Des Vascons, nos aïeux.
Et que du vieil Ibère
Le cri, par les airs,
Porte, heureux émissaire,
Au toit héréditaire
Souvent nos vœux bien chers. (*bis*)

Nous avons savouré
Dodus chapons de cage,
Fin gibier de passage
Et saucisson poivré
Et gigot d'ail ambré.
Et maintenant, mes braves,
Guerre à ces cruchons
Qui, si longtemps esclaves,
Ont dormi dans nos caves :
Sautez, les vieux bouchons ! (*bis*)

Pitié pour nos tonneaux !
O Dieu de ma patrie,
De Luxe, de Beïrie,
D'Uhart, de Larceveau
Bénissez les coteaux !
Et faites-nous la grâce,
Tous ici contents,
Tous à la même place,
Bravant le temps qui passe,
De trinquer dans vingt ans. (*bis*)

Page 14. — **Argia dela diozu.**

Depuis que j'avais fait graver la musique de cette romance, telle qu'elle se trouve à la page 13, je l'ai entendu chanter sur un autre rythme, peut-être plus original que la première version. Dans le but de faire plaisir à mes lecteurs et pour leur donner une preuve de plus du soin consciencieux qui a présidé à cette publication, j'ai fait graver ci-après cette seconde version, qui, comme on le verra, ne diffère de l'autre que par le rythme.



(*Le reste comme à la page 15.*)

Page 30. — **Jeiki, jeiki, etchenkuak.**

Quel est le sens de ce fragment? N'est-ce pas le dernier vestige d'un chant très-ancien, remontant probablement à l'époque reculée où les Basques, seul peuple, qui, à l'origine, s'occupât de pêche à la baleine et à la morue, se virent disputer ce monopole par les Hollandais?

Page 38. — **Ene izar maitia.**

M. Lamazou, dans ses *Chants Pyrénéens* qui viennent de paraître, a noté l'air de cette sérénade sur le rythme à quatre temps; c'est là une erreur qui saute aux yeux pour tous ceux qui ont entendu chanter cet air par un paysan basque : le rythme vrai est celui que j'ai adopté, le $\frac{3}{4}$.

Page 44. — **Bortian Ahüzki.**

Ahüzki. — Les eaux d'Ahuzki jouissent dans tout le pays Basque d'une grande réputation, qui commence aujourd'hui à s'étendre. Ces eaux sont excellentes pour les embarras des voies digestives et urinaires. Elles sont très-légères et très-fraîches. Elles sont à 5 lieues de Mauléon.

Page 62. — **Choriñuak kaloian.**

Cet air a un caractère étrange. Il a été recueilli et publié par M. Pascal Lamazou dans ses *Chants Pyrénéens*; mais on a eu le tort, d'après moi, de le modifier en y ajoutant deux mesures, qui n'ont jamais existé dans le chant primitif; du moins je ne les ai nulle part entendu chanter.

(Voir aussi le même air, recueilli par M. Francisque Michel, à la fin de son ouvrage : *Le Pays Basque.*)

Page 150. — **Mendian zoinen eder.**

J'ai eu la bonne fortune de trouver ce joli air basque, arrangé à trois voix, comme je le donne, dans la *Clé du Caveau*, recueil d'airs de tous genres, publié par P. Capelle; on le trouvera au n° 2,021 de ce recueil, 4e édition.

Cet air devint populaire, grâce au chanteur Garat. (Voyez *infrà*, la note sur l'air *Aitarik ez dut*, p. 406.)

PAGE 198. — **Adios, izar ederra.**

J'ai eu la bonne fortune d'obtenir de M. le baron V. d'Uhart (voir note sur *Maitia nun zira*, p. 401), la permission de publier une chanson française que feu M. le baron d'Uhart, son père, composa il y a quelques années sur l'air de : *Adios, izar ederra.* Je la transcris ici, sans commentaire, dans la persuasion qu'elle plaira à nombre de mes lecteurs.

LA FÊTE LOCALE D'ESPELETTE

Voici, depuis l'aurore,
Tinter le carillon,
Et le tambour sonore
Ébranle ce vallon;
Nous avons tous mis
Nos plus beaux habits,
Du hameau c'est la fête :
Chaque foyer s'apprête
A fêter ses amis.

Pour régaler la troupe
Des miens j'aurai tantôt
La succulente soupe,
Avec la poule au pot;
Et n'avons-nous pas
Tué le veau gras
Qui valait, on peut croire,
A Helette, à la foire,
Dix écus au plus bas.

La dame nous ménage
Pâté, ragoût, rôti;
Pour dessert le fromage
Des châlets d'Irati,
Les fruits du verger,
Le breuil du berger;
Pardon, messieurs, du reste,
A chère si modeste
D'oser vous engager.

La truite nous arrive
A foison : nos cadets
Hier au soir, dans la Nive,
Ont rempli leurs filets;
Et puis, ce matin,
Mon basset grand train
A pressé dans sa quête,
Sous ma vieille escopette,
Et lièvres et lapins.

Si le ciel est adverse
A nos pauvres coteaux,
L'Espagne au moins nous verse
Le *Nafarra* par flots.
Faisons donc honneur
Au vin de couleur
Que l'*arrièro* nous porte,
Quand de l'outre, n'importe,
Il aurait la saveur.

La musique rappelle
Les danseurs sous l'ormeau;
Accourez, preste et belle,
Jeunesse du hameau;
Et qu'en cheveux blancs,
Mêlés dans vos rangs,
Les anciens du village
Guident, selon l'usage,
Les danses du vieux temps.

Plus loin, joyeux et lestes,
A la paume, en deux camps,
Ayant quitté leurs vestes,
S'exercent nos enfants.
Courage! garçons,
Butons, repoussons,
Qu'à jamais on renomme
Le noble jeu de paume,
Chez les fils des Vascons.

Mais le toit de famille
Nous rappelle et déjà
L'étoile du ciel brille
Sur le front d'Ourzouya.
Amis, au revoir,
Disons-nous bonsoir
Au vieux cri de l'Ibère,
Et bénissant St-Pierre,
Regagnons le manoir.

Page 204. — Ürzo lüma gris gachua.

Agaramuntek, Gramont.

Il est difficile de parler en peu de mots de cette noble maison. Elle est originaire du village de Viellenave (en basque *Erriti*), où était situé le château de son nom.

Bergon-Loup Ier, seigneur de Gramont, en 1080, faisait partie de la première croisade (1095).

François de Gramont, premier du nom, seigneur et baron de Gramont, Came, Sames, Blaignac, Mucidan et Blaye, souverain de Bidache, paraît être le premier de la famille, maire et gouverneur général de Bayonne. Il vivait en 1434. Après avoir longtemps suivi le parti des Anglais, il se rallia à la cause de Charles VII, dont il fut conseiller et chambellan.

Philibert, comte de Gramont, était marié à Diane de Lescun, surnommée la *Belle Corisandre de Mauléon*, qui rendit des services considérables à Henri IV, pendant les guerres de religion.

Un autre membre de cette famille, c'est le comte de Gramont, le héros des *Mémoires du comte de Gramont*, par Hamilton. (Extrait *passim* des *Notes historiques et généalogiques*, par J.-B. Jaurgain.)

La charge de capitaine-général et maire de Bayonne a été héréditaire dans la maison de Gramont, depuis le milieu du xve siècle. Il est donc impossible d'assigner une date précise à la chanson : *Ürzo lüma gris gachua.*

Pages 212 et 214. — **Berterretchen khantoria.**

Quelle est l'origine vraie de cette légende? A quelle date remonte-t-elle? Le *Jaon kunte*, probablement un comte de Trois-Villes, lieutenant du roi en son château de Mauléon, avait-il condamné à mort Berterretch pour crime, ou Berterretch était-il l'innocente victime de la jalousie de ce seigneur, amoureux comme lui de la belle Marguerite d'Espeldoy? Il est difficile d'avoir là-dessus une opinion bien arrêtée et basée sur des preuves irrécusables.

Ce qu'il y a de positif, c'est que le pays de Soule, *Ziberua*, étant un pays de franc-alleu et dont tous les habitants étaient libres de toute ancienneté, le *Jaon kunte*, représentant du Roi, n'avait, dans ce pays, aucune de ces prérogatives exorbitantes que nombre de seigneurs s'étaient attribuées dans plusieurs autres provinces de la France, par abus du pouvoir féodal.

Berterretch, maison de Larrau, existant encore aujourd'hui.

Andoze, c'est le pays compris entre Licq et Larrau, canton de Tardets, arrondissement de Mauléon.

Aitunen onic Aitorren semek, les fils d'Aitor. On désigne ainsi en Basque les enfants des anciennes familles nobles.

Page 278. — **Aitarik ez dut.**

Cette romance est une de celles que le célèbre Garat chantait à la cour de la Reine Marie-Antoinette. (V. à propos de ce chanteur, le chapitre intitulé :

Un Chanteur, que le Souletin Augustin Chaho lui a consacré dans son ouvrage intitulé : *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan, itinéraire pittoresque*, 2e partie, pages 245 et suivantes.)

On m'a affirmé que cet air se trouvait dans le *Titus* de Mozart; je n'ai pas pu vérifier le fait.

Pages 284 et 286. — **Atharratze jauregian.**

(Voir au sujet de cette légende le chapitre intitulé : *Tardets, Santa-Clara*, dans l'ouvrage de Chaho : *Biarritz*, etc., 1re partie, pages 125 et suivantes).

La version que je donne de cette poésie est plus conforme à l'hypothèse admise par ce linguiste, que la version publiée par M. Francisque Michel, dans son volume : *Le Pays Basque*.

Le savant professeur parle d'un certain Ongriagaray qui aurait été l'époux de Santa-Klara. Dans notre version, il s'agirait d'un roi de Hongrie, ce qui concorde mieux avec le luxe de ce mariage, où la fiancée montait un cheval sellé d'or.

D'ailleurs il n'existe pas et il n'est pas vraisemblable qu'il ait existé, dans le pays Basque, de famille du nom de Ongriagaray.

Atharratze, nom basque de Tardets.

Sala, ancienne maison de Tardets.

Page 292. — **Lurraren pian.**

L'air de cette romance est-il réellement basque ? Je n'hésite pas à le croire, et il est très-populaire.

Mais cependant je dois reconnaître que je l'ai trouvé, noté à peu près de la même manière, dans le *Recueil des Chants et Chansons populaires de la France*, publié par M. H.-L. Delloye, éditeur, avec paroles, musique et illustrations. (V. la chanson de *Manon* dans ce recueil.)

Page 308. — **Mendekoste phestetan.**

Mendekoste, nom Bas-Navarrais de la fête de Pentecôte.

Arnegi; Arneguy, commune du canton de Saint-Jean-Pied-de-Port, arrondissement de Mauléon.

Florian, Tanteatzen, Hamarrekuak. — Le *Flor* est un jeu de cartes bas-

que, dans leqnel chaque joueur prend trois cartes; la partie se fait un contre un ou deux contre deux, en un nombre déterminé de *hamarreko* (mot à mot : *dizaine*), ordinairement de six, composés chacun de trois *tanto* ou points. — *Tanteatzia*, compter les *tanto*.

Page 316. — **Jundane Estebe martira.**

Oihergi, Oyhercq, commune du canton de Saint-Palais, arrondissement de Mauléon, Basses-Pyrénées.

Aiñharbiarrak, les habitants d'Ainharp, commune du canton de Mauléon.

Donaphaleü, Saint-Palais.

Etchegoyhen et *Benta* ne succombèrent pas à leurs horribles blessures. Etchegoyhen se fit prêtre, après avoir servi sa patrie avec honneur; il est mort archiprêtre à Mauléon, vers 1847.

Pages 332 et 334. — **Belhaudiko bortian.**

Cette chanson est, comme la chanson satirique *Oi! laborari gachua*, page, 180, l'œuvre d'un certain Topet-Etchehun, mort il y a quelques années et qui jouissait, dans toute la Soule, d'une réputation méritée de barde ou improvisateur basque.

Le dernier couplet est une fine allusion à certains malheurs conjugaux.

Belhaudi, Otsogorri, Besarkagia, Gaztambide, Orgambideska, Arhane, noms de quartiers, montagnes, ruisseaux et châlets, situés dans le territoire de Larrau, canton de Tardets, arrondissement de Mauléon.

Tirro, Elgoihen, Odoronda, Arainti, Ühart, noms de certaines familles de Larrau et Barcus.

Olha. — J'ai traduit ce mot par : *Châlet*, bien que ce dernier mot ne rende pas le sens complexe de la locution basque. Le *olha* est une propriété d'une nature toute particulière : dans la Coutume de Soule, écrite en 1520, on la désigne sous le nom béarnais de *cuyalaà*, en français *cayolar*. Le droit de *cayolar* consiste principalement : 1° dans la propriété d'une cabane pour abriter les pasteurs et fabriquer des fromages justement renommés, d'un parc entouré de clôtures pour les agneaux; 2° dans le droit de parcours pour les bêtes ovines, sur une étendue souvent très-considérable. Ces *cayolars* sont des propriétés indivises; chaque part ou portion s'appelle *tchotcha*; l'étendue du droit de parcours, pour chaque *cayolar*, est désignée sous le nom de *bullta*.

Il y a en Soule plus de 80 *cayolars :* leurs *bullta* sont fixées par un usage immémorial.

Pettarrer. — On désigne sous le nom de *Pettar* les habitants de la Basse-Soule et ceux de la Haute-Soule (*Basa-Büria*), sous le nom de *Basa-Bürütar.* La Basse-Soule comprend à peu près le canton de Mauléon et la Haute-Soule, le canton de Tardets. Tous les *cayolars* sont situés dans la Haute-Soule.

Pages 340 et 342. — **Lili eder bat.**

J'ai noté cette romance, comme du reste toutes celles de ce recueil, telle que je l'ai entendu chanter. Ma version est en quelques points différente de celle donnée par M. Lamazou, dans ses *Chants Pyrénéens.* Le texte en est plus complet.

Aitorren semia, même signification que *Aitunen semia.* (Voyez la note sur le chant *Berterretchen khantoria*, p. 406.)

Page 371. — **Muthil gaztia.**

Je donne les deux versions, Souletine et Bas-Navarraise, de cet air.

La version Souletine est celle qui est notée le plus bas : *do, ré, mi, ré* dièze, *mi*, etc.

Page 384. — **Beñat Mardoren khantoria.**

Beñat Mardo, Bernard Mardo, de Barcus, était un improvisateur extraordinaire, dont les œuvres poétiques se sont malheureusement perdues pour la plupart, parce qu'elles n'avaient été confiées qu'à la mémoire de ses auditeurs. (Voyez à son sujet le chapitre intitulé : *Les Bardes*, dans l'ouvrage de M. Augustin Chaho, *Biarritz*, etc., 2e partie, pages 155 et suivantes.)

Page 392. — **Sortherako alhaba dendaria.**

En Basse-Navarre et en Labourd, on dit *Inchauspeko alhaba*, la fille d'Inchauspé.

Sorthera, c'est une maison d'Ordiarp (en basque, *Urdiñarbe*), commune du canton de Mauléon.

Fin des Notes.

ERRATA

Pages	Lignes	Lisez :	Au lieu de :
25	6e	abandonnée,	abandonné.
44	1re	Ahüzki,	Ahuzki.
68	1re	Gaztetasunak,	Castetasunak.
78	7e	— Jaon gaztia,	Jaon gaztia.
88	19e	espantuz,	espartuz.
93	4e	ne se rompe,	ne rompe.
94	4e	erranen tut,	erranentut.
110	8e	Ütz,	Utz.
135	7e	Malgré cela je voudrais,	C'est pour cela que je voudrais.
140	12e	lagüna,	laguna.
174	14e	alkhar,	alkar.
180	15e	oro,	ore.
184	12e	igantian,	igantia.
300	10e	odei,	odoi.
318	4e	lürrerat,	hürrerat.
Ibid. après la 15e ligne, *ajoutez le vers suivant :* « Sendotüren giradia ! »			
Ibid.	17e	hanitch,	hanich.
Ibid.	22e	sinheste,	sinhetse.
319 après la 15e ligne, *ajoutez la ligne suivante :* « Guérirons-nous ? »			
347	1re	Ichkerraren,	Echkerraren.
350	14e	borthan,	bortan.
Ibid.	19e	Kausa.	Kaûsa.
384	13e	Hitzaz gütük,	Hitzazgütük.
Ibid.	16e	— Kunte,	Kunte.
398	7e	Zuhaurek,	Zuhaurrek.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

CHANTS POPULAIRES DU PAYS BASQUE

	PAGES des PAROLES	PAGES de la MUSIQUE
Adios, ene maitia, romance Souletine, avec accompagnement de piano	358	356
Adios, izar ederra, romance Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano	198	196
Agota, romance Souletine	172	171
Ahaire zahar huntan, romance Souletine	364	363
Aitarik ez dut, romance Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano	278	276
Alageraz, romance Souletine	110	109
Amodioaren phena, romance Bas-Navarraise	222	221
Andereño bat ikhusi nuen, romance Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano	326	324
Argia dela diozu, romance Bas-Navarraise	14	13
Argizariak zelütik, romance Souletine	140	139
Atharratze jauregian, légende Souletine	284	283
Belhaudiko bortian, chanson Souletine	332	331
Beñat Mardoren khantoria, chanson Souletine	384	383
Berterretchen khantoria, légende Souletine	212	211
Bortian Ahüzki, romance Souletine	44	43
Charmagarri bat badit, romance Souletine	132	131

	PAGES des PAROLES	PAGES de la MUSIQUE
Chori erresiñula, hots, emak eneki, sérénade Souletine . . .	378	377
Chori erresiñula üdan da khantari, romance Souletine, avec accompagnement de piano.	22	20
Choriñuak kalcian, romance Souletine	62	61
Chorittua, nurat hua, romance Souletine.	158	157
Egüntto batez nindaguelarik, chansonnette Souletine.	76	75
Ene izar maitia, sérénade Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano	38	36
Ezpeleta herrian, chanson satirique Labourdine.	236	235
Gaiaz eder da, nocturne Souletin.	270	269
Gaztetasunak bainerabila, romance Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano.	70	68
Goizetan jelkhitzen da, romance Souletine.	252	251
Goizian goizik jeiki nündüzün, légende Souletine.	190	189
Ichkerraren zamaria, chanson satirique Souletine.	348	347
Ikhasketako mandoa, chanson satirique, dialecte Bas et Haut-Navarrais mélangés, avec accompagnement de piano.	86	84
Iruten ari nuzu, romance Labourdine	124	123
Jeiki, jeiki, etchenkuak, chant Souletin.	30	29
Jundane Estebe martira, complainte Souletine.	316	315
Kaiku, chansonnette Labourdine, avec accompagnement de piano.	104	100
Lili eder bat badut nik, romance Bas-Navarraise	340	339
Lurraren pian, romance Labourdine.	292	291
Maitia, nun zira, romance Souletine, avec accompagnement de piano	6	4
Mendian zoinen eder, romance Bas-Navarraise avec variante Souletine, arrangée à 3 voix égales.	150	148
Mendekoste phestetan, chanson satirique Bas-Navarraise. . . .	308	307
Mila zortzi ehun hemeretzian, chansonnette Labourdine, avec accompagnement de piano	262	260
Muthil gaztia, romance Bas-Navarraise.	372	371
Oi ! laborari gachua, satire Souletine.	180	179
Ollanda gazte, romance Bas-Navarraise, avec accompagnement de piano.	246	244
Orai banuazü herritik, romance Souletine.	298	297
Ostiraletan duzu, romance Bas-Navarraise.	398	397

	PAGES des PAROLES	PAGES de la MUSIQUE
Plañü niz bihotzetik, romance Souletine	164	163
Prima eijerra, romance Souletine, avec accompagnement de piano	54	52
Sortherako alhaba dendaria, romance Souletine, avec accompagnement de piano	392	390
Ürzo lüma gris gachua, chansonnette Souletine	204	203
Zelüko izarren bidia, romance Souletine, avec accompagnement de piano	230	228
Zü zira, zü, romance Souletine	116	115

Fin de la Table des Matières.

Bayonne, imprimerie de veuve Lamaignère, rue Chegaray, 39.

7

Boston Public Library
Central Library, Copley Square

Division of
Reference and Research Services

Music Department

The Date Due Card in the pocket indicates the date on or before which this book should be returned to the Library.

Please do not remove cards from this pocket.

JUL 2 1904

BOSTON PUBLIC LIBRARY

3 9999 05703 8463